

Dossier du mois

BANANE

<http://passionfruit.cirad.fr>

Avocat de contre-saison 2013 :
un potentiel en léger retrait
sur un marché en mouvement !

Agrumes et exotiques :
bilans mensuels

Parfaite maîtrise de la
maturité
pour le plaisir du
consommateur...

...maintenant disponible
**toute
l'année**



Qualité

Producteurs,
conditionneurs
et distributeurs.

Engagement

Délais de livraison,
traçabilité
et homogénéité.

La saison démarrera :
A votre convenance !

Avocats péruviens :

D'avril à septembre

Avocats chiliens :

De septembre à mars

Frais – en conserve - surgelé

Raisins Avocats Myrtilles Asperges Poivrons Artichauts Petits agrumes Mangues

CAMPOSOL s'est engagé dans une démarche de développement durable au travers
d'une politique de responsabilité sociale au bénéfice de tous les intervenants liés à notre groupe.

Distribué par Camposol Fresh B.V.

Honderdland 94 | 2676 LS | Maasdijk | Netherlands

Téléphone : + 31-174-52 10 16

Email: storres@camposol.com.pe

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



GLOBAL G.A.P.
The Global Good Agricultural Practices



www.camposol.com.pe



« Tous les animaux sont égaux, mais certains le sont plus que d'autres », écrivait George Orwell. C'est un fait que tout un chacun peut vérifier dans sa vie privée comme dans sa vie professionnelle, qu'il habite ou non dans les vieilles démocraties européennes. L'inégalité devant l'impôt est un lieu commun. Les mille et une manières « d'optimiser » les dépenses fiscales sont une expertise qui a pignon sur rue. Les sociétés transnationales en font un de leurs principes fondateurs depuis des décennies : faire apparaître les bénéficiaires là où la pression fiscale est la plus faible. Ce n'est pas forcément fairplay pour tous ceux, pays comme populations, qui participent à la chaîne de production d'un produit, mais c'est légal. Saine gestion comptable dans un sens, mais qui, décidément, ne fait pas souvent bon ménage avec une saine gestion sociale. Mais tel est le modèle et peu de choses, y compris les crises systémiques actuelles, semblent pouvoir le remettre en cause. Et puis, il y a l'inégalité devant la réglementation. La France vient de nous en donner un nouvel exemple. En effet, débordant de bonnes intentions, elle veut imposer une écotaxe sur le transport poids lourd. Le sang des lobbies, notamment celui du lait, n'a fait qu'un tour et voici que certaines régions en sont dispensées. Les transporteurs routiers bretons sont épargnés. Par contre, leurs collègues normands la paieront. Le Couesnon servira de garde-barrière. Pour le folklore, disons que cela va raviver les inimitiés séculaires entre Bretons et Normands. Pour l'égalité devant la loi, on constatera que les autorités ont, cette fois encore, préféré vérifier la fable d'Orwell plutôt que de chercher à appliquer l'article 1^{er} de la constitution française.

Denis Loeillet



Editeur
CIRAD
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : odm@cirad.fr
http://passionfruit.cirad.fr

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Iconographie
Régis Domergue

Site internet
Unité multimédia (CIRAD)

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
odm@cirad.fr

Traducteur
Simon Barnard

Imprimeur
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

Deux versions française et anglaise

ISSN
Français : 1256-544X
Anglais : 1256-5458

© Copyright CIRAD

Tarif abonnement annuel
220 euros HT / 11 numéros par an

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.



Sommaire

En direct des marchés

p. 2 MARS 2013

- **Banane** : Les USA s'ouvrent à la banane des Philippines — L'Inde, pays roi des musacées — Rebond des volumes de banane commercialisés dans l'UE en février 2013 — La consommation française de banane continue sa dégringolade.
- **Avocat** : Des ambitions à l'export affirmées pour l'avocat en République dominicaine — Un guacamole... monstrueux !
- **Exotiques** (ananas, mangue) : La production fruitière au Cap Vert.
- **Agrumes** (orange, petits agrumes et pomelo) : Sanction record à l'encontre des géants brésiliens de l'industrie du jus — De sombres perspectives pour la production d'agrumes à moyen et long termes en Floride et peut-être au Brésil — Bientôt deux nouvelles variétés de petits agrumes de l'université de Riverside — Pomelo de Floride : toujours moins — Afrique australe : vers une nouvelle année record d'exportation d'agrumes !
- **Racines et tubercules et autres exotiques**
- **Fret maritime et vie de la filière** : L'évaluation de la durabilité de Franck-Dominique Vivien, Jacques Lepart et Pascal Marty.

E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, R. Bright

Le point sur...

- #### p. 15
- **Campagne avocat de contre-saison 2013**
Un potentiel en léger retrait sur un marché en mouvement !
Eric Imbert

Dossier du mois préparé par Denis Loeillet : BANANE

- #### p. 29
- **Marché européen de la banane** : un marché en trompe-l'oeil
 - **Consommation européenne de banane** : UE qui pleure, US qui rit !
 - **Marché de la banane en France** : une consommation de banane très décevante
 - **Marché de la banane en Espagne** : les Canaries augmentent leur part de marché
 - **Marché de la banane aux Etats-Unis** : we are the champions
 - **Marché de la banane en Russie** : une restructuration permanente
 - **Marché de la banane en Asie** : un marché dominé par les Philippines
 - **Panorama statistique mondial**
 - **Maladies et ravageurs**
 - **Défauts de qualité**
 - **La diversité génétique des bananiers**

Crédit photo couverture : Denis Loeillet

Banane

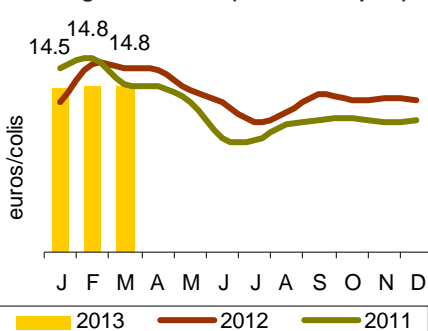
Mars 2013

Malgré une progression globale de l'offre de banane, la plupart des marchés ont retrouvé un meilleur équilibre courant mars. Pourtant, la progression saisonnière des volumes de plusieurs origines amorcée en février s'est poursuivie. En effet, l'offre des Antilles a continué de monter de manière très modérée, mais à des niveaux supérieurs de 15 % à la moyenne. Côté Afrique, les apports ont repris le chemin de la hausse avec des niveaux soutenus : volumes du Cameroun toujours stables et supérieurs à la moyenne, amorce de la hausse saisonnière de Côte d'Ivoire. Par ailleurs, le déficit en banane dollar a continué de s'atténuer : apports stables du Costa Rica similaires à ceux de l'an dernier, déficit de l'Equateur moins important et nette progression de la Colombie. Suite à la fin des congés scolaires dans la plupart des pays, la demande, plutôt au ralenti au début du mois, a commencé à s'activer vers la mi-mars, notamment grâce au retard du printemps (températures froides, absence ou faible concurrence des fruits de saison) et à la présence de promotions ayant permis à divers marchés de retrouver un meilleur équilibre. De même, les ventes vers les pays de l'Est se sont montrées plus actives. Ainsi, la baisse des prix en vert perçue en France et en Italie début mars s'est interrompue et les cours sont restés stables jusqu'à la fin du mois, mais légèrement inférieurs à la moyenne. En Allemagne, les prix ont gardé le même niveau tout le mois, suite à la renégociation des contrats pour la période mars-avril. Enfin, le marché espagnol a conservé un certain équilibre du fait d'arrivages de platano stables et légèrement déficitaires. L'effondrement du marché russe s'est poursuivi avec des prix bas records pour la saison, suite aux expéditions massives ayant eu lieu depuis le début de l'année.

EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT

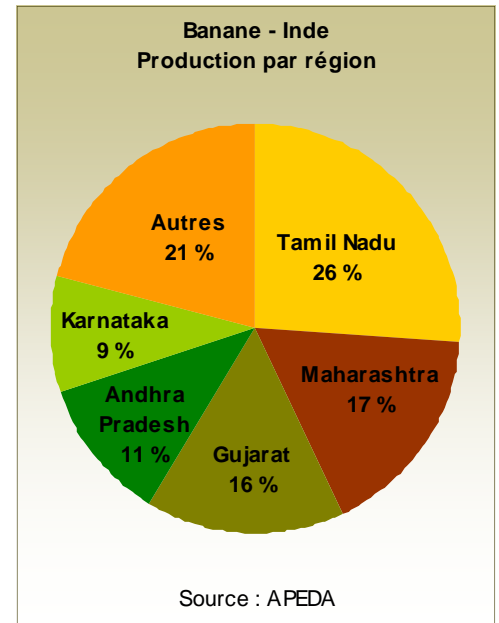
Mars 2013 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
14.80	0 %	- 6 %

Allemagne - Prix vert (2^e et 3^e marques)



■ L'Inde, pays roi des musacées. La récolte indienne aurait franchi pour la première fois la barre symbolique des 30 millions de tonnes en 2012-13. L'Inde est le premier producteur mondial de banane et de plantain, devant la Chine, les Philippines et l'Ouganda (entre 9 et 10 millions de tonnes). Les principaux états producteurs sont situés dans le sud (8 millions de tonnes au Tamil Nadu) et l'ouest du pays (un peu plus de 4 millions de tonnes au Gujarat et au Maharashtra). La quasi-totalité des volumes est consommée localement. Les exportations ont été de l'ordre de 45 000 t à 60 000 t ces dernières années, essentiellement destinées aux marchés du Moyen-Orient.

Source : Apeda



© Clio Delamoure

■ Le marché des Etats-Unis s'ouvre à la banane des Philippines. L'USDA a autorisé fin mars l'entrée des bananes philippines sur le territoire américain, sous réserve du respect d'un protocole sanitaire drastique. Les fruits devront être produits dans le respect d'une approche système permettant de limiter les risques de présence de mouches des fruits et ils seront contrôlés par les services officiels philippins. Par ailleurs, chaque lot devra être accompagné d'un certificat phytosanitaire garantissant la traçabilité et l'absence de maladies de quarantaine. Les Philippines exportent annuellement environ 2 millions de tonnes de banane, principalement vers l'Asie (Japon, Corée du Sud, Chine) et le Moyen-Orient.

Source : Reefer Trends

EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	Mars 2013		Comparaison	
	type	euro/kg	Février 2013	moyenne des 3 dernières années
France	normal	1.61	0 %	+ 3 %
	promotion	1.46	+ 8 %	+ 10 %
Allemagne	normal	1.37	+ 2 %	+ 4 %
	discount	1.24	+ 2 %	+ 8 %
UK (en £/kg)	conditionné	1.19	- 1 %	- 3 %
	vrac	0.78	0 %	- 7 %
Espagne	plátano	1.84	- 2 %	+ 3 %
	banano	1.33	+ 3 %	- 3 %

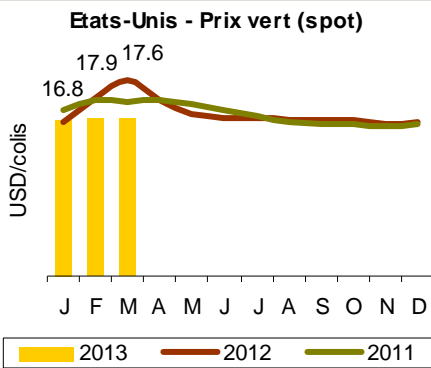


*Dites Oui
au Meilleur*



Banane

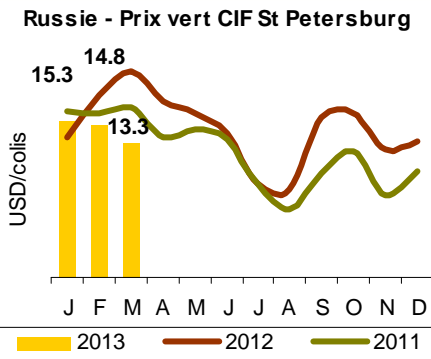
ETATS UNIS



USA — PRIX IMPORT

Mars 2013 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
16.00	0 %	- 15 %

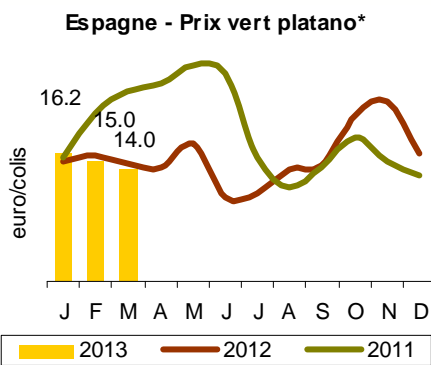
RUSSIE



RUSSIE — PRIX IMPORT

Mars 2013 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
13.30	- 11 %	- 28 %

CANARIES



CANARIES — PRIX IMPORT*

Mars 2013 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
14.00	- 7 %	- 28 %

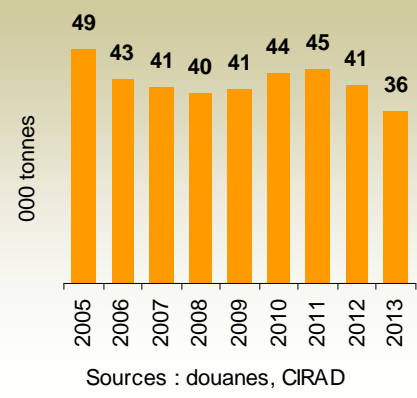
* équivalent colis 18.5 kg

■ Rebond des volumes de banane commercialisés dans l'UE en février 2013. L'approvisionnement du marché européen a rebondi une nouvelle fois en février 2013. Après une forte progression en janvier (+ 4 %), la bonne tendance s'est confirmée en février avec une consommation en hausse de 3 %, à 435 000 t. Cette fois, ce sont les importations qui tirent la tendance. ACP et dollar augmentent. L'Afrique est encore en hausse en février, mais avec un taux de croissance plus raisonnable puisqu'il passe de 22 à 5 %. Les autres ACP progressent de 10 % par rapport à février 2012. Pour les fournisseurs dollar, la hausse est plus faible, de l'ordre de 3 %. La production communautaire confirme son reflux initié en novembre 2012. De manière individuelle, le Panama réalise la plus belle performance avec un niveau jamais atteint depuis juin 2010, à 17 000 t. Le Costa Rica confirme son bon mois de janvier. Cameroun, Surinam et Brésil progressent aussi par rapport à l'année dernière. La Côte d'Ivoire reprend son souffle après un mois de janvier très positif. La République dominicaine stabilise ses exportations après un début d'année catastrophique. L'Equateur reste en dessous de ses niveaux de 2012. Mais la palme de la contreperformance revient à la Colombie qui, si l'on excepte novembre 2012, baisse depuis juillet 2012.

Source : CIRAD

Source : CIRAD

Banane - France



■ La consommation française de banane continue sa dégringolade. Le rebond de janvier n'aura pas duré très longtemps. Le reflux est important en février : - 13 % par rapport à l'année dernière. D'un mois sur l'autre, ce sont les bananes ACP d'Afrique qui ont le plus manqué à l'appel, Côte d'Ivoire comme Cameroun. Les exportations à partir du sol français sont restées très fortes. Malgré une production française en hausse, la baisse de l'offre en bananes d'importation a pesé sur la tendance. Les 36 000 tonnes consommées en février marquent un plus bas quasi historique. Rappelons que depuis 2005, la moyenne en février est de 42 000 tonnes.

tonnes	2011	2012	2013	Ecart 2013/2012
UE-27 — Approvisionnement total	824 579	852 807	881 493	+ 3 %
Total import, dont	737 901	751 376	785 523	+ 5 %
NPF	594 624	606 844	630 050	+ 4 %
ACP Afrique	80 483	77 387	87 983	+ 14 %
ACP autres	62 794	67 145	67 490	+ 1 %
Total UE, dont	86 678	101 431	95 970	- 5 %
Martinique	16 542	25 891	22 910	- 12 %
Guadeloupe	6 576	9 537	9 873	+ 4 %
Canaries	60 053	62 496	60 849	- 3 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT (hors production UE locale)

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — MARS 2013

Origine	Comparaison		
	Février 2013	Mars 2012	cumul 2013 par rapport à 2012
Antilles	↗	+ 15 %	0 %
Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire	↗	+ 13 %	+ 18 %
Surinam	↗	0 %	+ 3 %
Canaries	↗	- 10 %	- 5 %
Dollar :			
Equateur	↗	- 22 %	- 22 %
Colombie*	↗	+ 18 %	+ 10 %
Costa Rica	=↗	- 7 %	- 2 %

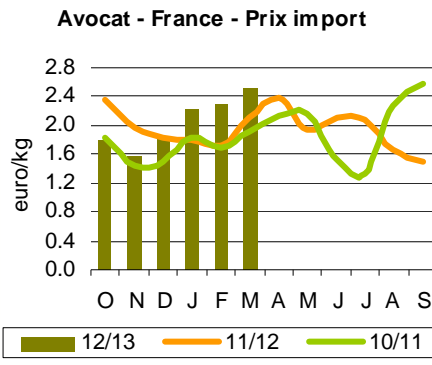
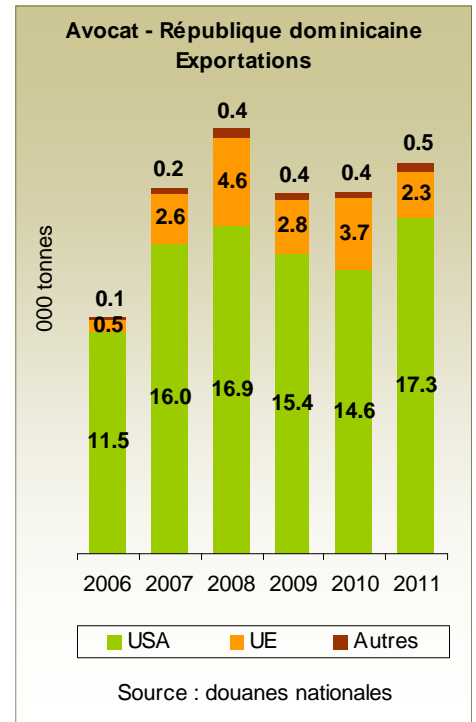
Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

Avocat

Mars 2013

Le marché du Hass signe une nouvelle excellente performance, prix et volumes commercialisés progressant simultanément pour le troisième mois consécutif. Malgré des apports limités en variétés vertes, l'approvisionnement du marché européen a été plutôt important. Les arrivages de Hass ont été soutenus. Les campagnes israélienne et espagnole ont continué de battre leur plein, les exportations se maintenant à un niveau supérieur à la moyenne. Le Chili est resté très présent dans l'UE, malgré une reprise aux Etats-Unis, et le complément d'offre mexicain a continué d'être important. Pour autant, le marché est resté très tendu jusqu'à être sous-approvisionné en fin de mois, preuve d'une consommation en plein essor sur certains marchés. Les cours se sont raffermis, la moyenne mensuelle atteignant un niveau jamais égalé jusqu'alors pour le Hass en mars.

■ Des ambitions à l'export affirmées pour l'avocat en République dominicaine. Le FEDA (Fonds Spécial pour le Développement Agricole dépendant de l'Etat dominicain) a décidé d'allouer un budget d'environ 750 000 USD pour renforcer le secteur de l'avocat d'exportation. Ce financement, destiné aux producteurs de la région de Cambita, servira à la réhabilitation du verger et au développement de la commercialisation à l'international, notamment vers les Etats-Unis. Selon la FAO, la République dominicaine serait le deuxième producteur mondial derrière le Mexique, avec une récolte annuelle d'environ 300 000 t. Sa place sur le marché international est plus modeste, les cultivars de type antillais comme Semil 34 composant l'essentiel du verger. Les exportations, dirigées à plus de 80 % vers les Etats-Unis, ont oscillé entre 18 000 et 22 000 t ces dernières années.



Sources : El Caribe, El nuevo diario

■ Un guacamole... impressionnant ! Entre 900 et 1 000 conteneurs hebdomadaires ! C'est le rythme d'envoi, correspondant à environ 18 000 t, d'avocats du Mexique vers les Etats-Unis durant les trois semaines précédant le Superbowl. Si l'on tient compte du complément de volume provenant des autres origines, les 55 000 t importées aux Etats-Unis durant cette période équivalent à un quart des volumes entrés dans l'UE en un an, de septembre 2011 à août 2012 !



© Régis Domergue

Sources : InfoHass.com, HAB

PRIX	Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Vertes	7.00-7.50	+ 28 %
Hass	9.50-10.00	+ 17 %	

VOLUMES	Variétés	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Vertes		=↘	- 5 %
Hass		↗	+ 53 %

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Chili	↘	+ 293 %	Déclin tardif de la campagne de Hass. Volumes soutenus durant la première quinzaine et encore significatifs durant la seconde.	+ 39 %
	Israël	=↘	+ 43 %	Arrivages de Hass culminant à un niveau nettement supérieur à la moyenne, surtout durant la première quinzaine. Déclin de la campagne de variétés vertes, mais volumes supérieurs à la moyenne.	- 2 %
	Mexique	=↗	+ 3 400 %	Maintien d'un niveau d'apport moyen dans l'UE, contrastant avec la quasi-absence des deux saisons précédentes.	+ 132 %
	Espagne	=	+ 10 %	Saison de Hass continuant de battre son plein à un niveau légèrement supérieur à la moyenne. Campagne de variétés vertes proche de son terme et volumes limités.	+ 12 %

Orange

Mars 2013

L'amélioration enregistrée en février s'est confirmée. La demande s'est maintenue à un assez bon niveau pour la saison grâce à des températures basses favorables à la consommation d'agrumes, à la faiblesse de l'offre de fruits concurrents (pomme ou productions de printemps) et au retour à un bon niveau qualitatif de l'offre d'orange avec les Navelate d'Espagne. Ainsi, les prix de cette variété ont pu être revus à la hausse et revenir à un niveau moyen, malgré des volumes à commercialiser assez importants cette saison. Les cours de la Salustiana de cette origine ont eux aussi été revus à la hausse. La saison s'est terminée en fin de mois pour cette variété. Les volumes des autres origines sont restés très modestes en Europe occidentale, à l'exception de ceux de Maltaise de Tunisie qui ont continué de compléter l'offre sur le marché français.

■ Sanction record à l'encontre des géants brésiliens de l'industrie du jus. 227 millions USD ! C'est le montant cumulé des amendes dont devront s'acquitter Sucocitrico Cutrale, Louis Dreyfuss Commodities, Citrovita et Fisher. La cour de Matao reproche à ces sociétés d'avoir enfreint le droit du travail durant plus de dix ans, en mettant en place des coopératives dont l'unique fonction était en fait d'assurer la récolte des fruits. Les quatre sociétés concernées devraient faire appel de cette décision.

Source : FoodNews

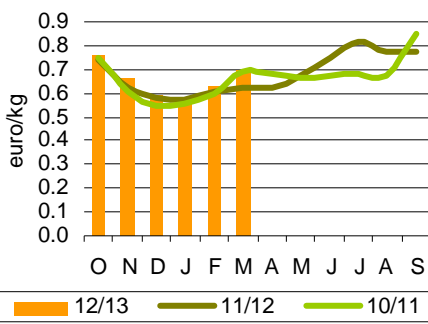
■ Sombres perspectives pour la production d'agrumes à moyen et long termes en Floride et peut-être au Brésil. La situation de la filière citricole floridienne reste précaire. C'est la conclusion de la projection biennale réalisée par le FDOC. La baisse de la demande mondiale en jus d'orange et la mauvaise situation sanitaire du verger, principalement liée à l'impact du greening, continuent de peser très négativement sur le secteur. Le scénario d'évolution le plus probable, qui reprend les tendances de ces dernières années en termes de taux de replantation (faible) et de mortalité (faible), prévoit une baisse de la production d'environ 14 % d'ici 2022-23



(120 millions de caisses culture au lieu de 139 cette saison). Le déclin serait nettement plus drastique si le taux de mortalité s'accroissait moyennement (99 millions de colis en 2022-23) ou fortement (82 millions de colis en 2022-23) et si le rythme de replantation restait bas. Par ailleurs, le panorama n'est pas des plus rose au Brésil. La crise vécue en 2012 aurait poussé un nombre important de producteurs indépendants à abandonner l'agrumiculture. Un consultant spécialisé, Eduardo Teofilo du GCONCI estime qu'entre 80 000 et 100 000 hectares d'orangeries auraient été arrachés. Un chiffre qui, s'il est confirmé, représenterait environ 15 % du verger de la région de Sao Paulo.

Source : FoodNews

Orange - France - Prix import

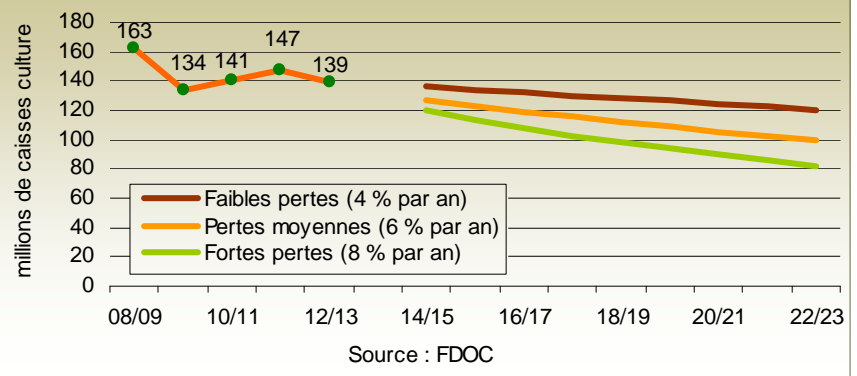


PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/carton 15 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Orange de table	10.50	+ 4 %
Orange à jus	8.85	+ 2 %	

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Orange de table		↗	+ 21 %
Orange à jus		⇒↘	+ 25 %

VOLUMES	Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Navelate d'Espagne	↗	+ 24 %	Volumes culminant à un niveau supérieur à la moyenne, notamment durant la deuxième quinzaine.	+ 21 %
	Salustiana d'Espagne	⇒↘	+ 25 %	Prolongation de la saison. Maintien d'un niveau d'apport quasi stable et supérieur à la moyenne durant tout le mois.	+ 5 %
	Maltaise de Tunisie	⇒↘	- 20 %	Volumes inférieurs à la moyenne. Déclin de la campagne et qualité hétérogène de certaines marques durant la deuxième quinzaine.	- 10 %

Orange - Floride - Scénarios d'évolution de la production
Taux de replantation = 50 % des pertes



Source : FDOC



Tout **est fait** pour qu'elle **prépare** dans les meilleures **conditions** sa venue **au monde**

« Psycho-prophylaxie obstétricale » Programme pour femmes enceintes

Camposol offre un programme d'accompagnement global aux femmes enceintes afin que nos futures mères puissent bénéficier des meilleures conditions de travail et du coaching nécessaire pour que grossesse, naissance et suivi post-natal se passent dans les meilleures conditions pour la mère et le bébé.

- › Gymnastique obstétrique
- › Relaxation et musicothérapie dispensées par les professionnels de l'équipe médicale de Camposol et d'organismes spécialisés
- › Sessions conduites trois fois par semaine les mercredi, jeudi et vendredi dans des lieux spécialement aménagés, dans nos unités de fabrication et de production horticole.



Bureau commercial Europe

Camposol Fresh B.V. Honderdland 94
NL- 2676 LS Maasdijk - The Netherlands
Phone: +31 174 521 016 / Fax: +31 174 523 334
storres@camposol.com.pe

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



GLOBAL G.A.P.
The Global Partnership for Good Agricultural Practices

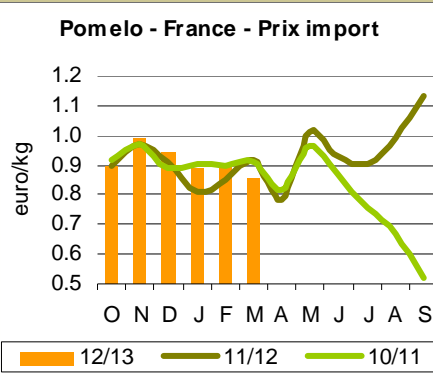


www.camposol.com.pe

Pomelo

Mars 2013

L'arrivée du printemps n'a pas été synonyme d'embellie sur le marché du pomelo. Les apports de fruits floridiens se sont maintenus à un niveau légèrement supérieur à la moyenne alors que la demande n'a pas accéléré, notamment en raison de la qualité extérieure décevante de certains lots. Les prix se sont légèrement érodés et sont restés proches du coût de revient. La situation n'a pas été plus réjouissante pour le pomelo méditerranéen. Malgré un déclin précoce des campagnes turque et israélienne, l'offre s'est montrée supérieure à la moyenne alors que la demande est restée lente. Les prix n'ont pas suivi la tendance saisonnière à la hausse et se sont maintenus à un bas niveau. Quelques lots de Chypre et de Corse ont complété l'offre.



■ Bientôt deux nouvelles variétés de petits agrumes de l'université de Riverside. Encore LS et Nova Sin seront lancées par l'université de Californie en juillet. Ces deux variétés ont moins de trois pépins dans des conditions de forte pollinisation croisée. Elles sont résistantes à l'Alternaria et leur rendement peut atteindre 45 tonnes/ha. Elles ont été obtenues par irradiation de cultivars existants (en l'occurrence Encore et Nova, mieux connue en Espagne sous l'appellation Clemenvilla), tout comme quatre autres variétés : Tango en 2006, Daisy LS en 2009, Fairchild LS en 2010 et Kinnow LS en 2012. Le programme d'hybridation de cette même université a, quant à lui, permis de lancer trois variétés de petits agrumes triploïdes en 2002 (Shasta Gold®, Yosemite Gold®, Tahoe Gold®) et deux diploïdes (Gold Nugget en 1999 et USDA 88-2 en 2010).

Petits agrumes — Nouvelles variétés		
	Encore LS	Nova Sin
Période de récolte	février-avril	décembre-février
Diamètre	67 mm	65 mm
Brix*	15.5°	14.5°
Acidité*	1.10 %	1.07 %
Nombre de pépins maximum	2.6	0.9
Rendement	45-55 t/ha	45 t/ha

* à pleine maturité / Source : université de Riverside

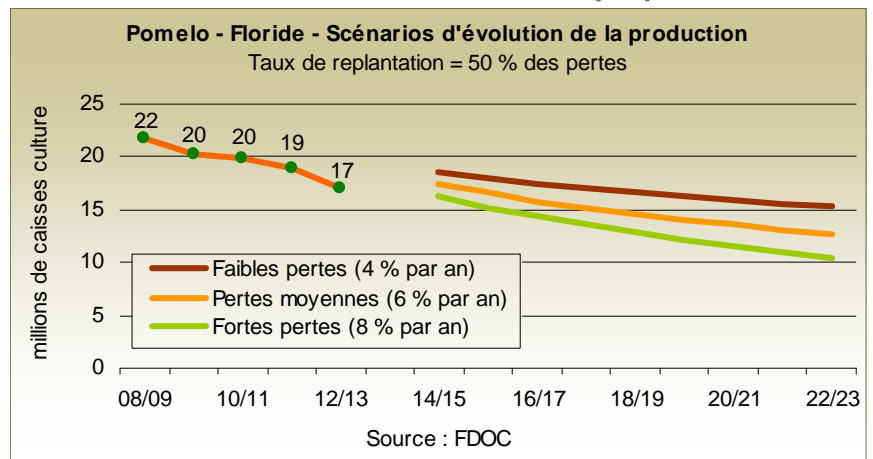
ses culture en 2022-23 selon le FDOC, si les tendances actuelles restent inchangées : faible taux de mortalité des arbres — d'environ 4 % par an — et faible taux de replantation correspondant à la moitié du taux de mortalité. Cette baisse représente un peu plus de 10 % du niveau actuel de la production (17 millions de colis cette campagne). La récolte floridienne a fondu de près de 10 millions de colis ces cinq dernières années, soit un recul de plus de 35 %.



Source : FDOC

Sources : Riverside, agraria.pe

■ Pomelo de Floride : toujours moins. La récolte floridienne devrait être de l'ordre de 15 millions de cais-



Source : FDOC

Type	Prix moyen mensuel euros/colis eq. 17 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Tropical	17.20
Méditerranéen	10.50-11.00	- 12 %

Type	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Tropical	=↘	+ 8 %
Méditerranéen	↗	+ 10 %

Origines	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Floride	=↘	+ 8 %
Israël	↗	+ 21 %
Turquie	=↘	- 27 %
Espagne	=↘	- 35 %

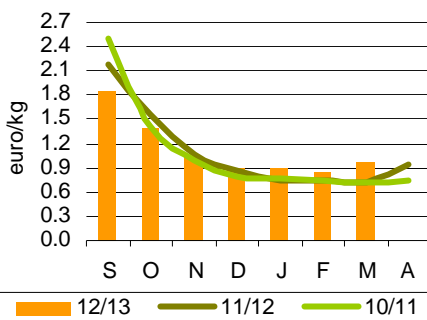
Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
Exportations globales inférieures à la normale, mais maintien d'un flux d'un niveau supérieur à la moyenne dans l'UE.	- 4 %
Pic saisonnier d'approvisionnement d'un niveau supérieur à la moyenne. Majorité de gros fruits.	+ 8 %
Déclin précoce de la saison et exportations d'un niveau inférieur à la moyenne, en particulier vers l'UE.	- 13 %
Déclin précoce de la saison. Volumes réguliers, mais limités durant tout le mois.	- 10 %

Petits agrumes

Mars 2013

Le marché est resté globalement satisfaisant. Comme tous les ans à cette époque, la demande a sensiblement ralenti. Cependant, elle s'est montrée en phase avec des volumes en progression de variétés haut de gamme. Les ventes de Nadorcott d'Espagne et d'Or d'Israël ont été assez actives malgré des prix soutenus. Le marché s'est montré seulement convenable pour le Nadorcott du Maroc, en raison du niveau qualitatif hétérogène de certaines marques. La fourchette de prix a été large en fonction des marques et des calibres pour cette origine. Les ventes d'Ortanique d'Espagne sont restées lentes.

Petits agrumes - France - Prix import



■ Afrique australe : vers une nouvelle année record d'exportation d'agrumes ! C'est ce qui ressort des prévisions d'exportation cumulées de l'Afrique du Sud, du Zimbabwe, du Mozambique et du Swaziland diffusées par la Citrus Growers' Association. Les volumes dépasseraient pour la deuxième fois de leur histoire la barre des 100 millions de cartons, malgré les inondations en début d'année dans certaines provinces du nord et les chutes de grêle dans la région de Nelspruit et dans le Western Cape. Une alternance positive de production devrait permettre aux exportations de pomelo de revenir à un niveau légèrement supérieur à la moyenne d'environ 15 millions de colis déjà connu par le passé, après le creux enregistré en 2012. Tous les autres groupes variétaux affichent un potentiel export record, en hausse légère par rapport à 2012 mais supérieur de 8 à 13 % à la moyenne quadriennale. La progression des surfaces de petits agrumes conduirait à une hausse des exportations d'environ 13 % par rapport à la moyenne, les variétés tardives augmentant plus sensiblement que les précoces. L'ampleur de la hausse serait similaire en citron mais, à l'inverse des



© Régis Domergue

petits agrumes, serait plus marquée en fruits précoces qu'en tardifs. En orange, les Navel verraient leurs exportations s'accroître de 8 % par rapport à la moyenne et les Valencia plus sensiblement d'environ 13 %. Le calibrage s'annonce lui aussi en progression (notamment en pomelo, Navel et citron dans l'Eastern Cape) et la précocité marquée.

Source : CGA

Agumes — Afrique du Sud — Exportations

millions de colis (15 kg)	2008	2009	2010	2011	2012	Estimation 2013	Comparaison	
							2013/2012	2013/moyenne 4 ans
Valencia	43.2	38.5	46.7	44.2	47.2	47.7	+ 1 %	+ 8 %
Navel	21.5	19.4	22.9	21.2	24.6	24.9	+ 1 %	+ 13 %
Pomelo	12.8	14.2	12.5	15.9	13.0	15.0	+ 15 %	+ 7 %
Citron	9.6	8.7	9.7	10.8	10.5	11.1	+ 6 %	+ 13 %
Petits agrumes	7.3	6.8	7.5	6.9	7.6	8.2	+ 7 %	+ 13 %
Total	94.5	87.6	99.3	99.0	103.0	106.8	+ 4 %	+ 10 %

Source : CGA

Variétés	Prix moyen mensuel euros/kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années

Variétés	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Hybrides	↘	- 15 %

Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
Ortanique d'Espagne	⇒↘	- 24 %	Apports sensiblement inférieurs à la moyenne.	- 4 %
Nadorcott d'Espagne	⇒↘	+ 83 %	Arrivages nettement supérieurs à ceux des années précédentes, notamment durant la première quinzaine. Montée en puissance de nouveaux vergers.	+ 80 %
Nadorcott du Maroc	⇒↘	- 35 %	Fin précoce de la saison dans l'UE. Derniers apports en milieu de mois.	+ 15 %
Or d'Israël	⇒↘	+ 43 %	Apports demeurant sensiblement supérieurs à la moyenne.	+ 38 %

Ananas

Mars 2013

Dès le début du mois de mars, les opérateurs ont eu la confirmation que l'offre de Sweet serait beaucoup moins importante qu'initialement prévu pour Pâques. La première quinzaine a donc été marquée par un raffermissement des cours consécutif à la réduction de l'offre en provenance d'Amérique latine. Toutefois, cette hausse des prix a été de courte durée. En effet, le froid et les intempéries ont affecté la demande qui a eu du mal à absorber les quelques volumes mis en marché. A l'exception des ventes dans le cadre d'opérations de promotion, les opérateurs ont eu des difficultés à vendre les quelques lots en leur possession. A la fin du mois, la situation était plutôt tendue sur le marché car l'offre était faible (retards de navires) et il n'y avait pas d'engouement particulier pour le fruit, alors que l'on était à la veille de Pâques.

Les ventes de Cayenne sont restées fluides avec un bon niveau de prix sur l'ensemble du mois. Les fruits réceptionnés, de bonne coloration et de bonne tenue n'ont pas eu de mal à se positionner sur leur créneau de niche.

Tout au long du mois, l'offre avion a été assez réduite. Les ventes ont donc été fluides pour toutes les origines présentes sur le marché. La hausse ponctuelle des arrivages en provenance du Cameroun en début de deuxième quinzaine n'a pas entraîné une réelle augmentation de l'offre globale. La faiblesse de l'offre a donc permis une stabilité des cours malgré quelques soucis de qualité ici et là. Les volumes de Pain de sucre du Bénin, assez faibles, se sont vendus entre 1.95 et 2.05 euros/kg sur l'ensemble du mois.

Les ventes de Victoria ont été fluides et les cours soutenus car, dans l'ensemble, le marché était faiblement approvisionné. La demande, sans être dynamique, a donc permis des ventes à des prix assez élevés.

ANANAS — PRIX IMPORT

Semaines 10 à 13	Min	Max
Par avion (euro/kg)		
Cayenne lisse	1.70	2.00
Victoria	3.00	3.80
Par bateau (euro/colis)		
Sweet	7.00	9.00

Mangue

Mars 2013

Le Pérou a très largement dominé l'approvisionnement en mangue du marché européen en mars. Toutefois, ses livraisons déclinaient légèrement en seconde quinzaine, partiellement compensées par l'augmentation de celles du Brésil. La réception de quantités régulières, alors que la demande se dynamisait à l'approche de Pâques en fin de mois, a favorisé le maintien de cours fermes pour les produits péruviens, qui s'orientaient à la hausse pour les fêtes. Parallèlement, le Brésil augmentait légèrement ses envois en deuxième partie de mois. Essentiellement composés de Tommy Atkins, ils s'écoulaient principalement sur les marchés du nord de l'Europe à des prix moyens stables de 5.50 euros/colis. Quelques lots de Palmer et de Keitt complétaient l'offre brésilienne et se négociaient sur les mêmes bases de prix que les Tommy Atkins.

Le marché avion a été fortement perturbé tout au long du mois. Attirés par les prix élevés pratiqués fin février, les exportateurs péruviens ont multiplié leurs envois, saturant rapidement le marché. L'augmentation sensible des arrivages a de surcroît coïncidé avec la période des congés d'hiver, caractérisée par un recul de la demande pour les produits avion. De plus, des problèmes logistiques dus aux mouvements de grève de la compagnie aérienne Iberia entraînaient l'accumulation de marchandises dans les aéroports de départ et de nombreux retards

de livraison. Déjà saturés, le marché européen et surtout le marché français ont rapidement été engorgés par des marchandises de maturité avancée nécessitant une vente rapide et provoquant de fortes dépréciations. Les fourchettes de prix se sont élargies avec des cours dépassant rarement les 4.00 euros/kg pour les marchandises de bonne tenue et de bonne coloration. Les produits de maturité plus avancée s'échangeaient autour de 3.00 euros/kg, voire moins. Enfin, la mise en marché en seconde quinzaine de mangues de qualité avion, mais transportées par bateau, a également accentué les difficultés de vente, provoquant une auto-concurrence des produits péruviens (2.50 euros/kg). C'est dans ce contexte difficile que démarrait la campagne d'Afrique de l'Ouest avec la réception des premières Amélie et Valencia du Mali en quantités marginales, qui apportaient une diversification variétale.

MANGUE — ESTIMATIONS DES ARRIVAGES — en tonnes

Semaines 2013	10	11	12	13
Par avion				
Pérou	130	150	130	30
Par bateau				
Brésil	880	970	1 430	1 320
Pérou	2 840	3 250	2 730	2 510

EUROPE

MANGUE — PRIX IMPORT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS — en euros

Semaines 2013		10	11	12	13	Moyenne mars 2013	Moyenne mars 2012
Par avion (kg)							
Pérou	Kent	3.50-4.50	3.50-4.20	3.00-3.80	3.00-3.80	3.25-4.10	4.30-4.90
Mali	Amélie	-	-	3.20	3.20-3.50	3.20-3.35	3.00-3.35
Mali	Valencia	-	-	3.50	3.50	3.50	3.65-3.95
Par bateau (colis)							
Pérou	Kent	4.00-5.50	5.00-6.00	5.00-6.00	6.00-6.50	5.00-6.00	4.25-5.10

ANANAS — PRIX IMPORT EN FRANCE — PRINCIPALES ORIGINES

Semaines 2013		10	11	12	13
Par avion (euro/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	1.80-1.95	1.80-1.95	1.80-1.90	1.90-1.95
	Cameroun	1.70-1.95	1.70-1.95	1.70-1.90	1.70-1.95
	Ghana	1.80-1.95	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-1.95
Victoria	Réunion	3.50-3.80	3.50-3.80	3.50-3.80	3.30-3.60
	Maurice	3.00-3.30	3.00-3.40	3.00-3.40	3.00-3.40
Par bateau (euro/colis)					
Sweet	Côte d'Ivoire	7.00-9.00	7.00-8.50	8.00-8.50	8.00-8.50
	Cameroun	7.50-9.00	7.50-9.00	7.50-9.00	8.00-9.00
	Ghana	7.50-9.00	7.50-9.00	7.50-9.00	8.00-9.00
	Costa Rica	7.50-9.00	7.50-8.50	7.50-8.50	8.00-9.00

EUROPE

Racines & tubercules

1^{er} trimestre 2013

Patate douce

Les patates douces à peau rouge et chair blanche semblent avoir nettement dominé le marché français au 1^{er} trimestre 2013. Egypte, Chine et Honduras ont été les principaux fournisseurs. Les produits égyptiens se sont vendus en moyenne à 0.70 euro/kg, avec des minima à 0.60 euro/kg et quelques pointes à 0.90 euro/kg dans les périodes d'approvisionnement plus léger. Les produits de Chine obtenaient des cours autour de 1.10 euro/kg. Le Honduras proposait des produits d'une qualité supérieure et les valorisait au-delà de 1.50 euro/kg jusqu'à début février, leur cours s'effritant ensuite pour se stabiliser autour de 1.35 euro/kg. En seconde quinzaine de mars, les prix se redressaient pour retrouver leur niveau initial. Le Brésil n'intervenait qu'en janvier, écoulant ses produits aux mêmes cours que ceux du Honduras.

Parallèlement, les USA fournissaient des patates douces à peau rouge et chair orange, à des prix moyens de 1.20-1.25 euro/kg en janvier et février et de 1.10 euro/kg en mars. Israël ne livrait des patates douces à chair orange qu'en janvier, à des cours plutôt orientés à la hausse. Le Honduras, gros pourvoyeur de patates à chair orange les années précédentes, a fourni en majorité des patates à chair blanche. Ce

n'est réellement qu'à partir de mars qu'il expédiait des quantités plus importantes de variétés à chair orange, vendues moins cher que les variétés à chair blanche.

Ponctuellement, USA et Brésil expédiaient des volumes très limités de patates douces à peau et chair blanches, vendus entre 1.40 et 1.80 euro/kg.

Igname

Le 1^{er} trimestre a été marqué par la campagne des ignames françaises de janvier à mi-mars. Les prix se sont situés entre 2.30 et 2.40 euros/kg, avec quelques pointes à 2.60 euros/kg surtout en fin de période. Les ventes des ignames du Ghana se sont poursuivies, avec des prix en léger retrait à partir de mi-février. Les volumes, assez irréguliers, se composaient de blanches et de Puna dans des proportions variant selon les semaines. Les Puna, livrées en moindre quantité, se sont généralement vendues à un prix légèrement supérieur. Quelques lots de Côte d'Ivoire ont également été mis en marché, mais leur qualité aléatoire et leur livraison irrégulière n'ont pas permis une vente cohérente et suivie.

Manioc

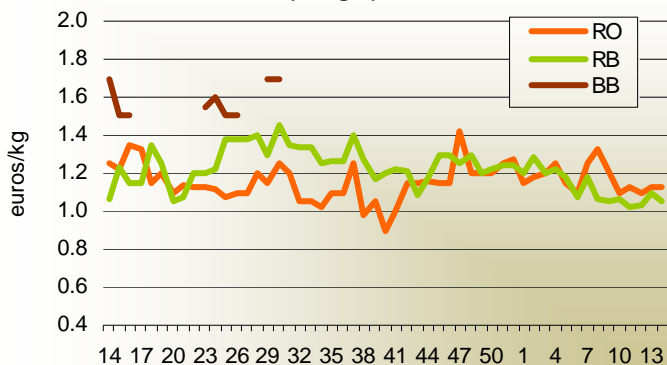
Le Costa Rica demeure l'unique fournisseur régulier de manioc de l'UE, avec des

prix généralement stables. Des variations de volumes peuvent orienter les prix à la hausse ou à la baisse, mais de façon très limitée. Le cours moyen de 1.10 euro/kg masque des prix différents selon les marques commerciales. Le manioc courant se négocie souvent à 1.00 euro/kg, alors que des marques d'une plus grande rigueur dans la sélection et le conditionnement se valorisent autour de 1.20 euro/kg.

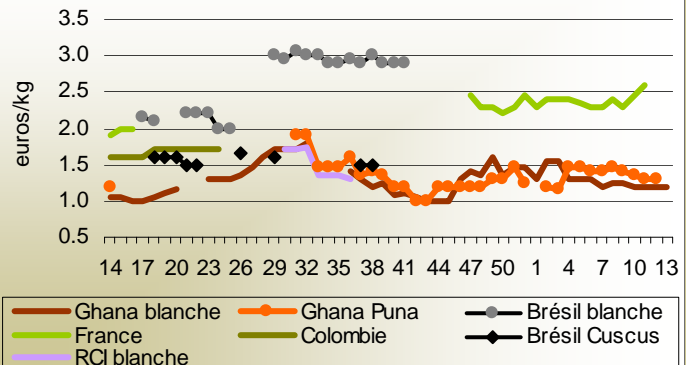
Eddoe

Le Costa Rica a assuré l'essentiel des volumes durant le 1^{er} trimestre. Les prix sont restés stables et soutenus, autour de 1.50 euro/kg en moyenne, avec des pointes à 2.00 euros/kg dans les périodes de plus faibles arrivages. De février à mi-mars, des volumes modestes d'Equateur étaient vendus 0.30 euro/kg plus cher en raison notamment de coûts d'approche supérieurs. Ont également été reçus, mi-février (2.70 euros/kg) et fin mars pour les fêtes de Pâques, quelques lots de cocoyam du Costa Rica, produit apparenté. Ils se sont bien valorisés compte tenu des faibles quantités disponibles et d'une demande ponctuelle tonique. Les cocoyams à chair rouge se sont vendus entre 2.80-3.00 euros/kg, et ceux à chair blanche, plus rares, entre 3.00 et 3.50 euros/kg fin mars.

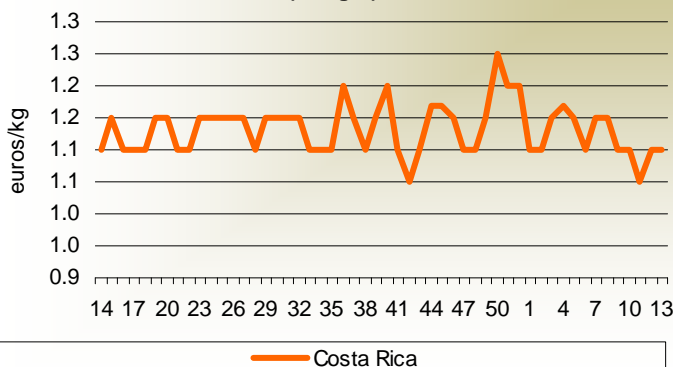
Patate douce - France - Prix de gros moyen hebdomadaire (Rungis)



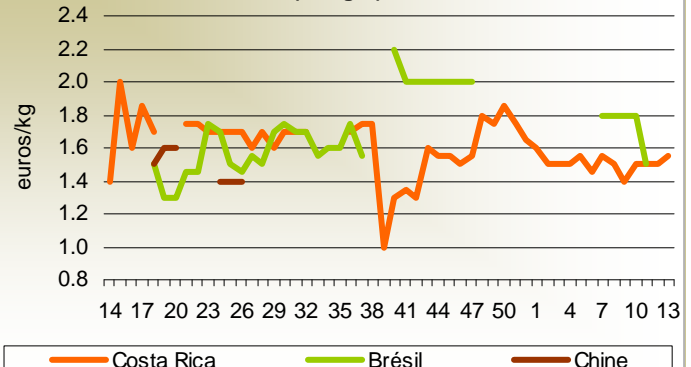
Igname - France - Prix de gros moyen hebdomadaire (Rungis)



Manioc - France - Prix de gros moyen hebdomadaire (Rungis)



Eddoe - France - Prix de gros moyen hebdomadaire (Rungis)



Patate douce : RB : peau rouge, chair blanche / RO : peau rouge, chair orange / BB : peau blanche, chair blanche / Source : Pierre Gerbaud

Autres exotiques

1^{er} trimestre 2013

Banane plantain

Le marché a été approvisionné par la Colombie et l'Equateur. Les produits colombiens, de qualité plus régulière, ont obtenu des prix légèrement supérieurs à ceux des produits équatoriens. La tendance générale des trois premiers mois de l'année s'inscrit dans une courbe descendante. En mars notamment, l'augmentation des volumes expédiés par la Colombie a coïncidé avec une période de moindre demande et a entraîné l'érosion des prix de vente. De plus, des problèmes de qualité sont survenus. L'entrée dans un cycle « excès d'approvisionnement - stockage - dégradation qualitative » a accru la pression sur les prix et donné lieu à des ventes de dégagement à bas prix.

Quelques petits lots de Martinique, acheminés par avion, ont été mis en vente au prix de 2.00-2.30 euros/kg.

Chayotte et christophine

En janvier, les derniers lots de chayotte de production française ont été commercialisés, marquant la fin de la saison débutée au mois d'août et terminée précocement cette année en raison du froid affectant les

zones de production. De ce fait, le Costa Rica est redevenu l'unique fournisseur de chayotte en février et mars. Les prix se sont régulièrement situés entre 1.10 et 1.15 euro/kg de moyenne. Les cours ont été plus soutenus en mars compte tenu d'une diminution de l'offre costaricienne.

Les christophines du Costa Rica ont assuré l'approvisionnement du marché tout au long du premier trimestre 2013. Livrés en moindre quantité, ces produits obtenaient des prix supérieurs. Les cours se sont orientés à la hausse dans la période précédant les fêtes de Pâques compte tenu d'une demande plus importante. En seconde quinzaine de mars, la Martinique expédiait quelques lots de christophine pour répondre à l'accroissement de la demande du marché ethnique. Ces produits, expédiés par avion, se sont écoulés entre 2.00 et 2.50 euros/kg.

Dasheen

Les dasheens de Saint Vincent ont constitué la quasi-totalité de l'approvisionnement sur le marché français. Ils se sont écoulés régulièrement autour de 2.20-2.30 euros/kg. Quelques hausses de prix ont été observées ponctuellement lors de livraisons moins importantes. De petits lots de Marti-

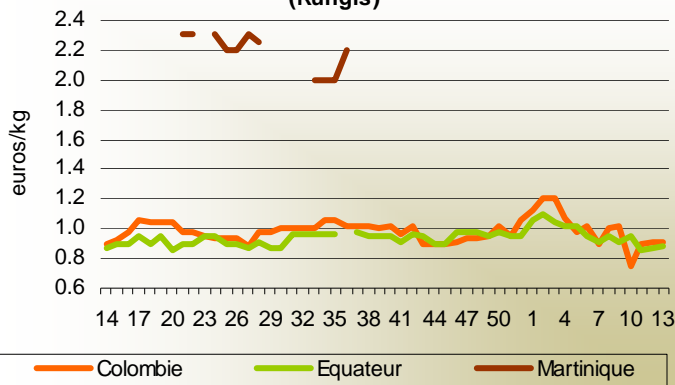
nique complétaient les arrivages de Saint Vincent. Ces marchandises, acheminées par avion, se sont vendues à un prix nettement supérieur (3.50-4.00 euros/kg).

Piment antillais

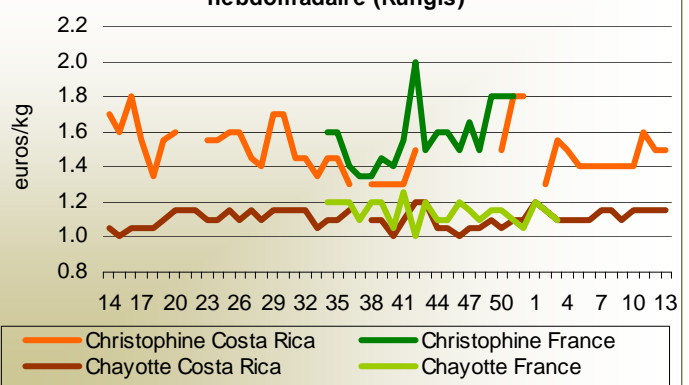
La République dominicaine a fourni la majeure partie des piments antillais commercialisés sur le marché français au cours du premier trimestre 2013. Les prix, soutenus en janvier, se sont tassés en février pour s'orienter de nouveau à la hausse en seconde quinzaine de mars, sans toutefois atteindre les niveaux du début d'année. Le redressement des cours en mars reflétait une diminution des volumes expédiés. Il semblerait que de fortes précipitations aient affecté les zones de production, gênant la croissance des plantes et la récolte.

La Guadeloupe fournissait également le marché durant la période considérée avec des livraisons régulières. Le prix de ces marchandises s'est avéré stable, autour de 6.00 euros/kg. En revanche, les envois de Martinique ont été plus variables et spéculatifs. Les prix élevés pratiqués depuis le début de l'année se sont progressivement altérés, notamment à partir de mi-février, avec une qualité plus aléatoire des lots réceptionnés.

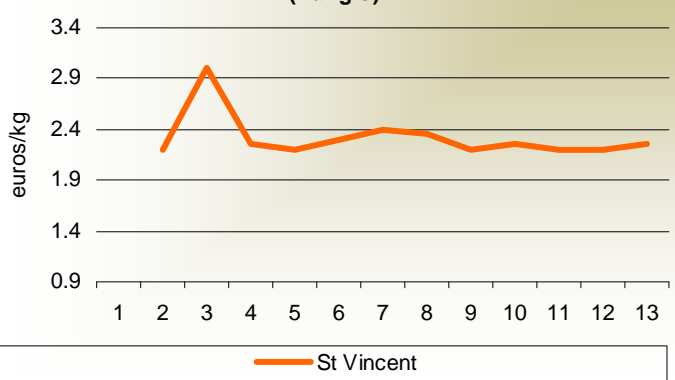
Plantain - France - Prix de gros moyen hebdomadaire (Rungis)



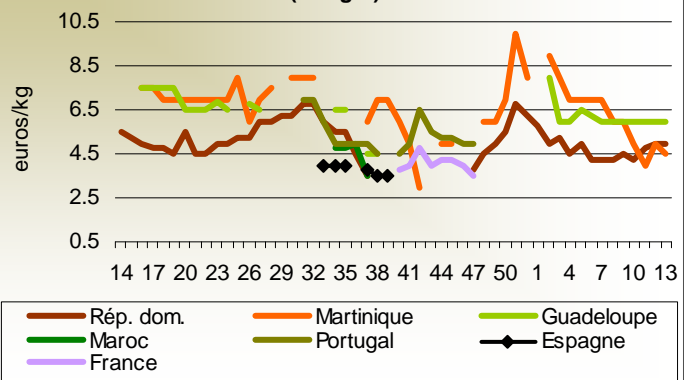
Chayotte et christophine - France - Prix de gros moyen hebdomadaire (Rungis)



Dasheen - France - Prix de gros moyen hebdomadaire (Rungis)



Piment antillais - France - Prix de gros moyen hebdomadaire (Rungis)



Fret maritime

Mars 2013

Le TCE moyen de mars est à peu près identique à celui de février, masquant une période d'inactivité avant et après une fête de Pâques très en avance. Un marché de la banane décevant à l'Est de la Méditerranée, saturé par des fruits de qualité médiocre, associé à un prix de sortie relativement élevé et une pénurie générale en Équateur, ont pesé sur les affrètements de banane. C'est le Chili qui a fait la différence cette année.

Le lent démarrage de la saison du raisin a provoqué un mini pic précoce, entraînant un déficit de tonnage dans le programme des reefers. Star Reefer étant absent pour la toute première fois cette année, les activités d'affrètement ont été dominées par Seatrade et NYKCool. La demande en raisin a été telle aux États-Unis que les principaux affréteurs Pacific Seaways et CSAV ont dû trouver des tonnages supplémentaires — tout comme NYK-Cool. Alors que les dernières unités ultra modernes, équipées pour l'arrimage de conteneurs sur le pont, réalisaient des contrats d'affrètement à temps de l'ordre de 110-120 c/cbft, c'est le rendement des unités qui transportent habituellement le plus les bananes qui a fait chuter la moyenne.

Les grèves organisées dans les ports de conteneurs de San Antonio au Chili et de Kwai Tsing à Hong Kong sont un cuisant rappel aux affréteurs et aux chargeurs du monde entier : il y a un risque potentiel à confier des marchandises aux chaînes d'approvisionnement par conteneurs car les variables hors de contrôle sont trop nombreuses.

■ L'évaluation de la durabilité de Franck-Dominique Vivien, Jacques Lepart et Pascal Marty.

Comment évaluer la notion même de développement durable ? La durabilité analysée sous les angles socio-économique et politique.

La notion même de développement durable, définie dès les années 1980 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, est une notion qui demeure largement controversée : contribuer à l'évaluer constitue l'objectif premier de ce livre. Quelle est la spécificité du développement durable ? Quel rapport entretient-il avec la croissance ? Dans quel temps se situe-t-il, celui d'un développement à long terme ou celui d'un compte à rebours ?

La durabilité est ici étudiée à travers différents secteurs : l'urbanisme, le paysage, la biodiversité, l'industrie, les agromatériaux. Pour l'évaluer, la démarche dite procédurale, plus pragmatique et privilégiée actuellement, consiste à respecter un certain nombre de principes (principe de précaution, principe de participation, etc.).

Coll. Indisciplines, Editions Quae, ISBN 978-2-7592-1904-9, Mars 2013, 280 pages, 30 euros, serviceclients@quae.fr, <http://www.quae.com>



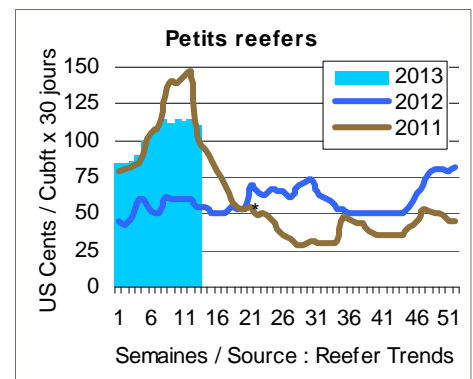
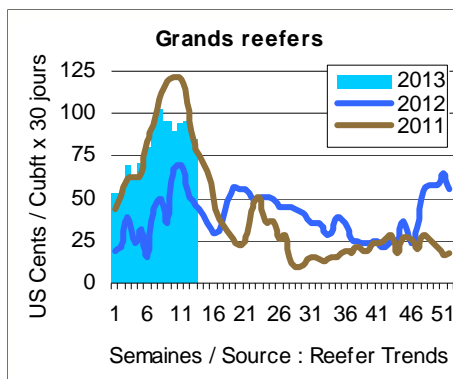
■ Développement de la production fruitière au Cap Vert. La politique de relance et de diversification de la filière fruitière se poursuit au Cap Vert, grâce au soutien de l'Union européenne (enveloppe annuelle de 600 000 euros). Des cultivars de banane, mangue et ananas plus résistants aux maladies avaient été introduits en début d'année. En mars, c'est la pitahaya, espèce bien adaptée aux milieux semi-arides, qui a fait son apparition dans l'archipel.

Source : Reefer Trends

Web : www.reefertrends.com
Tel : +44 (0) 1494 875550
Email : info@reefertrends.com

reefer trends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer



MARCHES SPOT			
Moyennes mensuelles			
REEFER	USD cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
	Mars 2013	88	113
	Mars 2012	53	59
	Mars 2011	110	131



HALLS

tree-to-shelf
South African roots

Importer of choice
year-round supply

Grower

worldwide partnerships

Since 1890

South Africa London Paris Marseille



HALLS

Votre Spécialiste en Avocat

Produit de Qualité

Toute l'Année

RUNGIS
Chez Ecam
Bâtiment B3
62 Rue de Toulouse
94622 RUNGIS
Tel.: +33 1 82 39 00 30
Email: ventes@hlhall.co.uk

UK
2 Longbrooks
Knowle Road, Brenchley
Tonbridge
Kent TN12 7DJ
Tel.: +44 1892 723488
Email: sales@hhall.co.uk

MARSEILLE
Logaram
Box 611
MIN des Arnavaux
13014 Marseille
Tel.: +33 4 91 67 32 68
ventes@hlhall.co.uk

DEPUIS 1890 ● SUD AFRIQUE ● LONDRES ● PARIS ● MARSEILLE

Campagne avocat de contre-saison 2013

Un potentiel en léger retrait sur un marché en mouvement !

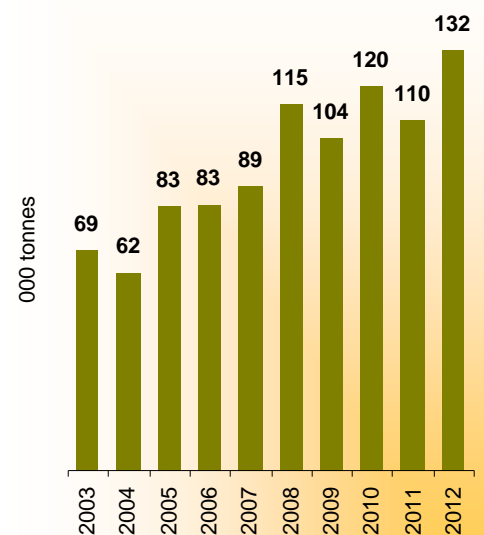


© Régis Domergue

Le marché de l'avocat de contre-saison ne connaît pas la crise. La campagne 2012 en a clairement fait l'illustration. Les importations du vieux continent ont affiché un niveau record de 132 000 t, marquant un point haut jamais atteint jusqu'alors et dépassant même les volumes commercialisés durant la saison d'hiver. Qu'en sera-t-il en 2013 ?

Depuis le début des années 2000, où les volumes plafonnaient entre 50 000 et 60 000 t, la dynamique a été sans faille, aux effets d'alternance de production près. Le succès est complet car cette belle performance en volume se double d'une très belle tenue des prix. Malgré l'importance de l'approvisionnement, le cours moyen de campagne calculé par notre observatoire a atteint un très honorable 7.40 euros par colis de 4 kg en 2012. Il s'agit de la deuxième meilleure performance jamais enregistrée derrière les 8.00 euros/colis de la saison 2011, très courte en volume en raison d'un fort déficit sud-africain. Qu'en sera-t-il en 2013 ? Si les volumes disponibles semblent d'un bon niveau, ils ne devraient pas néanmoins permettre au marché de battre un nouveau record. Les arrivages cumulés en provenance du Pérou, d'Afrique du Sud et du Kenya, fournisseurs assurant à eux trois plus de 95 % de l'approvisionnement du marché communautaire, s'annoncent plutôt inférieurs à ceux de 2012.

Avocat - UE-27 - Approvisionnement de la saison d'été

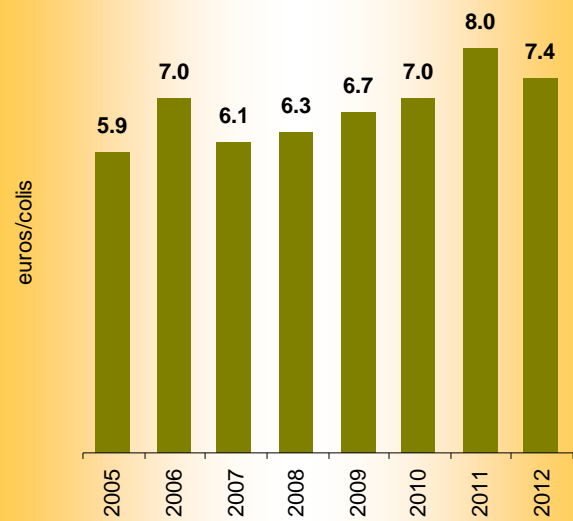


Source : Eurostat

© Denis Lesven



Avocat Hass - Pérou
Prix moyen de campagne en France
 (moyenne calibres 16-20)



Source : CIRAD

Miles import

MIN DE RUNGIS

Votre partenaire avocat
 Origine : • Pérou • Colombie • Chili • Mexique

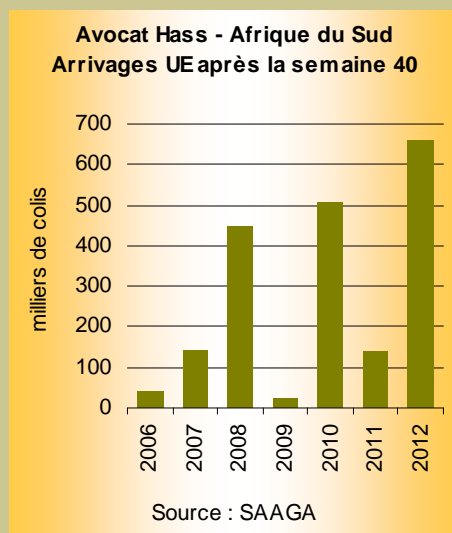
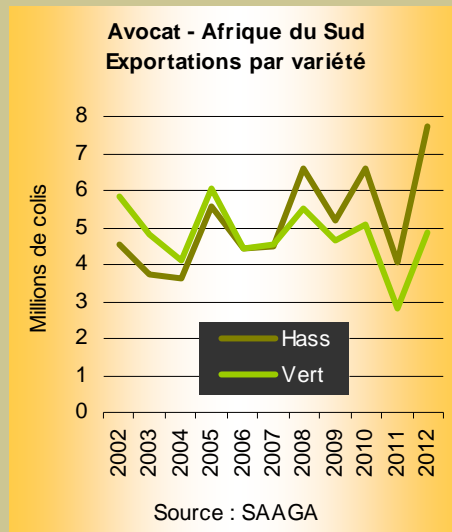
5 rue de la Corderie , Centra 310 , 94586 Rungis Cedex France — Tél. : 33 (0) 1 41 80 10 10 — Fax. : 33(0) 1 41 80 10 15
 Contact : Guy Lesvenan - g.lesvenan@milesimport.com

Avocat — UE-27 — Approvisionnement en saison d'été										
tonnes	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total	68 937	62 386	82 664	83 329	88 956	114 946	104 013	120 419	109 712	131 985
Afr. du Sud	36 404	29 872	46 955	35 934	37 944	50 451	38 377	47 286	26 844	48 376
Pérou	11 266	14 590	18 096	30 508	35 857	49 894	45 818	56 345	65 217	62 480
Kenya	19 828	16 236	15 458	13 641	11 999	11 841	15 038	14 123	14 273	17 078
Brésil	979	979	931	1 442	1 447	1 790	2 797	2 665	3 006	3 937
Argentine	460	709	1 224	1 804	1 709	970	1 983	0	372	114

Source : Eurostat

Bonne récolte en Afrique du Sud, mais pas aussi exceptionnelle que celle de 2012

Si le potentiel export s'annonce clairement en recul en Afrique du Sud par rapport à la saison précédente, c'est parce que celle-ci avait été une saison record où les volumes avaient dépassé pour la deuxième fois de leur histoire la barre symbolique des 12 millions de colis. Ainsi, avec 10,5 millions de colis attendus en 2013, la SAAGA (South African Avocado Growers Association) table sur un bon niveau d'approvisionnement, supérieur d'environ 15 % à la moyenne des dernières années de production normale, malgré les pluies importantes intervenues en avril. Les disponibilités en Hass pourraient même atteindre un niveau aussi soutenu que l'an passé, car ce sont surtout les volumes de variétés vertes qui reculent sensiblement. Fuerte, Ryan et Pinkerton sont de plus en plus destinés au marché local qui paie en moyenne 0,50 euro/kg (25 rands le carton), selon le National Department of Agriculture, et qui est en expansion, notamment grâce aux opérations de promotion menées par la SAAGA. La bonne tenue du potentiel export de Hass est un indicateur de la montée en puissance du verger de cette variété : les exportations, 5 millions de colis en moyenne au milieu des années 2000, ont approché les 8 millions de colis en 2012. Une croissance notamment sensible sur le créneau tardif, avec le développement des volumes de Lamb et de fruits provenant du Kwazulu Natal ainsi que des zones fraîches d'altitude du Mpumalanga et du Limpopo.



© Eric Imbert

Avocat — Afrique du Sud — Exportations										
tonnes	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
UE-27	36 404	29 872	46 955	35 934	37 944	50 451	38 377	47 286	26 844	48 376

Source : Eurostat

Avocat — Kenya — Exportations

tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
UE*	11 832	13 229	13 371	15 964	15 743	14 273	17 078
Péninsule arabique	1 243	2 107	2 196	2 972	4 280	-	-
Autres	172	366	121	147	160	-	-
Total	13 246	15 702	15 688	19 083	20 183	-	-

Sources : Eurostat*, Comtrade

Léger recul
du potentiel
export du Kenya,
qui ne reflète pas
la croissance
du verger de Hass

C'est aussi un recul, mais vraisemblablement assez léger, qui s'annonce au Kenya. Si la remontée du shilling par rapport à l'euro a grevé les résultats économiques, la campagne 2012 a néanmoins été un bon millésime pour cette origine qui a réussi à exporter des volumes records d'environ 17 000 t vers l'UE (meilleure performance depuis 2003) tout en continuant à renforcer son image de marque. Une réussite largement liée au développement de la production de Hass, qui représentait près des trois quarts des envois en 2012, contre 20 % six ans plus tôt. Toutefois, la croissance des exportations de cette variété devrait connaître un temps d'arrêt en 2013, même si les volumes devraient rester très proches de ceux de 2012. La montée en puissance de nouvelles plantations est contrebalancée par une baisse conjoncturelle de la récolte du principal producteur. Si les problèmes de piraterie dans le golfe d'Aden sont moins prégnants, l'offre logistique reste restreinte et coûteuse. Mais les opérateurs ont maintenant appris à vivre avec. Les compagnies présentes permettent de desservir le sud de l'Europe en une vingtaine de jours, avec un service hebdomadaire.

Hausse sans surprise
d'environ 20 %
des exportations
péruviennes,
qui ne devrait
profiter que très
partiellement à l'UE

La hausse attendue de la production péruvienne n'étonnera personne, vu le rythme annuel moyen de croissance du verger proche de 20 % depuis 2006. Le potentiel export de 89 000 t annoncé par ProHass est un peu en retrait par rapport aux premières estimations qui tablaient sur un franchissement de la barre symbolique des 100 000 t. Les températures inférieures à la normale enregistrées en début d'année semblent avoir ralenti la croissance des fruits. Il n'en reste pas moins que la progression est importante et de près de 20 % par rapport aux 75 000 t exportées en 2012. Cependant, cette hausse ne devrait profiter que de manière très partielle au marché communautaire : les 65 000 t allouées à l'Europe marquent une progression de moins de 10 % par rapport à la saison passée, si les prévisions d'exportation vers les autres marchés se réalisent.



© Guy Béthier

Avocat — Pérou — Exportations

tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
UE, dont	18 380	30 521	36 129	49 832	46 312	56 750	67 050	64 208
Pays-Bas	5 601	8 011	14 430	23 106	24 160	26 570	38 124	35 209
Espagne	6 111	12 291	12 362	17 669	13 612	20 224	20 708	21 313
UK	3 378	4 757	5 899	4 953	4 097	4 412	6 030	5 428
France	2 934	4 962	3 058	3 957	4 170	5 025	1 828	1 902
Am. Nord	224	891	807	1 013	1 426	1 700	11 481	17 530
Etats-Unis			54	563	84	434	8 998	15 729
Canada	224	891	753	450	1 342	1 266	2 483	1 801
Chili	-	102	400	453	479	281	400	678
Autres	66	224	270	0	129	790	2 500	931
Total	18 670	31 738	37 606	51 298	48 346	59 521	81 431	83 347

Source : SUNAT

Le meilleur de l'avocat

“ Nous sélectionnons les meilleures origines, variétés et marques de qualité pour vous servir tout au long de l'année. ”

Gabriel Burunat.

Répondons ensemble à l'attente des consommateurs en vendant des fruits mûrs pour développer le marché !

Conception TPC : 01 41 31 58 90 - Photo : Stew Patrikian ©

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite



31, Avenue de l'Europe - Zone des Entrepôts - Bât. I 9
BP 70122 - 94538 Rungis Cedex - FRANCE
Tel +33 (0)1 46 87 30 00 - Fax : +33 (0)1 45 12 96 74
g.burunat@commercial-fruits.com

VOTRE SPÉCIALISTE DE L'AVOCAT



Retrouvez notre gamme

Avocat 4 kg – 8 kg – 12 kg vrac
Avocat barquette
Avocat pré-mûri
Avocat filet
Avocat girsac

 **Kenya**
 **Chili**
 **Pérou**
 **Israël**
 **Mexique**



Georges HELFER SA
Site de Rungis
1 rue des tropiques - ent. 133
94538 RUNGIS Cedex - France
Tél. + 33 1 45 12 36 50
Fax + 33 1 48 53 78 85

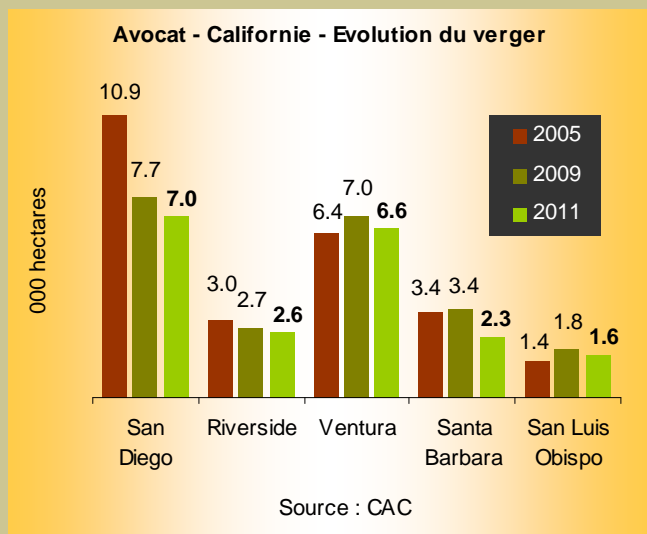
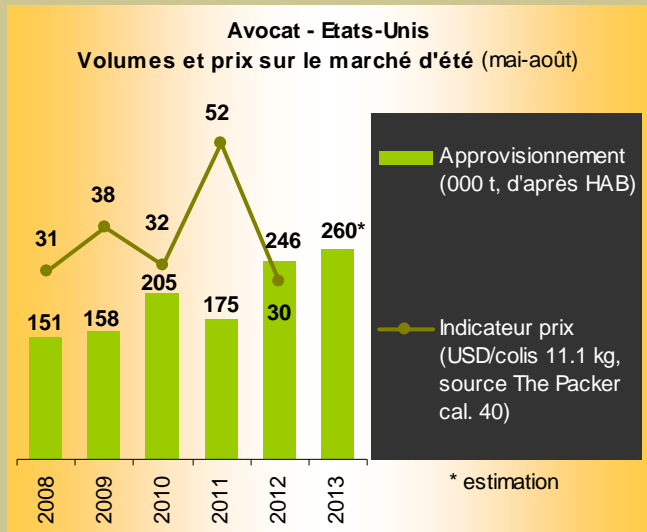
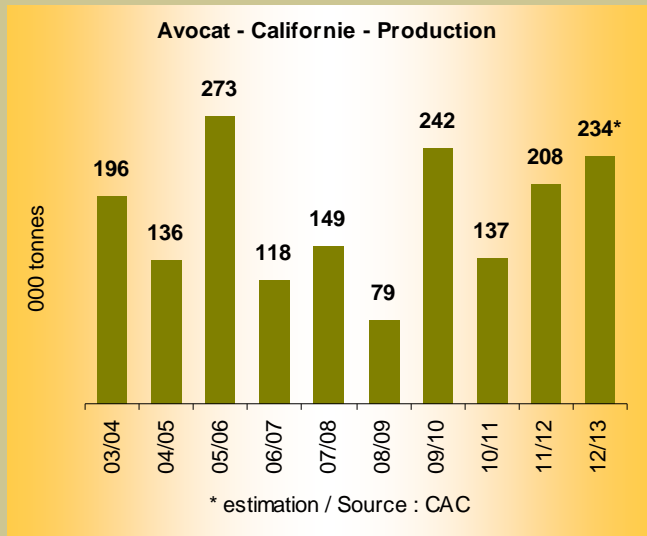
Georges HELFER SA
Site de Cavaillon
ZI du Pont - 717 avenue des vergers
13750 PLAN D'ORGON - France
Tél. + 33 4 90 73 19 19
Fax + 33 4 90 73 44 66

Georges HELFER SA
Suisse
Chemin de Fontenailles
CH - 1196 GLAND - Suisse
Tél. + 41 22 999 99 99
Fax + 41 22 999 99 98



Un marché des Etats-Unis sous très forte pression en 2013

La question du degré d'ouverture du marché des Etats-Unis se pose de nouveau cette saison, et avec une acuité encore plus forte que la saison passée. La pression mexicaine, qui s'annonce très marquée encore dans les mois à venir, n'est pas une surprise vu le niveau historique de la récolte : 1.3 million de tonnes prévues en 2012-13, principalement issues des vergers du Michoacán. Selon des sources professionnelles, les importations américaines en provenance de cette origine dépassaient déjà les 400 000 t début avril et pourraient atteindre 500 000 t d'ici la fin de la saison en juillet, battant le précédent record de près de 140 000 t établi en 2012 ! En revanche, le niveau très soutenu de la récolte californienne était lui parfaitement inattendu, car déifiant la règle quasi systématiquement vérifiée de l'alternance. Et pourtant, c'est bien une production presque record de 230 000 t, supérieure de 40 % à la moyenne de ces quatre dernières années, qui va succéder à la très large récolte de 208 000 t en 2012. Il semble que des conditions climatiques satisfaisantes et de bonnes pratiques culturales aient permis de contrebalancer les effets de l'alternance de production et de l'érosion des surfaces en culture, notamment dans la zone de San Diego.



Avocat — Pérou — Principaux opérateurs

	% export 2012
CAMPOSOL S.A.	15 %
CPF (Conсор. Prod. Frutas)	12 %
Soc. Agri. DROKASA	8 %
Agro. SOLCACE	8 %
AVO PERU SAC	5 %
Corp. Fruticola de Chíncha	4 %
Agro. VERDEFLORE	4 %
Agro. Las Lomas de Chíncha	4 %
Agri. AYACUCHO	3 %

Source : SUNAT

Un argument de taille pour permettre au Pérou de mieux percer aux USA qu'en 2012

Le HAB (Hass Avocado Board) prévoit un cumul d'approvisionnement du marché des Etats-Unis en fruits mexicains et californiens en progression de plus de 10 % par rapport à la saison passée d'avril à juin, en retenant une hypothèse très conservatoire quant à l'entrée de volumes mexicains. Dans ce contexte, le Pérou pourra-t-il placer des volumes supérieurs aux 15 000 t exportées en 2012 ? C'est le calcul de ProHass, qui table sur 23 000 t en se basant notamment sur un argument de taille : le calibre limité des fruits californiens de 60 en moyenne cette saison, ce qui correspond à un calibre 22 sur les bases européennes d'un colis de 4 kg. Les fruits péruviens, qui semblent plutôt de bonne taille contrairement à ce qu'on pouvait craindre en début de saison, pourraient donc trouver leur place. Par ailleurs, les alliances commerciales récemment nouées entre grands exportateurs péruviens et chiliens, ancrés de longue date aux Etats-Unis, sont aussi des atouts.

Tanzanie

La production de Hass destinée à l'exportation se concentre autour de deux grands pôles. La majeure partie du verger, soit environ 650 ha, se situe dans le sud du pays près du mont Rungwe. La Rungwe Avocado Company contrôle environ une centaine d'hectares, le reste des surfaces étant aux mains de près de 3 500 petits producteurs. Le calendrier de production, qui court de début janvier à mi-mai, permet de couvrir la période qui s'étend de la fin de la saison d'hiver au début de celle d'été. Les exportations se font via le port de Dar es Salaam ou de Mombasa. Le potentiel export devrait être d'environ 1 250 000 colis d'ici cinq ans. L'autre pôle de production est situé dans la partie septentrionale du pays, au sud-ouest du Mont Kilimandjaro près de la ville de Sanya Juu. Il serait d'une extension plus limitée (environ 150 ha) et le calendrier de production serait légèrement plus tardif.

Progression vraisemblable des envois péruviens vers les marchés de diversification

Le Canada devrait lui aussi absorber des volumes en croissance (environ 2 000 t les années passées), alors qu'un autre marché de diversification de taille pourrait s'ouvrir dès cette campagne : le Japon. Le processus d'accès à ce marché de près de 50 000 t en pleine croissance, qui ne prévoit pas de traitement post-récolte, est en phase de finalisation. En revanche, il faudra vraisemblablement attendre au moins 2014 avant de voir s'ouvrir les frontières chiliennes. Les potentialités du marché de contre-saison de ce pays voisin, fortement consommateur, sont grandes, mais le protocole phytosanitaire tel que défini actuellement est incomplet, selon les producteurs chiliens, car il n'inclut pas le sunblotch.

Des volumes en progression de la part des outsiders, mais qui restent très limités

Côté outsiders, les volumes argentins pourraient progresser d'environ 30 %. Néanmoins, ils devraient rester limités (une centaine de tonnes l'an passé, selon les sources douanières). Le secteur reste d'une ampleur très réduite et tend d'ailleurs à se contracter. En revanche, une nouvelle progression des arrivages brésiliens est attendue. Les apports, quasi intégralement constitués de Hass, ont approché les 4 000 t en 2012 (environ 1 million de colis). Par ailleurs, une nouvelle origine a fait son entrée sur le continent européen cette saison : la Tanzanie. Son calendrier de production est particulièrement intéressant alors que ses volumes, encore très modestes, devraient progresser dans les années à venir (cf. encadré).



© Robert Clowes

365 jours



Nous sommes spécialistes dans le commerce d'avocat.
Nous **importons et exportons toute l'année** pour offrir à nos clients le meilleur produit. Nous travaillons 365 jours par an toutes les variétés: **Pinkerton, Hass, Fuerte, Bacon et Reed.**

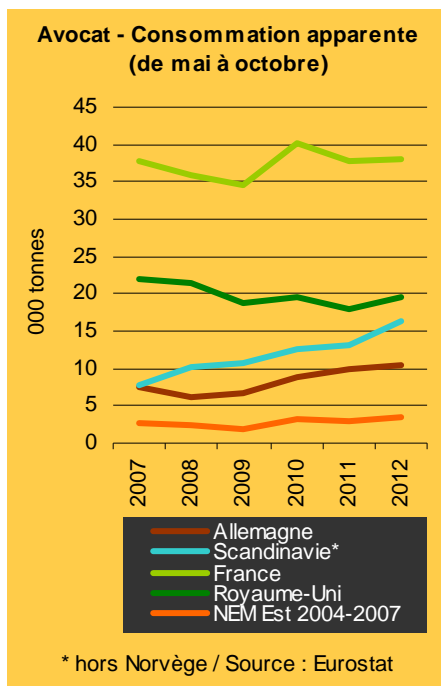
Commissariat à l'Économie des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

www.reyesgutierrez.com



Un véritable réveil de la demande en Europe

Si l'on retient ces différentes hypothèses, l'approvisionnement global du marché européen devrait se situer à un niveau compris entre 125 000 et 130 000 t, légèrement inférieur à celui de 2012. Ces volumes s'annoncent parfaitement gérables, d'autant que le démarrage de la saison se fait dans un contexte particulièrement favorable. Les prix culminaient début avril entre 11 et 12 euros le colis de calibre 18, un niveau jamais vu à cette époque de l'année. Mais c'est vraisemblablement l'excellente tenue du marché ces derniers mois qui mérite le plus d'être soulignée, car elle révèle une véritable accélération de la demande en Europe, porteuse d'espoir pour la prochaine campagne d'été et plus généralement pour l'avenir. Les statistiques professionnelles et celles de notre observatoire montrent une progression parallèle de 25 % des prix et des volumes durant le premier trimestre 2013 par rapport à la moyenne quadriennale.



Bilan de consommation de la campagne d'été 2012

Les arbres montent-ils jusqu'au ciel ? C'est la question que l'on peut se poser en voyant l'évolution de la consommation en Scandinavie. La croissance a été de 24 % par rapport à la saison précédente, alors que la consommation annuelle, supérieure à 2 kg par habitant dans le cas de la Suède et du Danemark, est déjà la plus élevée d'Europe et, dans l'absolu, d'un très bon niveau pour un pays non-producteur. Les deux principaux marchés de consommation de l'UE ont tenu leur rang : les volumes se sont maintenus

dans la fourchette de 38 000 à 40 000 t des deux années précédentes en France. Le différentiel de consommation, de près de 1 kg/habitant/an avec le Danemark ou la Suède, montre la marge de progression encore disponible et l'intérêt d'investir dans la promotion dans ce pays où la généralisation des fruits affinés/mûrs à point permet aujourd'hui de tirer pleinement profit des opérations de stimulation des ventes. La petite remontée à près de 20 000 t enregistrée au Royaume-Uni est peut-être annonciatrice de la fin de la tendance à l'érosion en vigueur entre 2007 et 2011. Ce pays, où la consommation annuelle reste inférieure à 600 g/habitant, est le seul, avec le Danemark, où la consommation d'avocat est plus forte durant la saison d'été que durant la saison d'hiver (53 à 54 % des volumes sont vendus durant la période estivale). L'Allemagne a continué d'avancer très progressivement, mais sûrement ! Si l'on se fie au ressenti des opérateurs ayant servi ce marché durant la saison d'hiver, la progression devrait être nettement plus sensible cette saison, d'autant que la marge de développement reste énorme (consommation annuelle inférieure à 300 g/habitant). Les volumes absorbés par les pays de l'est de l'UE se développent aussi, mais restent très limités, tout comme en Russie. La consommation d'avocat durant la saison d'été représente seulement 35 à 40 % de la consommation annuelle dans cette partie orientale de l'Europe.

Avocat — Estimation de la consommation annuelle par habitant

	Population (millions)	Saison d'été 2012 (g)	Année 2012 (g)
Scandinavie	24.5	*817	1 616
Danemark	5.4	1 124	2 131
Suède	9.1	1 035	2 064
Norvège	4.7	*766	1 509
Finlande	5.3	176	418
France	63.4	600	1 197
Royaume-Uni	60.8	320	592
Allemagne	82.3	127	272
Europe de l'Est	102.2	35	87
Russie	141.9	28	79

* estimation / Source : EUROSTAT



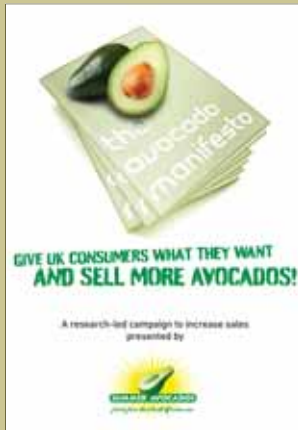
Avocat — Consommation apparente des principaux marchés européens (de mai à octobre*)

tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012	Comparaison 2012 sur	
							2011	moyenne 2007-08
Allemagne	7 446	6 029	6 689	8 748	9 816	10 471	+ 7 %	+ 55 %
Scandinavie**	7 649	10 285	10 768	12 520	13 241	16 423	+ 24 %	+ 83 %
France	37 803	35 942	34 545	40 131	37 659	38 049	+ 1 %	+ 3 %
Royaume-Uni	22 033	21 377	18 771	19 631	17 889	19 439	+ 9 %	- 10 %
NEM Est 2004-2007	2 801	2 289	1 984	3 097	2 965	3 579	+ 21 %	+ 41 %

* comprend la plupart des déclarations en douane des volumes sud-africains, péruviens et kenyans / ** hors Norvège / Source : EUROSTAT

Promotion

Pour la quatrième année consécutive, ProHass investira dans la promotion de l'avocat en Europe. Les fondamentaux de la campagne 2013 sont les mêmes que ceux de la saison précédente. Le budget, d'environ 1 million USD, sera réparti entre le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. L'accent restera mis sur les utilisations plurielles du fruit au travers du slogan « En purée (guacamole), en dés (salade), en lamelles (sandwich) ». Des messages portant sur les bienfaits nutritionnels et sur le mûrissement des fruits seront aussi délivrés aux consommateurs en magasins ou via le site dédié « www.delicieuxavocats.fr ». Des jeux-concours seront organisés en France et au Royaume-Uni. Une campagne de presse et des ateliers de cuisine sont également programmés en France.



segmentée comprenant des fruits mûrs et des fruits à la pièce, une meilleure information sur le degré de maturité, la mise à disposition de recettes et de conseils nutritionnels et la mise en place d'un merchandising associant l'avocat et les autres ingrédients utilisés dans des salades. Ce dernier principe sera aussi un des moteurs de la campagne mise en place en Suède : merchandising commun salade/avocat, au travers notamment d'un sticker



Les professionnels sud-africains, amateurs historiques du marché d'été, poursuivront eux aussi leurs efforts. Trois marchés sont ciblés. Au Royaume-Uni, toujours au cœur des préoccupations des professionnels sud-africains, l'objectif restera d'appliquer plus largement les recommandations de « l'avocado manifesto ». Ce dernier propose de développer les ventes en suivant cinq grands axes : une offre



« salad+avocado=love ». Pour sa première année d'action en Allemagne, la SAAGA a choisi de mettre l'accent sur l'information produit (Hass mais aussi variétés vertes), tant en direction des consommateurs (préparation, maturité, etc.) que des intermédiaires (variétés, entreposage, etc.).

Des marchés moteurs !

Cette progression, quoique spectaculaire, n'est pas pour autant étonnante. L'analyse des chiffres douaniers, qui paraîtra dans le numéro de septembre de **FruiTrop**, devrait confirmer la tendance à la forte croissance de certains marchés, clairement ressentie par les professionnels de l'aval. La soif d'avocat des pays scandinaves ne semble pas se tarir. Bien alimentés en fruits grâce aux prix élevés pratiqués, ces champions européens de la consommation semblent rester sur une forte dynamique de croissance. Par ailleurs, les consommateurs français semblent réagir positivement à la généralisation d'une offre de fruits affinés dans la grande distribution. Enfin et surtout, il semble que le réveil du grand marché allemand se confirme. La consommation durant la période d'octobre 2012 à mars 2013 aurait progressé de plus de 20 % par rapport à la saison passée selon des sources panels.

Les efforts de promotion continuent !

Les principaux pays fournisseurs continueront de déployer des efforts importants pour entretenir le développement de la demande durant la saison d'été à venir. Les opérateurs péruviens investiront cette année encore, au travers de ProHass, environ un million USD dans la promotion du produit au Royaume-Uni, en France et en Allemagne. L'Afrique du Sud, amateur historique du marché, intensifiera sa présence en ajoutant l'Allemagne à la liste des pays où des actions sont menées, liste qui comprend aujourd'hui le Royaume-Uni et la Suède.



© Guy Bréhinié

Des mesures pour renforcer les points faibles

Pour autant, il convient encore de procéder à quelques ajustements dans la gestion de la campagne pour en tirer la quintessence, ou tout simplement pour ne pas tout gâcher. Une avancée majeure a déjà été réalisée afin de garantir un meilleur niveau de maturité en début de saison. Avec le développement de la production dans les zones très précoces, la mise en place d'un système de contrôle devenait une nécessité pour le Pérou. C'est maintenant chose faite : ProHass a décidé d'imposer un taux de matière sèche minimum de 22 % pour que le Hass puisse être éligible à l'export. Le SENASA, qui contrôle l'application de cette mesure, ne délivre pas le certificat sanitaire si ce seuil n'est pas atteint. Une mesure similaire est déjà en place en Afrique du Sud (taux de matière sèche minimal de 23 % pour le Hass), où les professionnels utilisent en parallèle d'autres techniques pour s'assurer que le fruit est en mesure de mûrir convenablement.

D'autres avancées restent encore à faire

Tous les opérateurs se souviennent de l'effondrement des prix survenu en juin 2009, ou plus récemment de la dépression de la fin de la saison 2012. Même si refaire l'histoire est toujours un exercice périlleux, on peut avancer sans trop de risque que ces épisodes qui ont largement grevé le prix moyen de campagne auraient pu être évités. En 2012, le pic de volume à plus de 1.4 million de colis/semaine entre fin juillet et début août, qui a fait plonger les prix à moins de 6 euros pen-

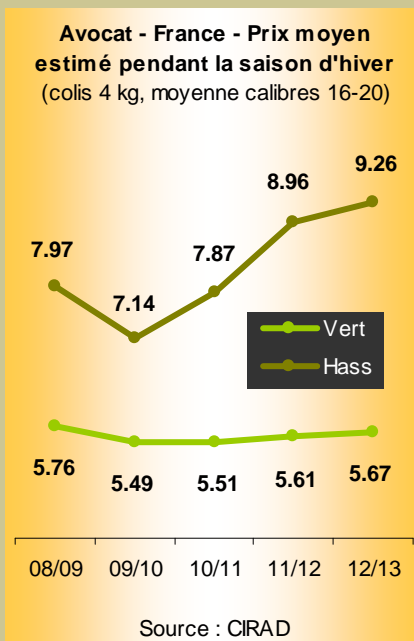
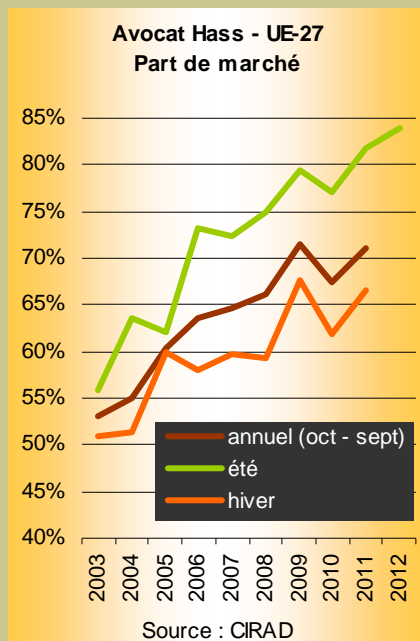
dant cinq semaines (dont trois à moins de 5 euros), a été précédé de trois semaines à moins de 900 000 colis ! La gestion des volumes doit impérativement être améliorée, notamment durant la période à risque de juin où les pics de production sud-africain et péruvien se chevauchent. Il convient d'essayer de lisser, autant que possible, ces lourds volumes en les reportant sur juillet.

Une marginalisation croissante des variétés vertes, bien prise en compte par les pays fournisseurs

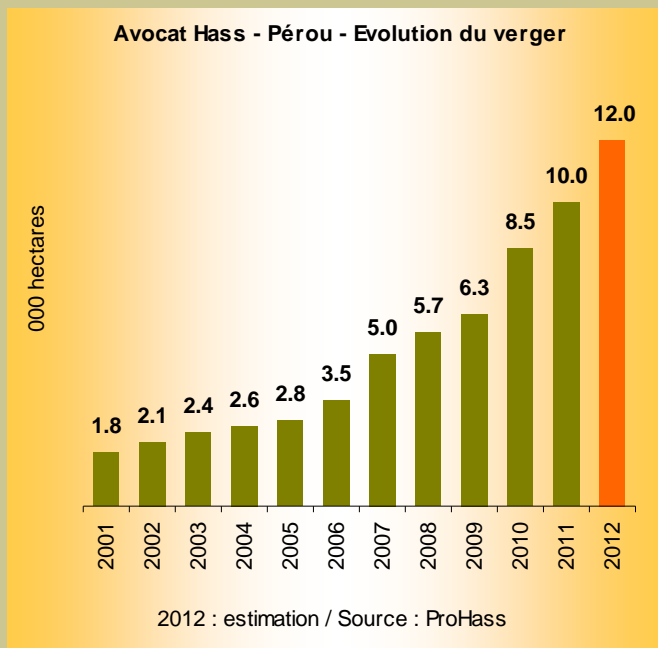
La montée en puissance d'une offre d'avocat affiné/mûr à point tend à marginaliser les variétés vertes. Les professionnels de l'aval en ont encore fait l'expérience durant la saison d'hiver. Le décalage entre le prix moyen du Hass et celui des autres variétés a continué de s'accroître. Fort heureusement, les pays fournisseurs ont ajusté leur offre à cette nouvelle réalité de marché. Les volumes de variétés vertes exportés vers l'UE durant la saison d'été sont passés d'un peu moins de 9 millions de colis en 2008 à un peu moins de 7 millions de colis en 2012. Ils devraient être encore plus réduits en 2013, tous les fournisseurs présents prévoyant une baisse de leur potentiel export, liée à une production plus limitée ou à un développement du marché local ou des envois hors UE.



© Guy Behringer



© Denis Loellier



Une croissance de la production attendue chez tous les pays fournisseurs

Tous les ajustements cités précédemment ne sont pas superflus. Car, même si le marché des Etats-Unis risque d'aspirer une part en nette progression des volumes péruviens en 2014, vu la plongée très vraisemblable de la production californienne, l'approvisionnement

du marché communautaire promet de s'élargir irrémédiablement à moyen terme. Le verger sud-africain de Hass reste en croissance d'environ 300 à 350 hectares par an, notamment dans les zones permettant d'alimenter le début et la fin de la saison d'été. La croissance est aussi de mise au Kenya. Les jeunes vergers, dont les surfaces sont estimées à environ 1 250 ha, vont continuer à monter en puissance. Par ailleurs, le Kenya Fruit Project, financé par la coopération néerlandaise et qui préconise la plantation de nouveaux vergers de Hass et le surgreffage de ceux de Fuerte, pourrait aussi donner une impulsion à la filière.

Un Pérou toujours très moteur dans les années à venir

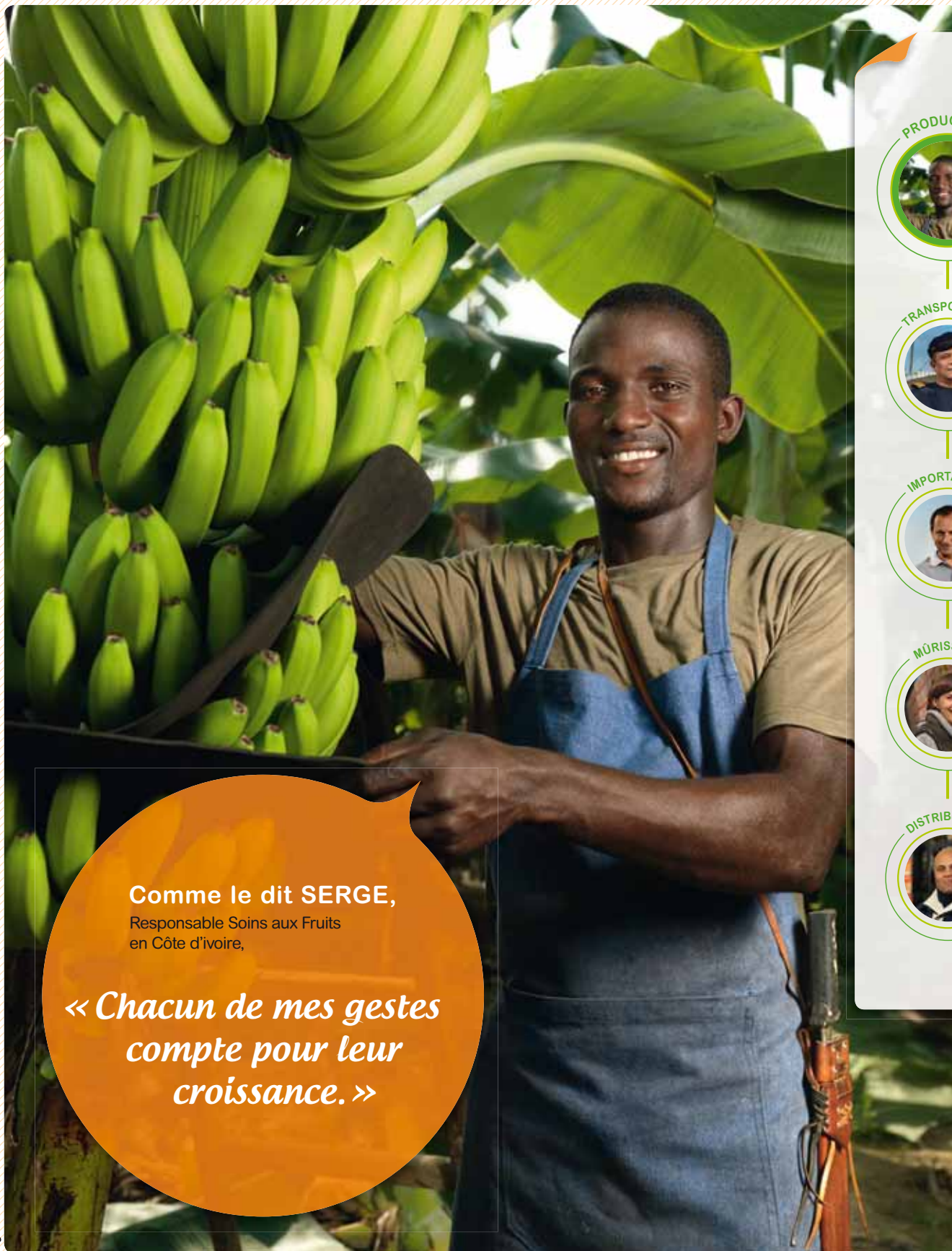
Mais surtout, la croissance de la production péruvienne n'est pas près de s'arrêter. La quasi-totalité des 12 000 ha que compte le verger de Hass a moins de huit ans et n'a pas, par conséquent, atteint son rendement nominal à maturité de 20 t/ha. D'ailleurs, une grande partie des arbres n'est tout simplement pas encore entrée en production ! Avec ses seules surfaces actuellement en culture, le Pérou peut espérer dépasser les 200 000 t de production d'ici 2020, et le verger continue de croître. Certes, les coûts de production sont à la hausse, mais ils restent très attractifs et les conditions pédoclimatiques sont toujours aussi favorables, comme l'illustre le rendement cité précédemment qui correspond au double de la moyenne mondiale. Ainsi, même si le rythme de plantation semble être inférieur à celui des deux dernières années, des extensions ou des nouveaux projets de taille moyenne à petite (10 à 50 ha) continuent d'être mis en place dans les vallées côtières et dans le périmètre irrigué d'Olmos au nord. Par ailleurs, les surfaces de Hass croissent aussi très sensiblement dans les zones situées en altitude (nouveaux vergers de petite taille, surgreffage d'anciens vergers de Fuerte), dont le calendrier de production est très précoce, à partir de janvier.

Cette croissance de la production ne doit pas être redoutée, si elle conserve évidemment des proportions raisonnables. Le marché européen, qui recèle un potentiel de développement important, a mûri grâce au travail de fond réalisé par les professionnels de l'amont (promotion) et de l'aval (investissements dans des structures de mûrissement). Une nouvelle dynamique qui devrait permettre au marché de changer d'envergure semble commencer à s'engager, mais il faut néanmoins continuer à renforcer les bases, notamment en termes de gestion des volumes ■

Eric Imbert, Cirad
eric.imbert@cirad.fr



© Eric Imbert



Comme le dit SERGE,
Responsable Soins aux Fruits
en Côte d'Ivoire,

*« Chacun de mes gestes
compte pour leur
croissance. »*



Serge, comme tous les collaborateurs de la Compagnie Fruitière, apporte un soin constant aux fruits dont il a la responsabilité, pendant leurs 9 mois de croissance. Chacun de ses gestes compte, comme ici, où Serge glisse délicatement des coussins entre les mains de bananes, pour éviter les chocs qui pourraient abîmer leur peau fragile. Nous cultivons ainsi, avec le plus grand soin, 400 000 tonnes de bananes chaque année en Afrique de l'Ouest.

La Compagnie Fruitière compte plus de 16.000 personnes qui œuvrent chaque jour et à chaque étape, pour vous apporter le meilleur des fruits. Comme Serge, les fruits, on les aime.



COMPAGNIE
FRUITIÈRE

We love fruit. Les fruits, on les aime.

Un dossier préparé par
Denis Loeillet

Banane

Sommaire

- p. 31 Marché européen de la banane : un marché en trompe-l'oeil
- p. 47 Consommation européenne de banane : UE qui pleure, US qui rit !
- p. 53 Marché de la banane en France : une consommation de banane très décevante
- p. 59 Marché de la banane en Espagne : les Canaries augmentent leur part de marché
- p. 61 Marché de la banane aux Etats-Unis : we are the champions
- p. 65 Marché de la banane en Russie : une restructuration permanente
- p. 70 Marché de la banane en Asie : un marché dominé par les Philippines
- p. 76 Panorama statistique mondial
- p. 79 Maladies et ravageurs
- p. 89 Défauts de qualité
- p. 92 La diversité génétique des bananiers

© Régis Domergue

Jamais l'UE-27 n'a consommé aussi peu de bananes et jamais les Etats-Unis n'en ont consommé autant. Le paradoxe est connu mais semble porté à son paroxysme en 2012. L'ambiance morose côté offre dollar semble avoir plongé le marché européen dans la torpeur. Encore heureux que les prix vert aient tiré leur épingle du jeu car on n'est pas près de retrouver autant de facteurs favorables à la consommation de banane et notamment une si faible concurrence des autres fruits. La banane, réputée pour être un fruit de crise, pourrait vite se transformer en crise de la banane.



**Avec une COMOÉ,
vous reboostez votre santé.**



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

www.sipef.be - +32(0)36419737 - fruits@sipef.be



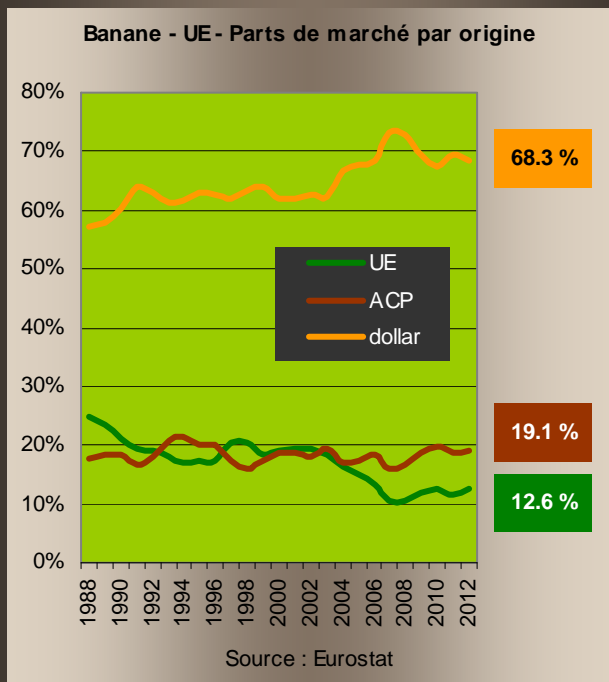
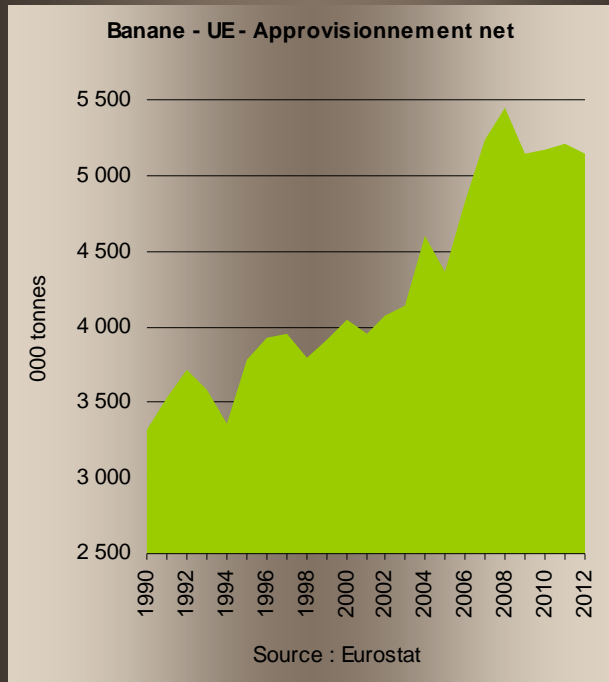
Marché européen de la banane

Un marché en trompe-l'oeil



© Denis Loeillet

Si l'année 2012 a été plutôt satisfaisante sur le plan de la valorisation, il n'en a pas été de même pour les volumes commercialisés qui, eux, ont été en baisse. Jamais l'UE-27 n'a consommé aussi peu de banane. En outre, 2012 est une année vraiment à part du fait de la convergence de tous les facteurs : baisse de l'offre en fruits concurrents, baisse relative de l'euro face au dollar, hausse des coûts de production, prudence des metteurs en marché et des distributeurs, etc.



Après deux années de croissance molle (2010 et 2011), 2012 s'est placée sous le signe de la décroissance. Le volume de banane commercialisé a baissé de 1.5 %, à 5.134 millions de tonnes. 81 000 tonnes manquent donc à l'appel, un vrai record à la baisse. Jamais l'UE-27 n'a consommé aussi peu de bananes. En tenant compte de la croissance naturelle de la population, la consommation annuelle par habitant baisse même de 200 g pour refluer à 10.2 kg.

L'analyse par grand type d'origine est particulièrement intéressante. En effet, la baisse, de l'ordre de 3 %, touche exclusivement le groupe dollar qui régresse de 121 000 tonnes d'une année à l'autre. Et cette situation n'est pas le fait d'une seule origine. Quasiment tous les fournisseurs dollar y participent. Les quatre premiers réduisent la voilure sur l'UE, avec en tête le Costa Rica (- 75 000 t), l'Equateur (- 34 000 t) ou encore le Panama (- 16 000 t). La Colombie limite la casse (- 2 000 t) et consolide sa place de second fournisseur. Plus loin dans la liste, on trouve aussi le Brésil en forte baisse (- 11 000 t, soit - 21 %) comme le Honduras qui, pour sa part, perd totalement pied sur le marché (- 12 000 t, soit - 69 %).

Seules deux origines dollar sortent leur épingle du jeu : le Pérou et le Mexique. Le Pérou, un des leaders de l'offre bio et commerce équitable, augmente d'un quart sa présence en Europe, pour atteindre 81 000 tonnes, inscrivant ainsi un nouveau record. Rappelons qu'au début des années 2000, ce pays n'exportait pas un seul kilo de banane ! La situation du Mexique est plus complexe. Cette origine qui produit plus de deux millions de tonnes de banane intervient en dilettante sur le marché européen depuis 2009. Elle a doublé ses exportations vers l'UE, passant d'un modeste 10 000 t à un peu plus de 20 000 t. Reste à savoir si ce développement est durable. On peut le croire vu le fort développement du Mexique sur le marché nord-américain.

La production européenne en pleine reconquête

Une fois n'est pas coutume, cette relative faiblesse du groupe dollar est compensée en partie par une augmentation très sensible de la production européenne qui porte son niveau d'approvisionnement à 648 000 tonnes.



© Denis Lœffler



« Chez nous,
on innove pour
l'environnement. »

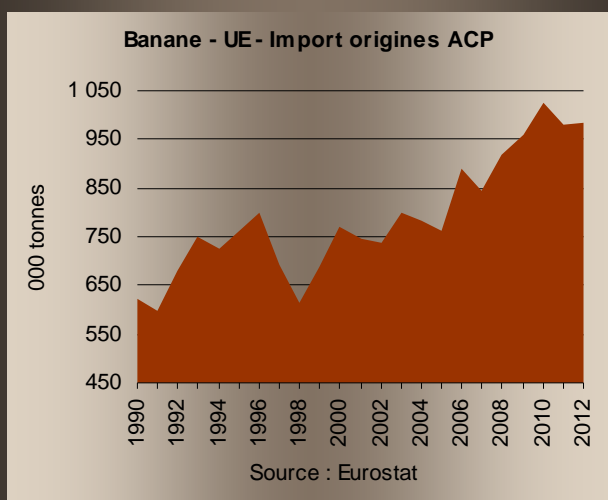
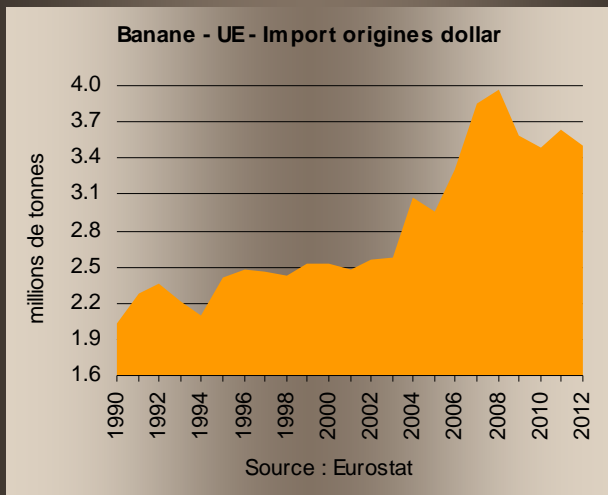
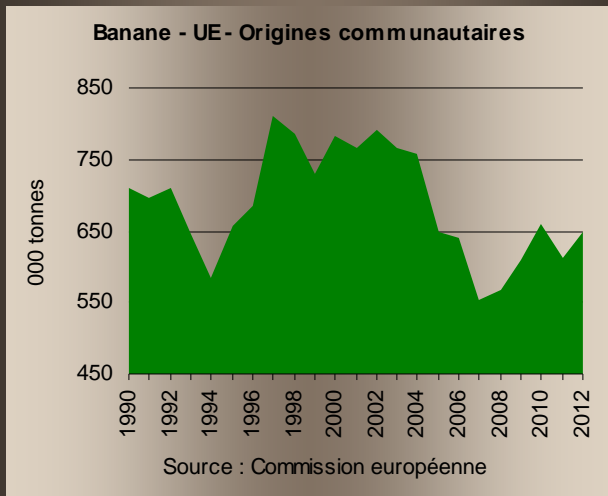
Les **700 producteurs** de Banane de Guadeloupe & Martinique, rassemblés depuis 10 ans au sein d'une union de groupements, l'UCPBAN, sont **engagés depuis 2008 dans le Plan Banane Durable**. Ce plan comporte une dimension économique et sociale (plus de 6000 salariés) et des pratiques culturales respectueuses de l'environnement. Résolument tournée vers l'avenir, **la filière s'est dotée d'un Institut Technique Tropical, l'IT2**, en charge de la recherche et de l'innovation (rotation culturale, piégeage de charançons, couverture végétale, lutte biologique, sélection de nouvelles variétés de bananes, ...) et **du 1^{er} réseau de mûrisseries de France, Fruidor**. Cette quête de l'excellence a conduit la Banane de Guadeloupe & Martinique à être la banane préférée des Français à 70%.

* Etude Institut Cinger en mai 2011 auprès de 1003 individus de 15 ans et plus, échantillon représentatif de la population française.



LE BON GOÛT DE NOS RÉGIONS

www.bananeguadeloupemartinique.com



En effet, avec une croissance annuelle de 6 %, c'est une excellente nouvelle pour le secteur productif européen. Et là, pas de jaloux. Les six régions de production participent à l'embellie. En termes de volume, les Canaries contribuent le plus à la croissance, avec 25 000 des 37 000 tonnes supplémentaires en 2012. Proportionnellement à leur volume, Madère (+ 16 %), la Grèce (+ 10 %) et la Guadeloupe (+ 9 %) réalisent les plus belles performances. Il ne faut cependant pas être dupe. La production européenne reste largement minoritaire sur son marché. Même si en 2012 elle reconquiert presque 1 % de part de marché à 12.6 %, elle ne fait que revenir à la situation de 2010 et reste très loin des records du milieu des années 1990 où sa part s'élevait à plus de 20 %. C'était, il est vrai, une autre époque où l'UE ne comptait que 15 membres et où le marché était géré au travers d'une Organisation commune des marchés (OCM). Une époque quasi préhistorique ! Notons toutefois que pour la production française, la performance en 2012 n'est malheureusement pas le signe avant-coureur d'une remontée forte et durable de l'offre antillaise. En effet, la maladie des raies noires (MRN) s'installe lentement mais sûrement à la fois en Martinique et en Guadeloupe. Son impact commence même à peser sur le potentiel de production et sur la productivité à l'exportation. Si on ajoute à cela la fin programmée de l'autorisation de traitement aérien contre cette maladie et la réduction à sa plus simple expression de la liste des fongicides autorisés, on ne voit pas comment le niveau de production actuel serait dépassé.

Pour le troisième grand type d'origine, la situation reste en apparence inchangée en 2012. Les exportateurs dits ACP s'en tiennent à un approvisionnement un peu en deçà du million de tonnes, à 982 000 tonnes exactement, soit près de 4 000 tonnes de plus qu'en 2011. C'est un peu l'arbre qui cache la forêt car les performances par fournisseur sont très variables.

L'Afrique offre par exemple un visage contrasté. La Côte d'Ivoire, avec 224 000 tonnes exportées vers l'UE, passe devant le Cameroun en tant que premier fournisseur africain. La normalisation politique a permis au secteur de consolider une situation fragile. L'avenir semble désormais un peu plus dégagé et les projets

It's a Belbana



Pour sûr, c'est une Belbana !

Des courbes parfaites, une belle couleur dorée et un goût frais et juteux. Dans toute l'Europe on raffole des fruits exotiques Belbana. Non seulement parce que ce sont les meilleurs mais aussi parce qu'ils sont bio et issus du commerce équitable.

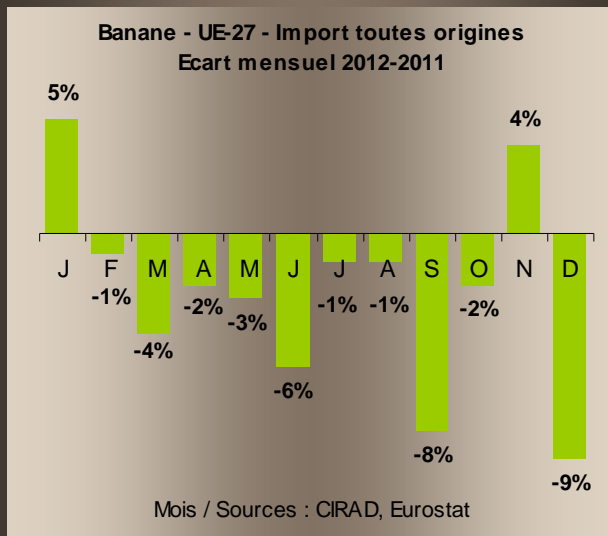
Ne vous faites pas bananer...

Belbana n.v. Ambachtstraat 4 - 8370 Blankenberge - Belgium - tel +32 50 374 100

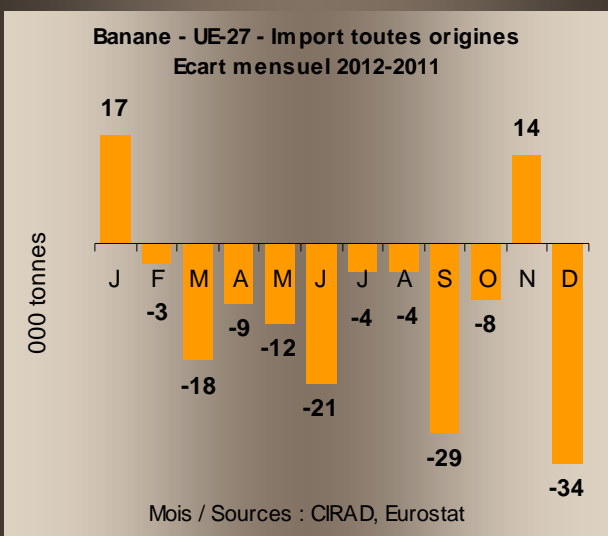
Contenu publicitaire Belbana.com - Marchés belbana.com - Toute reproduction interdite




belbana
FRUIT IMPORT EXPORT TRANSIT AGENTS



© Denis Loaillet



d'extension ou de création de plantation prouvent l'attractivité du pays. A l'opposé, le Cameroun avec 214 000 tonnes, soit un recul de 15 % par rapport à 2011, enregistre une quatrième année de baisse consécutive de ses exportations vers l'UE. Pour certains opérateurs locaux, la situation est difficile, tant sur le plan technique que financier, mais de probables grandes manoeuvres (rachat, extension ou pourquoi pas privatisation) pourraient relancer le secteur productif. Troisième fournisseur africain, le Ghana est, lui, en pleine phase de rebond. En effet, il a de nouveau franchi la barre des 50 000 tonnes exportées vers l'UE, après une année 2011 difficile et un record en 2010 déjà ancien. L'extension et la remise à niveau technique de certaines plantations semblent porter leurs fruits.

Côté Caraïbes, centre et sud-Amérique, les situations sont très tranchées. Il y a les origines en difficulté et celles en plein boom. Parmi les plus fragiles, on retrouve toujours les mêmes : Saint Vincent, Dominique et Sainte Lucie. Depuis quelques années maintenant, ces trois producteurs cumulent dégâts climatiques et impacts très sévères de la MRN. Pour l'instant, Sainte Lucie semble être en mesure de rebondir (+ 97 % entre 2011 et 2012 à 12 000 t). Mais il ne faut pas s'y tromper. La relance, si relance il y a, ne viendra que de la mise en oeuvre d'un plan énergétique. L'aide que propose l'UE au travers des financements MAB (Mesures d'Accompagnement Banane ou BAM pour Banana Adjustment Measures) devrait permettre d'investir utilement dans cette filière. On espère en tout cas, pour le secteur lui-même et pour les finances publiques européennes, que les effets seront plus convaincants que pour le plan d'aide précédent.

Une fois n'est pas coutume, la République dominicaine, malgré sa place de leader du groupe ACP, se place parmi les mauvais élèves. Des conditions climatiques très difficiles (sécheresse) et une gestion de la maladie des raies noires qui pour certains relève de l'amateurisme, voire du suicide, ont réduit de 10 % les exportations vers l'UE. Par ailleurs, le niveau actuel de 295 000 tonnes ne devrait pas beaucoup évoluer dans les prochaines années. A l'opposé, les origines en plein boom sont Belize (+ 40 %) et le Surinam (+ 32 %). Profitant des aides européennes depuis de très nombreuses années pour moderniser voire carrément relancer leur secteur, les deux pays ont battu leur propre record en 2012. Belize tangente les 100 000 tonnes et le Surinam atteint 83 000 tonnes. Pour ce dernier, l'actualité a une nouvelle fois concerné la société SBBS, société nationale qui contrôle 100 % de la production du pays. Après plusieurs échecs, le serpent de mer de sa privatisation a refait surface en 2012. Des consultations ont été menées et de grands groupes ont montré des signes d'intérêt, mais rien de concret n'a vu le jour jusqu'à présent.

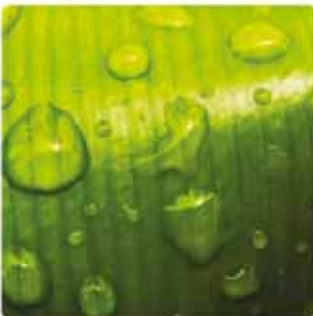
2012 : année parfaite ?

L'analyse annuelle, c'est bien. L'analyse mensuelle, c'est mieux. Car, si le recul du marché de 1.5 % peut faire penser à certains que nous sommes dans l'épaisseur du trait, si ce n'est dans l'erreur statistique, il n'en est rien. Les statistiques européennes ne sont certes pas infaillibles, loin s'en faut. Mais lorsque cadencement

Technologie de Classe Mondiale pour l'Afrique.

Tél +27 15 3451217
www.duroilab.co.za

Directeur Marketing
Alan Davson
alanne@mweb.co.za
Tél +27 834554315



Du Roi Laboratory, créé en 1994, est spécialisé dans la production et la distribution de vitro-plants de banane indemnes de tous virus et maladies. Ces vitro-plants sont issus de la multiplication de sélections supérieures provenant du parc de pieds mère de Du Roi Laboratory. Au cours des neuf dernières années, ces sélections clonales uniques ont été testées, évaluées et comparées de manière exhaustive pour leurs performances et atouts commerciaux.

Du Roi Laboratory produit annuellement plus de six millions de plants de banane vendus sur le marché africain sub-saharien, ainsi qu'à des multinationales et des compagnies privées en Afrique de l'Ouest, Afrique du Nord, Moyen Orient, Amérique Centrale et Amérique du Sud.

Du Roi Laboratory fournit également un appui technique complet à ses clients locaux et internationaux.

Bien plus que des plantes.





© Régis Domergue

de marché en volume et prix pratiqués vérifient certains grands principes économiques, force est de constater que 2012 a été une année vraiment à part. Nous avons montré dans un précédent article (cf. **Fruitrop** n°202, juillet/août 2012, page 11 et suivantes) que chaque année était différente et qu'il était difficile de trouver des lois universelles expliquant le fonctionnement du marché bananier. Les facteurs qui influencent ce marché sont tellement nombreux qu'ils ne vont jamais tous dans le même sens et que la variation de l'un compense ou brouille l'autre ou, pire, fait évoluer le marché dans une direction imprévisible. Mais si dire qu'un marché est influencé par de multiples facteurs est une lapalissade, c'est d'autant plus vrai pour le marché bananier. Il est très concurrentiel, le produit est hautement substituable et banalisé (non indispensable), l'offre comme la demande varient en fonction des conditions climatiques, il subit des effets externes comme la variation des taux de change, de l'offre de fret, etc.

Banane — Union européenne — Evaluation de l'approvisionnement — En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres (\$)			
1988	719 270	514 061	1 644 100	2 877 431	17 265	2 860 166
1989	698 925	544 441	1 716 175	2 959 541	13 415	2 946 126
1990	710 635	621 875	2 024 248	3 356 758	36 219	3 320 539
1991	695 402	596 416	2 286 019	3 577 837	53 468	3 524 369
1992	711 191	680 191	2 365 883	3 757 265	39 689	3 717 576
1993	646 242	748 120	2 219 721	3 614 083	36 138	3 577 945
1994	584 622	726 927	2 102 303	3 413 852	58 044	3 355 808
1995	658 206	763 886	2 405 180	3 827 272	43 082	3 784 190
1996	684 605	798 109	2 471 263	3 953 977	30 598	3 923 379
1997	810 537	692 731	2 464 412	3 967 680	16 571	3 951 109
1998	786 232	614 459	2 426 419	3 827 110	26 448	3 800 662
1999	729 303	688 170	2 522 455	3 939 928	27 359	3 912 569
2000	782 176	770 095	2 528 170	4 080 441	35 327	4 045 114
2001	767 268	747 131	2 474 665	3 989 064	34 284	3 954 780
2002	790 622	738 439	2 554 508	4 083 569	8 011	4 075 558
2003	765 416	797 269	2 578 827	4 141 512	6 020	4 135 492
2004	758 206	782 979	3 077 361	4 618 546	11 029	4 607 517
2005	648 375	763 974	2 959 463	4 371 812	4 970	4 366 842
2006	641 559	889 176	3 306 538	4 837 273	8 386	4 828 887
2007	554 734	842 959	3 848 266	5 245 959	9 270	5 236 689
2008	567 560	918 923	3 968 269	5 454 752	10 002	5 444 750
2009	608 048	958 326	3 587 737	5 154 111	7 840	5 146 271
2010	659 525	1 023 674	3 492 406	5 175 605	7 437	5 168 168
2011	611 841	978 540	3 632 816	5 223 197	8 169	5 215 028
2012	648 459	982 373	3 511 488	5 142 320	5 349	5 136 971

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire ou POSEI.
 (2) Données Eurostat

(3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des États membres de l'UE-27 puis exportées hors UE-27.

Note générale : Avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / Entre 2004 et 2006 : UE-25 / A partir de 2007 : UE-27. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.

Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du CIRAD

Banane — Europe — Prix import et de détail

euros/carton	2011	2012	Ecart	Ecart %
Royaume-Uni (£/carton)				
Prix de détail Banane vrac	13.2	12.9	- 0.36	- 3 %
Prix de détail Banane pré-emballée	21.9	21.8	- 0.18	- 1 %
Prix import	10.3	10.6	+ 0.33	+ 3 %
Espagne				
Prix de détail Banane Canaries	35.0	32.5	- 2.54	- 7 %
Prix de détail Autres origines	24.3	24.3	0.00	0 %
Prix import Banane Canaries Super Extra	18.9	15.6	- 3.30	- 17 %
Allemagne				
Prix de détail Distribution traditionnelle	21.6	23.0	+ 1.45	+ 7 %
Prix de détail Hard discount	18.9	20.3	+ 1.45	+ 8 %
Prix import	12.9	14.1	+ 1.17	+ 9 %
France				
Prix de détail	27.2	27.9	+ 0.73	+ 3 %
Prix de détail Promotion	23.8	23.9	+ 0.18	+ 1 %
Prix import	11.8	12.9	+ 1.10	+ 9 %
Italie				
Prix de détail	32.8	33.6	+ 0.73	+ 2 %
Prix import	12.5	13.5	+ 1.00	+ 8 %

Sources : CIRAD, TWMC, SNM



© Denis Loelliet

Et si, pour faire simple, tous ces facteurs avaient évolué dans le même sens en 2012 ? Dans le sens d'une raréfaction de l'offre, notamment dollar, même modérée, d'une concurrence plus faible des autres fruits, d'un taux de change euro/dollar un peu moins attractif pour la plupart des exportateurs, d'une prudence des opérateurs européens et, pourquoi pas, d'une ambiance de crise favorable à la consommation d'un fruit toujours très compétitif en rayon.

Alléluia ! On aurait donc touché du doigt en 2012 un monde bananier parfait. Si les opérateurs intermédiaires peuvent effectivement se réjouir d'un résultat économique satisfaisant, si les distributeurs ont su parfois profiter de la hausse pour améliorer leurs marges tels des passagers clandestins (cf. **Fruitrop** n°207), si les consommateurs ont, dans tous les cas, continué à bénéficier de prix de détail attractifs par rapport à d'autres fruits, le marché reste perfectible. En effet, comme nous le disions, la consommation baisse et le mécanisme de transmission de la valeur est grippé. La satisfaction côté Europe n'est pas partagée par tous côté production.

L'offre dollar domine la tendance

Revenons à notre rythme d'approvisionnement mensuel toutes origines confondues, une des clés de ce marché presque parfait. Il n'a été supérieur à celui de 2011 qu'en janvier, février et novembre. Pour les neuf autres mois, l'approvisionnement a baissé jusqu'à - 8 % (septembre). L'apport sur la période estivale, véritable épouvantail pour ce marché, a même été réduit de 2 à 4 % au cours des mois de juin, juillet et août.

Il est toujours délicat d'analyser en comparant d'une année sur l'autre. Mais le rapprochement du rythme d'approvisionnement de l'année 2012 de celui de la moyenne 2009-10-11 confirme des apports plus contraints sur une majorité de mois, hormis les deux premiers. En fait, la différence est surtout sensible de mai à août (à l'exception de juin). Sur cette période, la comparaison à la moyenne montre que l'approvisionnement n'a pas été allégé, bien au contraire : 5 % de plus que la moyenne triennale ont été mis en marché en mai et 4 % de plus en août. Si, sur une période traditionnellement délicate, le marché a réussi à absorber des quantités identiques voire supérieures à l'accoutumée, c'est bien que sa structure même était suffisamment résiliente pour consommer des quantités supplémentaires. Les opérateurs ont effectivement pris peur à certains moments l'été dernier, mais le marché a résisté, repartant de plus belle à la rentrée des classes, bien servi par un approvisionnement historiquement bas en septembre.

Dans le détail des origines, c'est bien l'offre dollar qui donne la tendance. Si globalement elle se contracte, cela assèche spécifiquement et en priorité les offres spot sans domicile fixe, qui sont en fin de compte les grandes perturbatrices du marché européen. Les autres origines sont soit peu compatibles d'un marché à l'autre, soit très contractualisées. C'est par exemple le cas des volumes Fair Trade et bio en provenance des Windwards, d'une partie de l'offre africaine, de la production

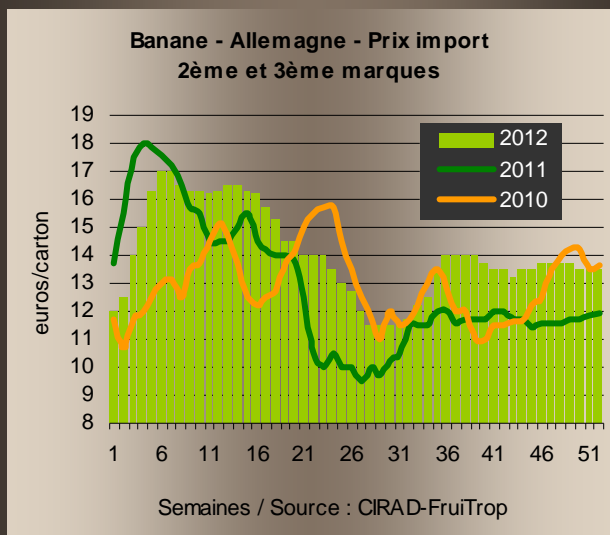
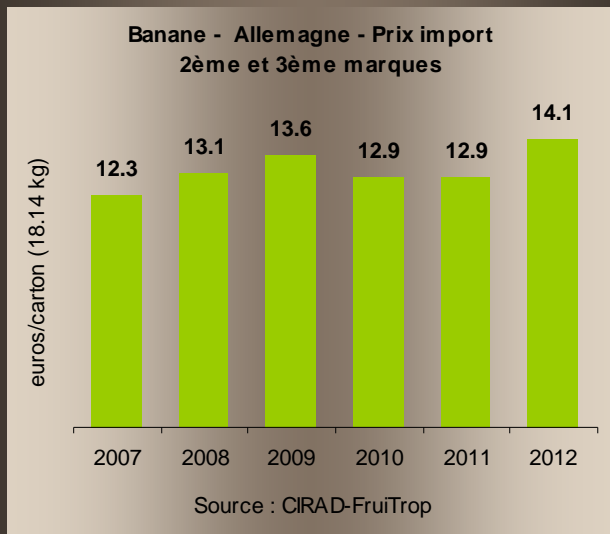


Independent, highly flexible, quality-focused and with the highest determination towards environment and sustainability – that's the way Favorita has been inspiring its trade partners and consumers worldwide.

As the leading Ecuadorian producer and exporter of premium bananas we intend to be the favorite partner of our customers in Europe as well.

The new look and slogan my Favorita communicates the benefit for both prospect groups: representing the entrepreneurship and flexibility for the trade and the favorable and right choice for the consumer.





© Denis Loeillet

française ou encore de la plâtano des Canaries. En 2012, cela a joué à plein du fait d'un déficit en banane dollar, certes relativement léger (- 3.3 %), mais réparti sur des périodes charnières.

Pour terminer sur le rythme mensuel d'approvisionnement, on évoquera celui des productions européenne et ACP. La production européenne (12.6 % de parts de marché) a, comme c'est toujours le cas, été très présente pendant le premier semestre, avec des taux de croissance souvent à deux chiffres. L'offre ACP est plus difficile et même impossible à résumer. Les deux types d'origine, ACP Caraïbes et centre et sud-Amérique d'une part et Afrique d'autre part, ont fait le yoyo durant toute l'année et de manière très heurtée. Pour un même mois, d'une année sur l'autre, la variation a pu dépasser 20 % à la hausse comme à la baisse.

Un marché en clair-obscur

A l'occasion de notre dossier spécial paru en janvier 2013 (**Fruitrop** n°207, page 13 et suivantes), nous avons noté une hausse importante du prix vert en 2012 de plus d'un euro du carton, à 14.1 euros/carton (référence Allemagne : 2^e et 3^e marques). Quand on la rapproche de la baisse de l'approvisionnement annuel de l'ordre de 1.5 %, on ne peut que constater une forte élasticité du marché. L'explication est un peu courte car, on vient de le voir, le rythme d'approvisionnement joue pleinement sur la tendance et ce n'est pas le seul facteur. D'autres facteurs, internes comme externes à la filière, expliquent l'orientation du marché.

Mais cette situation est-elle à la fois durable et vraiment intéressante pour l'ensemble des acteurs de la filière ? On a vu combien le bon comportement du prix était lié à un alignement parfait de toutes les planètes. Cette situation quasi miraculeuse sera difficile à retrouver. En outre, cette extrême fragilité de la conjoncture ne profite même pas à tous. Les producteurs se plaignent (Equateur, Colombie, etc.) et les grands opérateurs annoncent des résultats en baisse. Et on ne peut pas se satisfaire d'une baisse durable de la consommation. Enfin, alors que tous les voyants sont au vert, les cours import, notamment en Europe, restent sinon bas tout au moins décevants en ce début d'année 2013. Les hausses de prix sont très difficiles à faire passer dans l'aval de la filière. Le marché démontre une redoutable résistance à la hausse en période d'offre contenue. Personne n'est assez fou pour penser que cette résilience sera d'actualité lorsque les conditions de marché seront plus dures. Nous sommes ici en train de dépendre un marché qui refuse l'euphorie et qui est menacé à tout moment de catastrophe. C'est un changement profond et dommageable pour les acteurs amont de la filière, importateurs et mûrisseurs compris. La solution ? A côté de la réflexion sur une impérieuse nécessité de mieux répartir la valeur dans cette filière, il y a urgence à développer la consommation. Cela passe fatalement par une animation du marché qui, pour le moment, n'est faite qu'au travers du prix ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr

Mesures d'accompagnement banane : enfin !

Les fonds seront donc enfin débloqués en 2013. Rappelons, pour la petite histoire, que le programme d'aide était prévu au départ sur la période 2009-2013. La procédure longue, lente, complexe, incertaine, etc., qui doit permettre à dix pays ACP de disposer de 190 millions d'euros pour améliorer leur compétitivité et les conditions de travail des ouvriers employés dans les bananeraies ainsi que réduire les impacts sur l'environnement, touche à sa fin. Les priorités par pays ont été fixées. Elles sont le résultat d'une négociation entre les Etats, les opérateurs des filières de production et d'exportation et la Commission européenne (délégation sur place et Bruxelles). Le Parlement européen est aussi un acteur majeur. Fort de ses nouvelles prérogatives, il exerce et exercera tout au long du programme un pouvoir de contrôle sur la bonne utilisation des fonds. C'est en tout cas ce que laissent entendre les autorités européennes et ce qui est souhaité par certains bénéficiaires qui s'interrogent parfois sur la validité de tel ou tel projet, notamment dans les Caraïbes.

Banane — UE — Mesures d'accompagnement (MAB)

	Moyenne des exportations ACP vers l'UE sur la période 2009-2010-2011-2012		MAB - Allocation indicative par pays		Intensité de l'aide euros/tonne
	tonnes	%	millions d'euros	%	
Cameroun	230 695	23 %	48.29	26 %	209
Côte d'Ivoire	231 133	23 %	44.75	24 %	194
Belize	83 076	8 %	22.80	12 %	274
Ste Lucie	13 819	1 %	10.35	5 %	749
Jamaïque	0	0 %	4.73	3 %	id
Dominique	3 353	0 %	15.27	8 %	4 554
St Vincent	1 842	0 %	9.93	5 %	5 390
Surinam	72 158	7 %	9.30	5 %	129
Rép. dom.	308 354	31 %	16.34	9 %	53
Ghana	50 068	5 %	7.24	4 %	145
Autres ACP	364	0 %	0.00	0 %	
Total	994 862	100 %	189.00	100 %	

id : indéterminable / Sources : Eurostat, ACP secrétariat

Les projets devraient donc pouvoir être effectivement lancés sur le terrain à l'automne 2013. Les actions sont très diverses : crédit, logement, compétitivité, formation, émergence de nouveaux producteurs, relance du secteur, etc. Deux séminaires de réflexion sont prévus : l'un à Douala (Cameroun) à la mi-avril 2013 pour toute la région Afrique de l'Ouest et l'autre à Santo Domingo (République dominicaine) cet automne pour les pays de la zone Caraïbe. Celui de Douala concernera la mise en oeuvre des projets et l'évaluation des impacts au regard des objectifs définis.

L'exemple des MAB pour la République dominicaine

L'enveloppe MAB est dotée de 16.34 millions d'euros sur une période de 4 ans (2013 à 2017). Les producteurs cofinancent le projet à hauteur de 2 millions d'euros, portant ainsi le montant à 18.34 millions d'euros. Cette aide s'inscrit dans la stratégie nationale du secteur banane d'un montant total de 110 millions USD (environ 143 millions d'euros). Ce plan a été arrêté par l'ensemble des parties prenantes de la filière.

En plus du suivi des effets, ce plan est structuré en trois parties :

- améliorer l'accès au crédit pour les producteurs (9 millions d'euros),
- apporter une assistance technique (5.5 millions d'euros),
- améliorer les conditions des ouvriers du secteur (3 millions d'euros).

Le comité de pilotage est composé du ministère de l'Agriculture dominicain, de la délégation de l'UE, de l'interprofession Adobanano et d'agences internationales comme le PNUD.

L'objectif général affiché est l'augmentation des performances économiques (compétitivité), sociales et environnementales du secteur bananier dominicain. Les objectifs particuliers sont :

- une augmentation de la productivité pour passer de 27 à 38 tonnes/hectare, soit de 29 à 40 caisses/ha/semaine ;
- une réduction de 50 % de l'utilisation des pesticides ;
- une augmentation des exportations de banane de l'ordre de 10 % par an ;
- une augmentation de la productivité du travail de 20 % sur la période.

Le plan décline ensuite une liste très complète des effets attendus pour chaque composante. Par exemple, on fixe à 500 le nombre de plantations qui auront diversifié leurs revenus, à 1 500 le nombre de producteurs ayant reçu une assistance technique, à 5 000 le nombre d'ouvriers ayant reçu une formation, etc.

Un suivi des effets attendus est également prévu.



photos © Denis Loelliet et Thierry Lescol

BANOLE® protects... Crops & the environment

Biodegradable Fungicide Adjuvant for the control
of Black Sigatoka disease

For many years, TOTAL has been closely involved in the control of Sigatoka disease on banana trees with the adjuvant BANOLE®, which was specifically designed to help combat the disease. BANOLE® increases the efficacy of the treatments without inducing phytotoxicity and avoids any danger to human beings and the environment.



Droit de douane UE : un non-sujet en 2012

Le droit de douane acquitté par les origines non-ACP à leur entrée dans l'UE n'a pas attiré beaucoup de commentaires en 2012. Soit l'impact de sa dégressivité sur l'accès des différentes origines est nul, soit la règle, même déplaisante, est acceptée et entrée dans les mœurs, soit le marché a été suffisamment bon en 2012 pour laisser de côté, provisoirement, la bataille politico-commerciale. Le droit de douane fut en 2012 de 136 euros/tonne (2.5 euros/carton) et sera de 132 euros/tonne à partir de 2013 et ceci pour trois ans, vu l'échec patent des négociations multilatérales de Doha. La dégressivité reprendra en 2016 avec un droit de 127 euros.

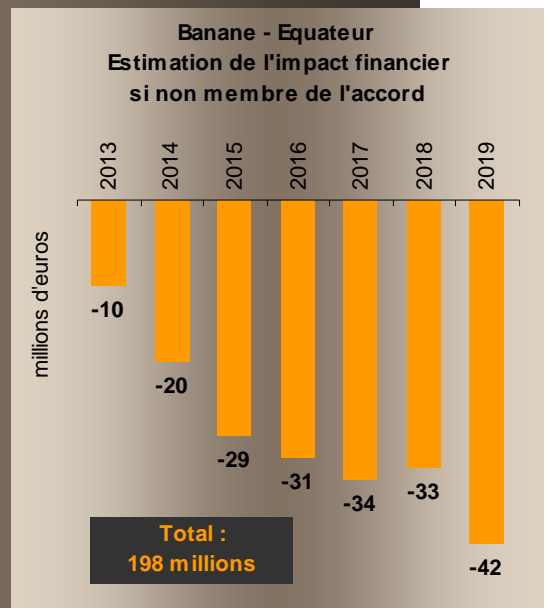
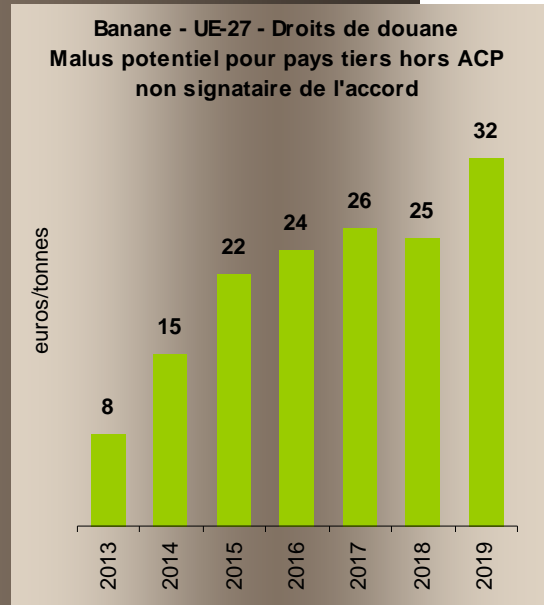
La situation sera toute différente pour les huit signataires latino-américains des accords d'association avec l'UE : Costa Rica, Panama, Honduras, Guatemala, Nicaragua, El Salvador, Colombie et Pérou. En effet, à l'entrée en vigueur définitive de l'accord d'association, qui devrait intervenir courant 2013, le droit passera pour les huit dès 2013 à 124 euros. Il sera à 114 euros en 2014, pour enfin atteindre 82 euros/tonne en 2019. Pour les non-signataires, la note sera salée avec un droit à cette date de 114 euros/tonne. L'Equateur, premier fournisseur du marché européen, est dans ce cas. Les opérateurs ont beau demander à cor et à cri à leurs autorités de ratifier l'accord, rien ne bouge pour l'instant. Si l'on prend l'hypothèse basse d'un niveau d'exportation annuelle vers l'UE de 1.3 million de tonnes, le surcoût cumulé (2013 à 2019) de l'Equateur par rapport à ses concurrents s'élèverait à 198 millions d'euros, soit une moyenne sur la période de près de 0.9 euro/carton ! Ainsi, avec la signature de l'accord, il y aurait de quoi financer les ambitions du gouvernement équatorien qui visent à améliorer le sort des producteurs du pays.



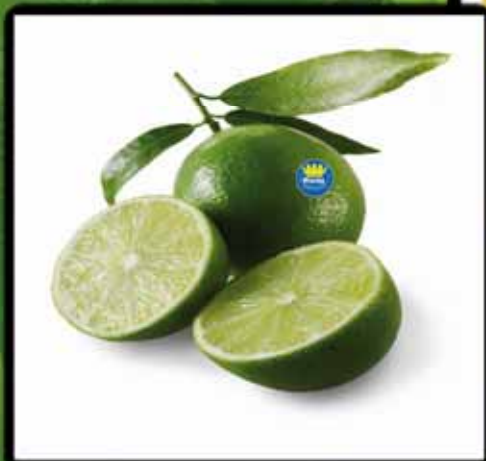
© Denis Loeillet

L'accord d'association donne donc un avantage tarifaire aux signataires. Il est par ailleurs assorti d'une clause de sauvegarde et d'un mécanisme de stabilisation qui sont censés éviter tout débordement de la part des fournisseurs dollar. En octobre 2012, **FruiTrop** démontrait la tartufferie de cet accord. En effet, le principe est de suspendre le droit de douane préférentiel des origines qui dépassent leur seuil individuel sur l'année calendaire, uniquement pour les quantités supplémentaires et sans que cela puisse excéder trois mois. Mais ce n'est pas fini.

Car l'accord a été plus que généreux dans la fixation des seuils individuels, rendant totalement virtuelle la possibilité de déclencher le mécanisme de stabilisation. Un exemple : la Colombie, second fournisseur de l'UE, n'a utilisé pour 2012 que 76 % du volume seuil prévu par l'accord. Le Costa Rica encore moins : 68 %. Le seul pays dont les négociateurs n'ont pas anticipé la progression des volumes est le Pérou. En 2012, il a exporté vers l'UE 108 % de sa quantité maximale et rien n'indique qu'en 2013, année d'entrée en vigueur de l'accord, le rythme de croissance de ses exportations ralentira. La situation est-elle grave pour le Pérou ? Faisons un petit calcul : sur la base des chiffres 2012, les opérateurs péruviens aurait dû s'acquitter au maximum de 30 000 euros supplémentaires. Pas de quoi fouetter une vigogne !



wanita-freshfood.com



BANANES & FRUITS TROPICAUX DE CÔTE D'IVOIRE
PRODUCTEUR - EXPORTATEUR INDEPENDANT

Global Gap / Tesco Nurture

SPD cie / BATIA

01 BP 93 ABIDJAN 01 - CÔTE D'IVOIRE

Tél: (+225) 21 21 35 88 / 97 - Fax: (+225) 21 21 35 90

spdcie@aviso.ci / spdciebatia@aviso.ci



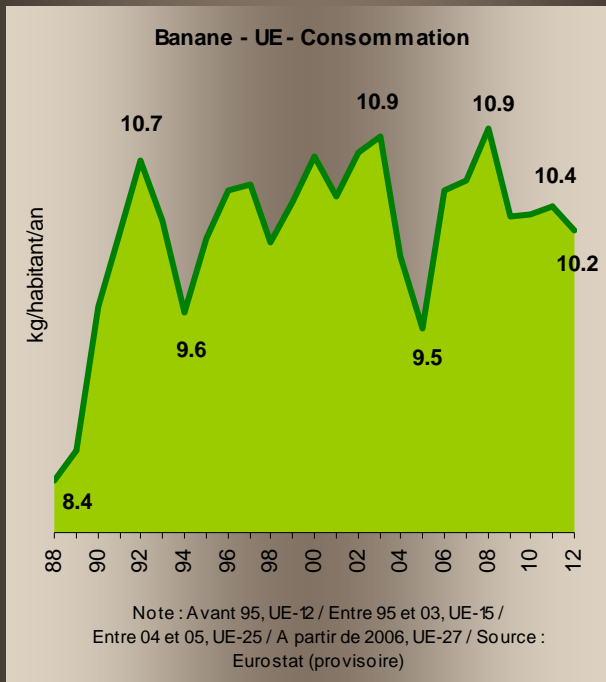
Consommation européenne de banane

UE qui pleure, US qui rit !



© Thierry Lescot

Peu de choses peuvent expliquer la baisse de la consommation de banane dans l'UE-27. Certes l'offre dollar mondiale a baissé mais, dans le même contexte le marché américain a, lui, fait mieux, beaucoup mieux. Décrit comme oligopolistique, ce dernier absorbe des quantités toujours plus importantes. Dans le même temps, le marché européen, irrigué par des dizaines d'opérateurs, est à la peine. Quand la belle endormie s'éveillera-t-elle ?



© Thierry Lescot

La consommation européenne de banane a baissé en 2012 pour s'établir à 10.2 kg. La chute est certes limitée, 200 g par habitant soit 2 %, mais préoccupante et cela pour plusieurs raisons. En effet, il est notamment plus compliqué de gagner quelques grammes sur la consommation moyenne d'un produit arrivé à sa maturité commerciale que pour un produit en phase de lancement. La banane n'est plus, et depuis des décennies, au stade de l'avocat ou des petits agrumes. En outre, cette baisse est six fois plus rapide (- 1.75 % entre 2011 et 2012) que l'augmentation de la population européenne (+ 0.26 %). Enfin, depuis le pic de 2009 (10.9 kg), la consommation est au mieux atone, voire baissière. L'accident de 2012 n'est pas uniquement dû à une baisse généralisée de l'offre mondiale. Même si cette hypothèse est plaisante, le cas américain prouve sans conteste le contraire. En période de tension sur les volumes et les prix, ce marché a trouvé les ressources pour faire progresser sa consommation dans des proportions impressionnantes : + 660 grammes, atteignant 12.2 kg.

Avec + 660 g d'un côté et - 200 g de l'autre, difficile de comprendre pourquoi on assiste à de telles divergences ! Le prix au consommateur n'est pas en cause. Il est bas des deux côtés de l'Atlantique. L'accès aux produits concurrents est fort, même si des différences dans la structure de l'offre peuvent apparaître ici ou là. En fait, l'organisation du marché n'est pas la même entre les deux rives. Dans une étude publiée en 2011 par l'université du Texas, les auteurs concluent que « (...) la concurrence sur le marché de la banane d'importation aux Etats-Unis est imparfaite, cela implique que les transnationales américaines exercent un pouvoir de marché ». Le secret serait-il d'avoir un marché « organisé » pour pouvoir le faire progresser en quantité ? Nous n'en sommes pas encore là en Europe et, vu les amendes qui viennent d'être infligées à quelques grands groupes bananiers, on sent bien que les autorités de la concurrence veillent.

Des pistes pour se relever

Le merchandising est sans doute une piste à explorer. Une des clés du succès pourrait bien être l'augmentation des occasions de consommation en multipliant les points d'achat et en diversifiant les formats de vente. Le marché anglais comme le marché américain s'essaient avec bonheur à cet exercice. La banane proposée à l'unité au niveau des caisses en est un exemple. L'International Banana Association (Etats-Unis) a montré qu'un deuxième point de présence en magasin faisait grimper les ventes de 12 à 18 %. Certains guides recommandent même de placer la banane dans les rayons des céréales et des produits laitiers. Une autre piste est de redonner du rythme à un marché qui, par nature, n'en a pas. La production est disponible



Un groupe, cinq filiales à votre service

ConHexa
VALUE ADDED LOGISTICS



Depuis 35 ans, le groupe Conhexa base son fonctionnement sur des valeurs humaines, d'innovations, de respect et de satisfaction du client.

Nos équipes expérimentées sont à votre écoute autour de sujets innovants et durables.



LES ATOUTS DU GROUPE :

- Localisé au cœur de l'Europe : France / Angleterre / Benelux / Allemagne.
- Des solutions logistiques globales
- Traçabilité : EDI - WMS
- Plateforme multimodale, multi température
- Expertise agroalimentaire complète
- Entrepôts à 200m du Terminal Conteneur du port de Dunkerque.
- Optimisation de votre supply chain



Conhexa

Un référentiel reconnu, des produits diversifiés (surgelés, frais, secs) et trois sites géographiques (Dunkerque, Steenvoorde, Ieper)

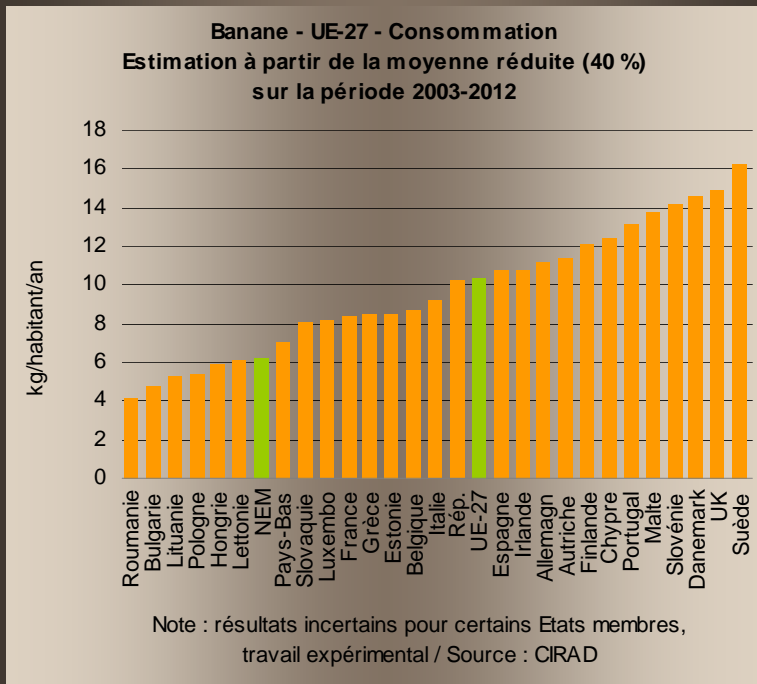
acheminer conserver préparer distribuer



ConHexa
VALUE ADDED LOGISTICS

CHEMIN DES CENDRES
59114 STEENVOORDE France
T. 00 33 (0) 328 438 438 - F. 00 33 (0) 328 438 540

www.conhexa.com

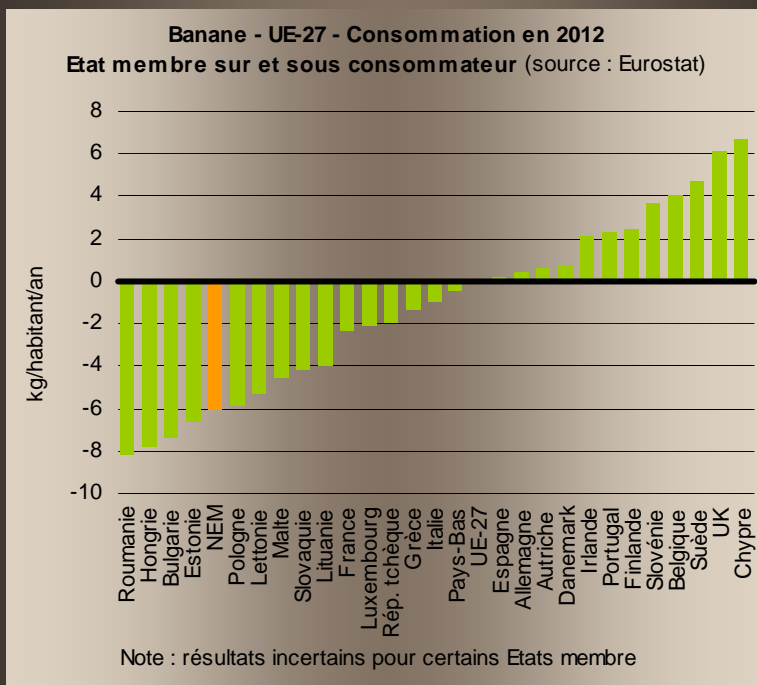


© Régis Demergue

douze mois sur douze. Une variété domine outrageusement le marché. Il n'y a guère que le mode de production qui puisse être segmentant (biologique, commerce équitable), car même le conditionnement (vrac, préemballé) reste très classique. Le travail sur le calendrier de mise en avant de la banane pourrait redonner un semblant de vie au produit. Nous ne sommes pas dans l'univers de la Pink Lady et encore moins du vin nouveau. Il faut donc réinventer un programme de happenings favorisant ainsi la consommation par la multiplication des actes d'achat et pourquoi pas l'augmentation de la valeur ajoutée.

Longtemps loin de ces considérations, sauf quelques chaînes de distribution et quelques pays, les Européens prennent conscience du formidable enjeu économique lié à l'augmentation de la consommation par habitant. Les travaux actuels de l'Association interprofessionnelle de la banane (AIB) en France devraient déboucher sur un plan d'actions. De manière très prosaïque, on peut aussi se dire que 200 g de plus, soit une banane et demi de plus par habitant et par an, ce sont 100 000 tonnes supplémentaires consommées en fin d'année. Peut-on vraiment s'en passer ?

Evidemment, l'UE a ses bons, ses moins bons et ses franchement mauvais élèves. Pour bien comprendre les limites des résultats que nous allons livrer, il nous faut assortir le palmarès d'une déclaration préalable. En effet, le calcul d'une consommation de banane par Etat membre est un travail long et périlleux. Il faut pouvoir séparer ce qui est consommé dans le pays de ce qui





Zeitschip 16
3991 CT Houten (NL)

T. +31 (0)30 2548130
F. +31 (0)30 2548131
info@bgdoor.com

Des portes de perfection pour vos chambres de mûrissage

BG Door International est le fournisseur de référence mondiale de portes de chambres de mûrissage destinées à un large choix de fruits, fruits tropicaux et spécialement les bananes.

Parce qu'un équipement de qualité est une des conditions préalables à un résultat optimal dans le domaine du refroidissement et du mûrissage, les chambres de mûrissage parfaitement isolées assurent le meilleur rendement possible.

BG Door a développé une gamme supérieure de portes étanches au gaz grâce à l'emploi d'excellents matériaux d'isolation et de joints. Nos portes de qualité sont la garantie d'un refroidissement et d'un mûrissage performants.

BG Door propose une conception sur mesure exclusive pour votre installation grâce à l'étude approfondie de la demande du client.

Des portes de qualité supérieure, une conception et une installation personnalisées : une garantie mondiale.

EcoTop[®] Fournisseur d'équipements de mûrissage EcoTop

www.bgdoor.com



© Denis Loeillet

est exporté ou réexporté en ajoutant ce qui y est produit, comme c'est le cas pour la France, l'Espagne ou le Portugal. Dans ces conditions, on considérera les résultats comme des tendances et non pas à la virgule près. Pour les besoins de l'analyse, les consommations théoriques pour les 27 Etats membres ont été calculées pour la dernière décennie. Après avoir éliminé 40 % d'observations aux extrémités inférieure et supérieure de la série, une moyenne a été établie. Dans le trio de tête, on trouve dans l'ordre la Suède, le Royaume-Uni et le Danemark qui consomment plus de 14 kg par an, avec même une pointe à 16.3 kg pour la Suède. En queue de peloton, on ne trouve que des pays du groupe des Nouveaux Etats Membres (NEM) : Roumanie, Bulgarie, Lituanie, Pologne, etc. Ils consomment moins de 6 kg par an, soit le niveau moyen de la consommation des douze NEM. L'écart entre le plus et le moins consommateur est saisissant : de 1 à 4 ! Entre 6 et 10 kg, on trouve deux pays très peuplés : la France (8.3 kg) et l'Italie (9.2 kg). L'Espagne et l'Allemagne sont au dessus de la moyenne européenne à respectivement 10.7 kg et 11.2 kg ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr



www.siim.net



BANANAS OF THE WORLD



* ANTILLES, CÔTE D'IVOIRE,
COLOMBIE, COSTA-RICA & CAMEROUN.

* EXPERT EN MÛRISSAGE DE BANANES ET D'EXOTIQUES :
PLANTAINS, FRECINETTES, BANANES ROSES, MANGUES, PAPAYES.

* NOUVELLE MÛRISSERIE À RUNGIS.



MIN Rungis Bat C3, D2, E2
2 rue de Perpignan, Fruileg CP 60431, 94642 RUNGIS
+33 1 45 12 29 60 - info@siim.net

BRATIGNY



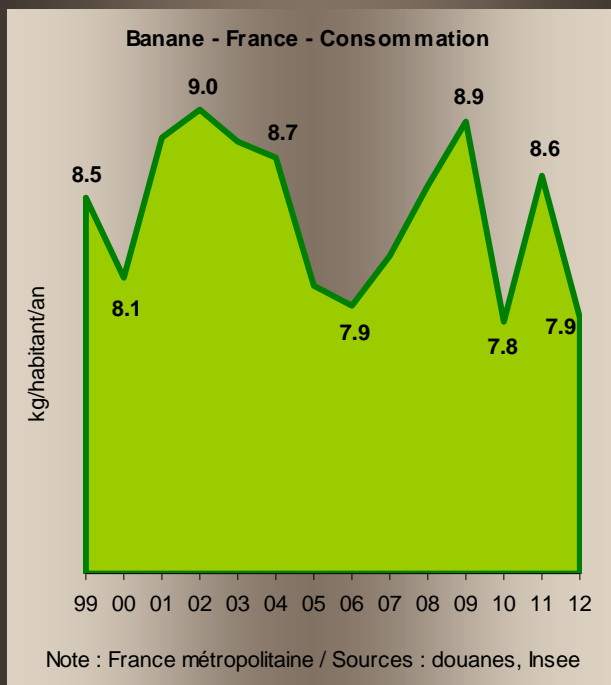
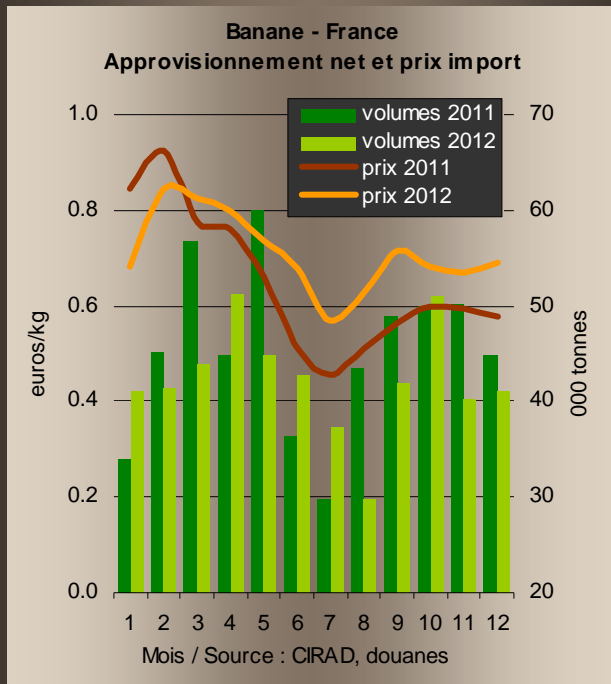
Marché de la banane en France

Une consommation de banane très décevante



Si la consommation européenne bat de l'aile, la consommation en France est carrément en chute libre. En 2012, elle s'est recentrée sur sa production et ses fournisseurs traditionnels, essentiellement africains. L'offre en banane dollar a été, il est vrai, plus faible, mais pas dans des proportions telles que le niveau chute à 7.9 kg par habitant. Il est grand temps de relever le défi.

© Régis Domergue



Difficile d'être positif au vu du bilan d'approvisionnement du marché français. Il a baissé de 8 % entre 2011 et 2012 pour s'établir un peu au dessus du demi-million de tonnes, à 507 000 t exactement. La comparaison sur une période plus longue n'est pas plus rassurante. L'approvisionnement 2012 a aussi baissé par rapport à la moyenne 2009-10-11 de près de 5 %. Il faut remonter deux ans en arrière, en 2010, pour retrouver un niveau aussi bas. A l'époque, on avait même enfoncé le plancher des 500 000 tonnes pour descendre à 492 000 tonnes.

On cherchera en vain une explication mondiale à l'atonie de ce marché. Une baisse de l'offre des grandes zones d'exportation dollar, les effets retardés des perturbations liées à la guerre civile en Côte d'Ivoire, l'installation de la maladie des raies noires en Martinique mais aussi désormais en Guadeloupe, tout cela pourrait effectivement nous rassurer. Sauf que comme le disait Cyrano de Bergerac : « Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme ». En effet, les raisons avancées n'expliquent pas la lourde chute de l'approvisionnement. Car, sur la même période, on a vu, certes, baisser l'approvisionnement du marché européen, mais 4 à 5 fois moins. Rappelons que la consommation de l'UE-27 n'a fléchi que de 1.5 % (- 81 000 tonnes). Soulignons aussi le fait que les Etats-Unis terminent l'année avec une progression de leur marché de 7 %, et cela soit disant en période de réduction de l'offre mondiale.

En consommation par habitant, la France tombe à 7.9 kg/an, pas loin du niveau le plus bas jamais atteint, sinon au commencement du marché de la banane. C'est tout de même 100 g de mieux qu'en 2010, il faut bien trouver des sujets de satisfaction... Car la comparaison avec les autres Etats membres ne plaide pas en faveur du marché français. La moyenne européenne sur une décennie est à 10.4 kg, celle du Royaume-Uni à près de 15 kg et celle de l'Allemagne à plus de 11 kg. Si l'on peut penser qu'être un pays producteur est un handicap, l'Espagne nous prouve le contraire en se situant un peu au-dessus de la consommation moyenne européenne. Non, il vaut mieux comparer la France au groupe des nouveaux Etats membres. Celui



© Régis Domergue



VOTRE POINT D'ENTRÉE SUD DE FRANCE

MAGASIN DE 25 600 m² INFORMATISÉ ET PROTÉGÉ

23 200 m² de surface transit et conservation
Capacité totale 15 000 palettes dont 5 500
dans 10 chambres froides (0°/14° et une - 25°)

8 portes accès quai
27 portes pour décharger les conteneurs
33 portes pour charger les camions

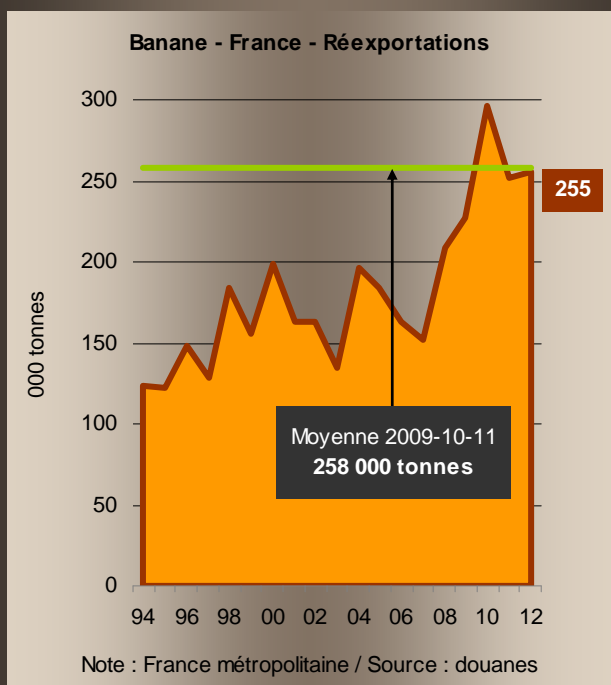
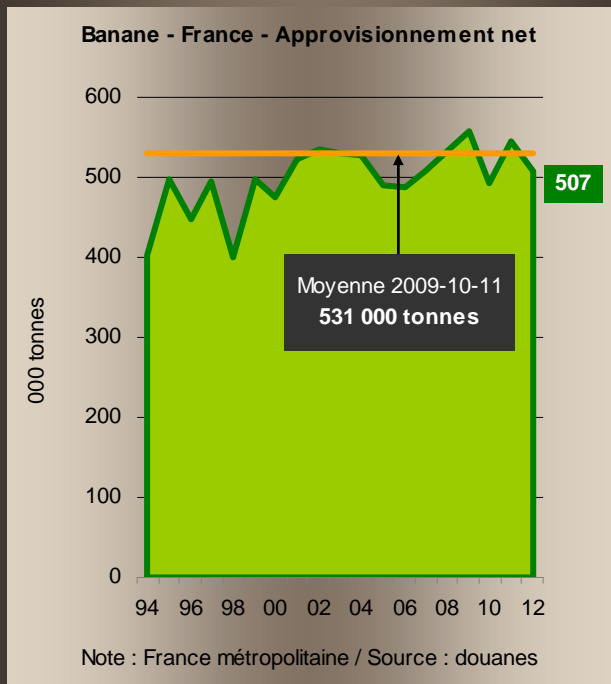
Quai : 37 m large, 450 m long, profondeur 12 m
Deux portiques
Un parc conteneur avec 140 prises

Camions : parking d'attente interne port
et autoroute A9 à 9 km

Trains : 40 km de voies et portique transbordeur

Barges : accès par canal jusqu'à Dijon





de la Pologne, de l'Estonie, de la Slovaquie, etc. En effet, leur moyenne s'élève à 6.2 kg avec un écart impressionnant entre le pays le plus consommateur, la République tchèque (10.3 kg), et le moins consommateur, la Roumanie (4.1 kg). A noter qu'à dire d'expert, la Slovénie est exclue du classement du fait d'une surconsommation « statistique » (14.2 kg), essentiellement due à la présence du port de Koper en Adriatique.

La consommation s'ajuste à l'offre dollar

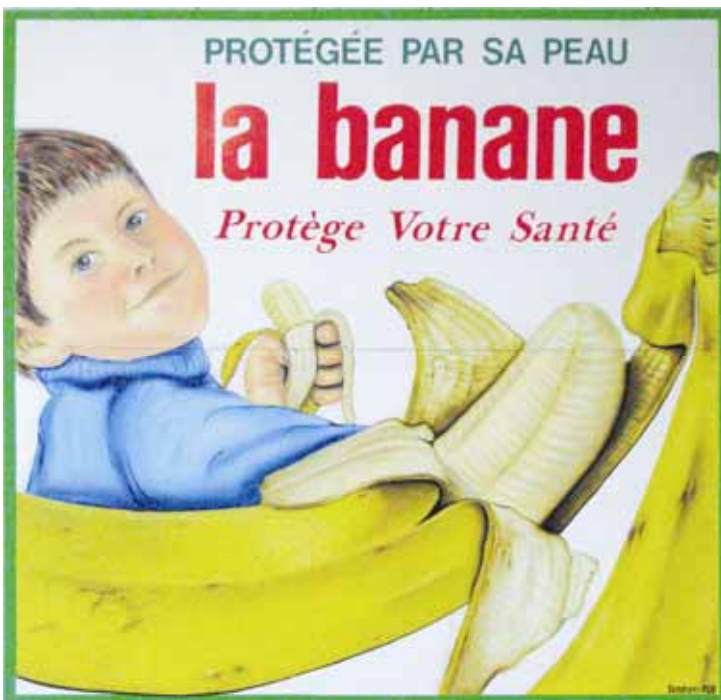
Si les faits sont bien là (les Français consomment peu de bananes), les raisons sont plus obscures. La diversité de l'offre en fruits et légumes ou même en produits alimentaires n'est pas plus importante qu'ailleurs et en tout cas pas plus qu'en Italie ou en Espagne. Par ailleurs, les origines qui structurent le marché français (majoritairement sa propre production et celle d'Afrique de l'Ouest) n'ont pas subi de graves dégâts climatiques, politiques ou agronomiques au point de ne pas pouvoir approvisionner normalement le marché. Les statistiques sont d'ailleurs formelles. L'approvisionnement en bananes françaises a progressé de 10 % sur un an et celui en bananes ACP de 3 %. Le problème, c'est l'importation en provenance d'autres origines, ainsi que l'introduction provenant des autres Etats membres de l'UE. L'import a baissé de 23 % et l'introduction de 51 %. Dans le même temps, les réexportations sont restées stables. On tient sans doute ici une des explications de l'atonie du marché français. L'UE a reçu un peu moins de bananes dollar (- 3.3 %) et elles sont restées sur leurs marchés naturels. L'arbitrage dollar défavorable au marché européen a eu pour conséquence une baisse des volumes disponibles à la consommation, non compensée par les autres origines et donc une baisse de la consommation par habitant. Sur les huit dernières années (2005 à 2012), les deux variables (approvisionnement en bananes dollar de l'UE et approvisionnement du marché français) ont été en phase six fois et notamment ces trois dernières années. Si l'hypothèse est la bonne, on devrait voir remonter la consommation française quand l'offre dollar augmentera. Evidemment pas au même rythme ! L'augmentation ou la baisse de la consommation ne sont pas proportionnelles aux importations européennes de bananes dollar. Sinon la règle, du moins la tendance, serait plutôt qu'à une légère baisse en banane dollar corresponde une baisse 2 à 3 fois plus rapide de l'approvisionnement du marché français. Ces premiers éléments restent encore à vérifier par une étude statistique complète et surtout à constater sur le terrain en 2013 si l'offre dollar venait à augmenter.

Statistiquement prouvé ou pas, il reste au marché français à résoudre un grave problème de sous-consommation qu'il ne peut espérer régler en priant pour que la situation s'améliore en production. La prise de conscience est déjà ancienne. Il n'y a plus qu'à créer les conditions permettant de relever le défi. C'est chose faite depuis maintenant un an (février 2012) avec la mise en place de l'Association interprofessionnelle de la banane (AIB). Cette association est

Interko
ECHANGEURS DE CHALEUR &
SOLUTIONS DE MURISSAGE

VOTRE MURISSAGE DEVIENT RENTABLE
EN MINIMISANT LES PERTES DE POIDS ET EN MAXIMISANT LA QUALITE DU PRODUIT
Plus d'information sur Interko.com

Nijverheidstraat 8 - 2751 GR Moerkapelle - The Netherlands - T + 31 79 593 25 81 - info@interko.com



composée de l'Association des producteurs de bananes antillaises (Assoban), de la section banane de la Chambre syndicale des importateurs de fruits et légumes (CSIF), de l'Union française des mûrisseurs de banane, de l'Union nationale du commerce de gros en fruits et légumes (UNCGFL), de l'Union nationale des fruitiers détaillants (UNFD) et de la Fédération du commerce et de la distribution (FCD). Les travaux concernent l'information et la communication (groupe de travail : « Mieux faire connaître le produit »), la qualité et la logistique (« Mieux préserver la qualité de la banane dans la logistique depuis le quai d'arrivée jusqu'au consommateur ») et enfin le merchandising (« Mieux mettre en valeur le produit dans les rayons »). La tâche est grande et le risque est de vouloir obtenir des résultats immédiats alors que rien ou pas grand-chose n'a été tenté jusque-là. Laissons donc ce groupe s'installer et la confiance entre ses membres grandir, car si la grande distribution est la victime expiatoire parfaite et toute désignée dans le monde de l'alimentaire, ce n'est pas non plus l'alpha et l'omega de cette atonie française. La chaîne de causalité est longue et inclut forcément les maillons intermédiaires de la filière. L'AIB est de ce point de vue un excellent instrument de concertation et même d'introspection ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr

AZ FRANCE



La filière qualité sur mesure



Bananes
Cameroun
Amérique Centrale



Ananas
Extra sweet
Costa Rica



Emballage en production :
télescopique, open-top réversible,
demi colis



Conditionnée en doigts comptés :
découpée « à l'unité »



Emballage en mûrisserie :
flow-pack, poids/prix, barquette



65 000 tonnes de bananes
Cameroun et Amérique Centrale



35 000 tonnes d'ananas du Costa Rica



Plantations certifiées GLOBALG.A.P.
et ISO14001

AZ MED - CAVAILLON

AZ FRANCE - RUNGIS

AZ TOURAINE

MIA - ROUEN

AZ GRAND EST

Contenu par colis. Les fruits sont destinés à la vente en gros. Les fruits sont destinés à la vente en gros. Les fruits sont destinés à la vente en gros.

Tel : 04 90 06 66 00

Tel : 01 41 80 33 33

Tel : 02 47 49 30 30

Tel : 02 32 10 52 52

Tel : 03 87 57 56 50

Fax : 04 90 96 66 16

Fax : 01 46 86 23 16

Fax : 02 47 29 01 84

Fax : 02 35 70 96 03

Fax : 03 87 57 56 51

E-mail : azmed@azmed.fr

E-mail : commercial@azfrance.fr

E-mail : p.raguin@aztouraine.fr

E-mail : commercial@mia-rouen.fr

E-mail : azgrandest@azgroupe.com



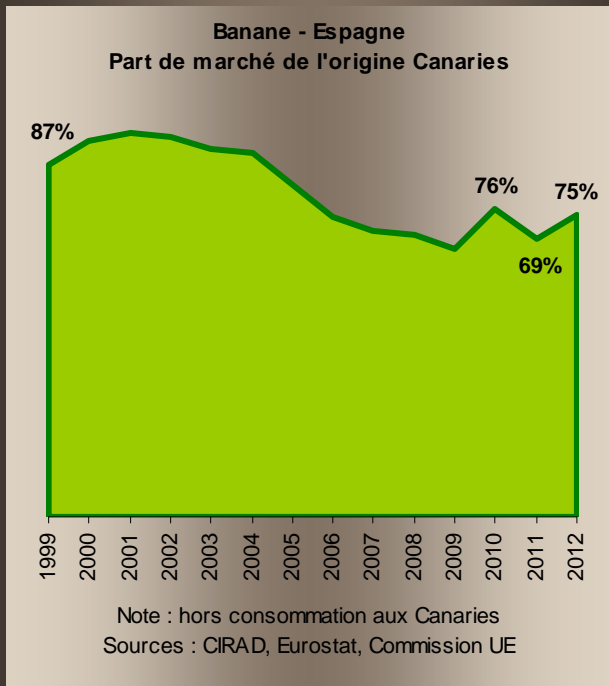
Marché de la banane en Espagne

Les Canaries augmentent leur part de marché

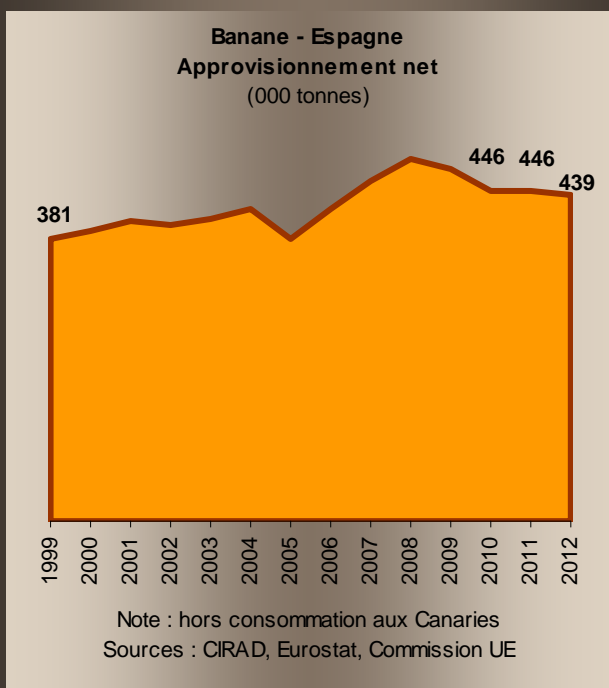


© Denis Lochelet

A la faveur d'une baisse de l'approvisionnement du marché européen en banane dollar, le marché espagnol a moins subi la pression des fournisseurs ACP et des autres producteurs européens. En 2012, les producteurs canariens ont reconquis leur marché domestique pour en contrôler désormais les trois quarts. Dommage que les prix n'aient pas suivi la même tendance. On a connu les opérateurs espagnols plus efficaces à maîtriser leur marché.



Si côté prix les opérateurs canariens n'ont pas été à la fête en 2012, ils auront eu au moins un sujet de satisfaction avec la part de marché de leur produit sur le marché national. En effet, grâce à une augmentation des volumes canariens mis en marché dans la péninsule (+ 7 %) et à une baisse concomitante des apports de banane d'autres origines (- 21 %), la part de marché de la banane canarienne augmente de 6 % et remonte à 75 %. C'est un des meilleurs niveaux atteints depuis 2006, date à laquelle le marché ibérique s'est ouvert effectivement à d'autres origines. En 2009, la part de la production domestique avait touché un point bas à 66 % seulement. La production canarienne était alors en dessous de la moyenne et l'import à un zénith de 160 000 tonnes.



Une fin d'année en fanfare

On l'a dit, si les producteurs espagnols peuvent être satisfaits de retrouver une très forte présence sur leur marché, cela fut au prix d'une très forte baisse de leur rémunération. En effet, le prix vert (référence Super Extra) a chuté de 17 % entre 2011 et 2012, passant de 18.9 à 15.6 euros/carton. Le fond a été atteint en début d'été 2012 à moins de 11 euros le carton. Une fin d'année en fanfare a compensé en partie seulement la perte constatée au premier semestre.

Finalement, le marché espagnol est resté stable avec 440 000 tonnes consommées, dont 110 000 t provenant d'autres origines qu'elles soient ACP d'Afrique, communautaires de Martinique et de Guadeloupe ou dollar. A noter que cette consommation est nette des volumes commercialisés aux Canaries mêmes et dont le niveau est de l'ordre de 40 000 tonnes par an. Si l'on ajoute cette production, la consommation par habitant s'élève à 10.4 kg par an, en baisse depuis le pic de 2008 à 11.2 kg. Les Espagnols consomment 8 kg de platano canario pour 2.4 kg de banana. Cela place l'Espagne parmi les bons élèves de la classe européenne. Preuve est qu'on peut être le plus important producteur de fruits et légumes en Europe, le leader de la production européenne de banane et aussi un grand consommateur de banane ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr



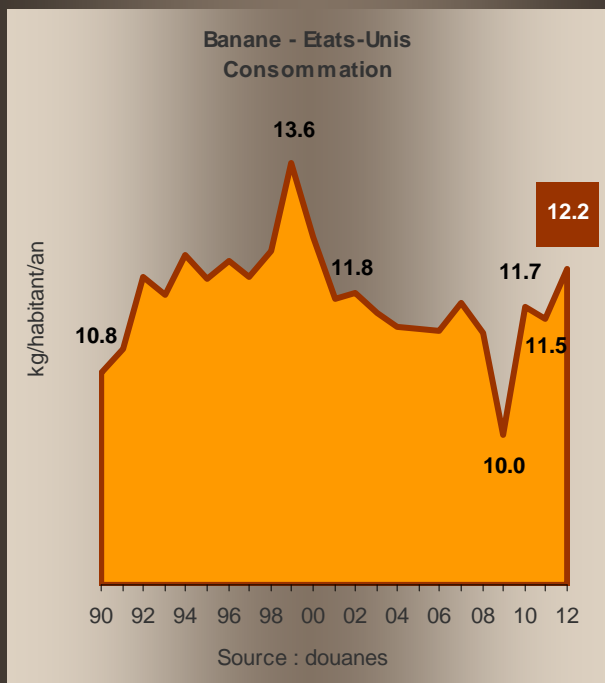
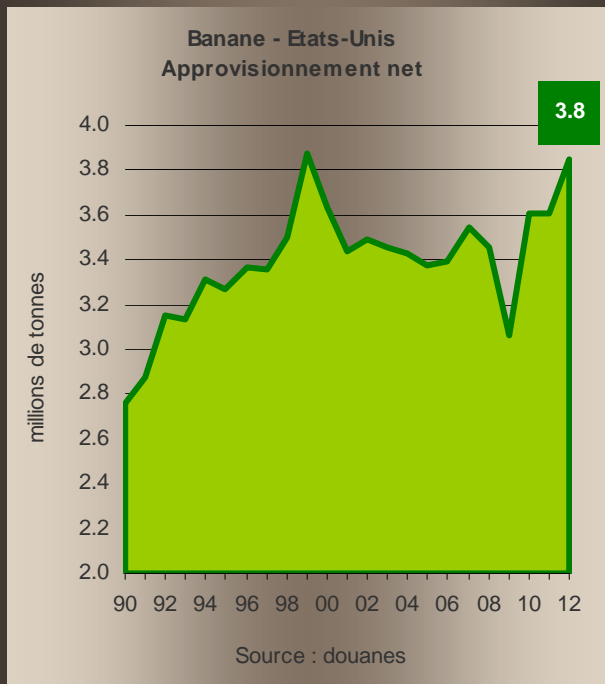
Marché de la banane aux Etats-Unis

We are the champions



© Denis Loelliet

Formidable ! Les Etats-Unis continuent leur course en avant. La consommation a bondi de plus de 600 g par habitant et l'approvisionnement atteint un sommet historique. Le prix vert (spot) est resté stable mais d'un bon niveau et le prix au consommateur a, lui, été ultra compétitif. Que demande le peuple !



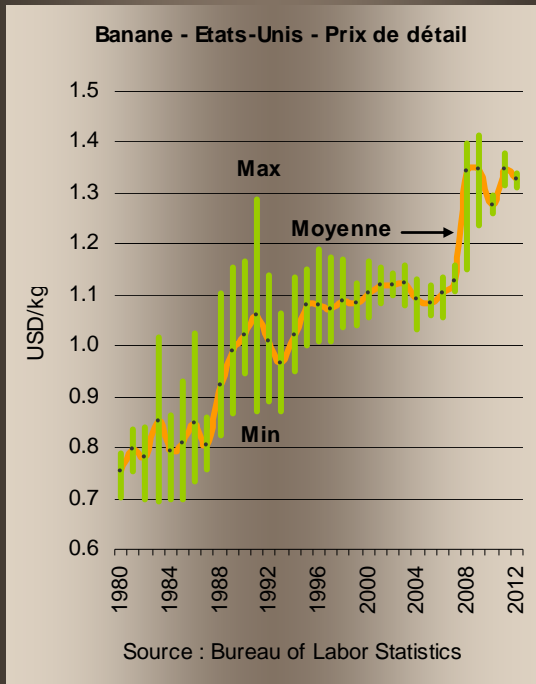
Pourquoi consommer moins lorsqu'on peut consommer plus ? C'est sans doute la consigne que les consommateurs américains se sont donné. Car les faits sont là. La consommation par habitant a progressé de 6 % en 2012 pour atteindre 12.2 kg. L'approvisionnement net passe de 3.6 à 3.85 millions de tonnes, soit un gain de 241 000 t. C'est un point haut jamais atteint pour les Etats-Unis, si l'on excepte celui de 1999 dont la soudaineté a toujours laissé les observateurs perplexes. Pour être complets, mentionnons qu'en plus de ce volume, quelque 500 000 tonnes de banane transitent à destination du Canada.

Les origines qui comptent sur le marché américain sont toujours les mêmes. Cinq fournisseurs détiennent 93 % du marché d'importation : Guatemala, Equateur, Costa Rica, Honduras et Colombie. Le fait marquant en 2012 est la chute de l'Equateur, seule origine parmi les leaders à reculer. Ce fournisseur confirme en cela à la fois une certaine méforme, mais aussi un arbitrage en faveur de l'UE (- 3 %) et de la Russie, au détriment des Etats-Unis (- 18 %). Le Costa Rica est stable : il remplit ses obligations américaines et baisse sur l'UE (- 9 %). Le Guatemala renforce sa position dominante en progressant de 9 % et en s'arrogeant le tiers du marché. Le Honduras, la Colombie et le Mexique affichent une progression à deux chiffres. Ce dernier progresse même de 50 % entre 2011 et 2012. Il confirme d'ailleurs ses fortes ambitions en janvier 2013.

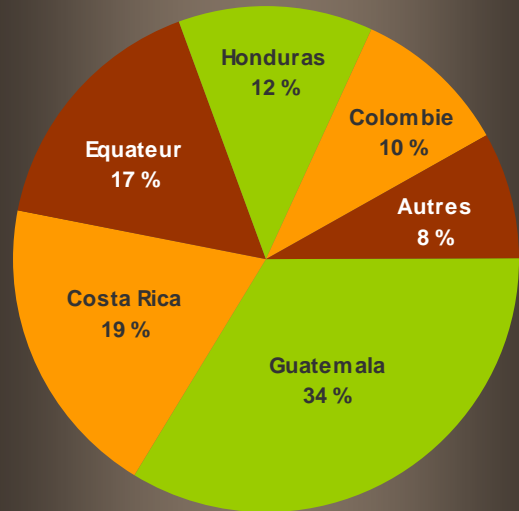
Une réussite qui fait envie

Mais, comme nous le disons à longueur de colonnes dans **Fruitrop**, le plus étonnant est la convergence forte et non démentie sur la longue période entre prix import et consommation de banane par habitant. Le prix vert spot est resté du même niveau qu'en 2011 (16.6 USD/colis) et les volumes ont progressé. Il est vrai que le prix de détail reste particulièrement attractif à 1.33 USD/kg. Quel est donc le secret du marché américain ? Dans un autre article, nous mettons l'accent sur l'importance du merchandising dans ce succès à l'américaine. Quoi qu'il en soit, la réussite est là. Reste à en découvrir les arcanes et à les faire adopter par les pays sous-consommateurs patentés ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr



Banane — Etats-Unis — Importations 2012



Au service de l'agriculture ultramarine depuis 25 ans

Soutient la modernisation, la diversification et le développement de la production agricole et agro-alimentaire des régions françaises d'outre-mer,

Favorise l'organisation de la production, de la commercialisation et de la transformation des produits issus de l'agriculture au plan local et national,

Gère et paie les aides européennes et nationales attribuées aux filières agricoles d'outre-mer,

Contribue, par son expertise, à la prise de décisions stratégiques sur l'avenir de ces filières,

Constitue un lieu de concertation indispensable entre les professionnels et l'administration.



Un Monde de Savoir-Faire

Office de développement de l'économie agricole d'outre-mer
12, rue Henri Rol-Tanguy
TSA 60006

93555 Montreuil-Sous-Bois Cedex
France

T : 33 (0) 1 41 63 19 70

F : 33 (0) 1 41 63 19 45

odeadom@odeadom.fr

www.odeadom.fr





*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Une gamme unique de variétés d'élite

VITROPIC S.A.

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



Tél : +33 (0)4 67 55 34 58

Fax : +33 (0)4 67 55 23 05

vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs
FRANCE*

www.vitropic.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





Marché de la banane en Russie

Une restructuration permanente

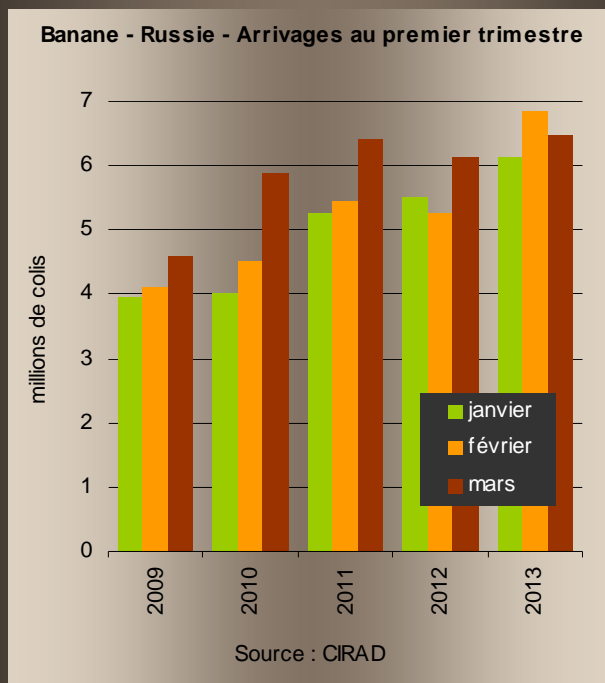
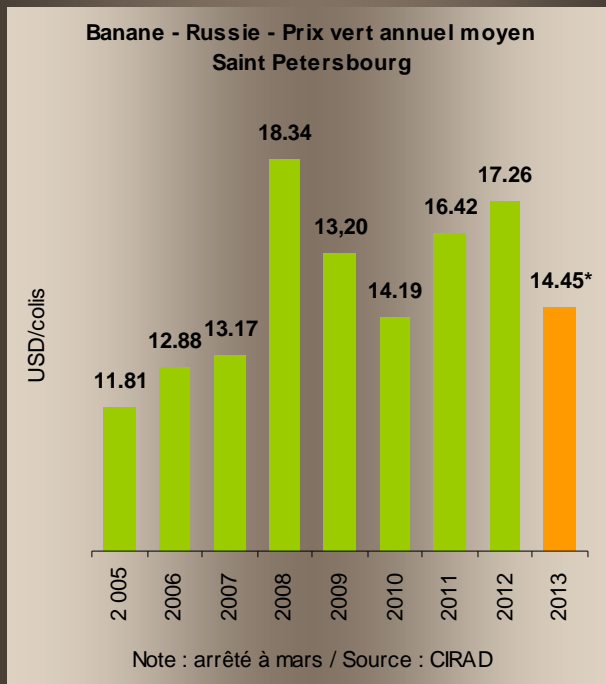


© Denis Leffler

La grande caractéristique du marché russe ces dernières années est sa volatilité. Pourtant, sa restructuration récente laissait présager une plus grande stabilité. Force est de constater que ce n'est toujours pas le cas et que le secteur reste en constante mutation.

Un marché volatil

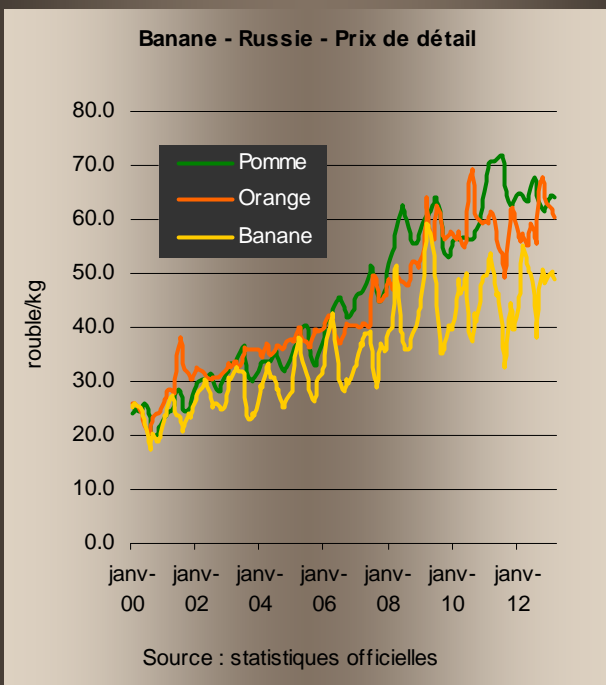
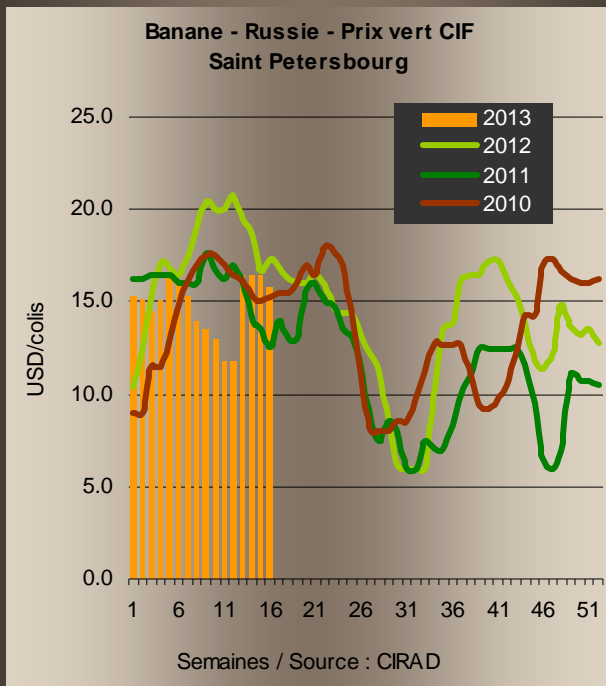
2012 aura été l'année de tous les records. La moyenne annuelle du prix vert CIF à Saint Petersburg ressort à 14.6 USD/colis, soit un record à la hausse depuis la crise de 2008 (**FruiTrop** n°207). En effet, le premier semestre a été très faste, avec des niveaux de prix au stade vert jamais atteints depuis 2008, qui ont dépassé les 20 USD/colis pendant quatre semaines. Toutefois, 2012 est également l'année de tous les records à la baisse car, pendant l'été, les prix ont chuté à 6 USD/colis pendant trois semaines. Le déficit de banane dollar amorcé dès fin 2011, couplé à un déficit très marqué de pommes et poires européennes, a permis de retrouver une meilleure situation de marché après ce funeste été. Ainsi, les prix CIF mensuels de septembre à novembre ont progressé, se positionnant à des niveaux largement supérieurs à ceux des années passées (+ 44 % en octobre et + 41 % en novembre), permettant de compenser largement la débâcle estivale, et s'ajoutant à un premier semestre très positif en termes de prix. Côté approvisionnement, après deux années consécutives de progression, avec une augmentation record en 2011, les volumes ont atteint environ 68 millions de cartons. Même si cela représente un léger recul de 3 % des importations par rapport à 2011, ces volumes restent importants car ils sont supérieurs de 15 % à la moyenne 2008-11.



2013, une nouvelle année de records ?

Afin de profiter des bons prix du début d'année (15.6 USD/colis en semaine 1) liés au déficit persistant de banane dollar et à un manque de fruits concurrents (déficit européen de pommes et poires, pertes et fin précoce des campagnes de petits agrumes), les importations de banane ont été massives au cours du premier trimestre 2013, en provenance essentiellement d'Equateur et du Costa Rica. Avec en moyenne un rythme d'importation oscillant





entre 1.5 et 1.8 million de colis par semaine, janvier et février ont battu des records à respectivement + 14 % et + 28 % par rapport à la moyenne. Face à ces volumes importants pour un début d'année, la situation du marché s'est détériorée : de 16.50 USD/collis en semaine 5, les prix n'ont cessé de dégringoler pour atteindre le niveau très bas de 11.75 USD/collis en mars (semaines 11 et 12), du jamais vu à cette période de l'année !

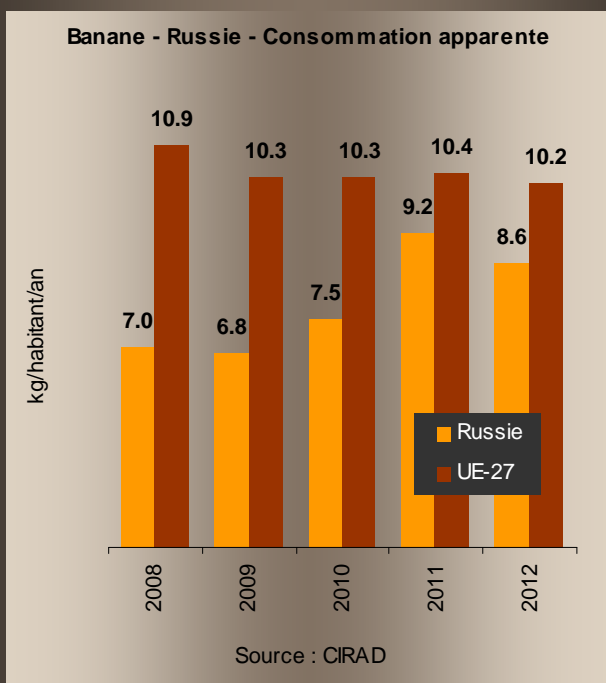
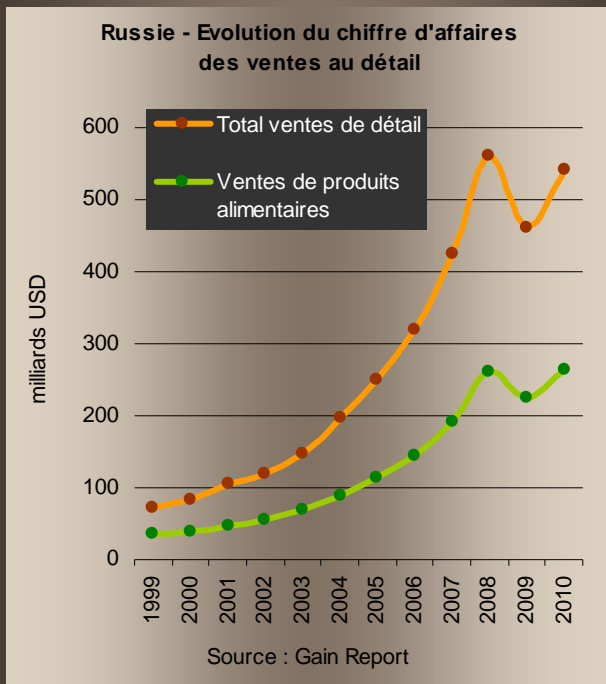
Ainsi, la moyenne des prix en vert arrêtée au mois de mars (14.45 USD/collis) est inférieure de 14 % à celle des deux dernières années, alors que l'offre (19.4 millions de cartons) est supérieure de 14 % ! 2013 démarre fort en termes de volumes mais aussi de volatilité !

Déstabilisation du marché russe : épisode 1

Petit retour en arrière : en 2009, la faillite du deuxième importateur de banane, Sunway, conduisait à la désorganisation du marché russe. En effet, une multiplicité de petits importateurs faisaient leur apparition, tentant chaque semaine leur chance grâce, notamment, au développement de la conteneurisation. L'atomisation et la diversification de l'offre entraînaient très rapidement des variations phénoménales du prix import à Saint Petersburg, et cela dans un contexte de crise de la consommation et de réduction d'au moins 4 % des importations (**Fruitrop** n° 174 et 177).

Ainsi, en juillet 2010, le prix moyen mensuel tombait à un niveau historiquement bas de 8.40 USD/collis CIF en raison de la forte compétition entre importateurs. La guerre des prix se poursuivait tout au long de l'année et la volatilité était de mise.

2011 a marqué une rupture dans la crise de la consommation (**Fruitrop** n°200). Les importations ont repris d'une façon fulgurante à + 27 % sur un an, soit 70 millions de cartons. Certes, le contexte était propice : productions européen-



nes et locales de pomme déficitaires dès fin 2010, rouble fort et favorable à l'importation et progression de la production de banane dollar. Pourtant, la volatilité s'est maintenue, même si les niveaux de prix très hauts de 2010 n'ont pas été retrouvés. Le bilan de cette année chargée en volumes était très négatif avec un prix en vert moyen de 12.30 USD/colis.

Déstabilisation du marché russe : épisode 2

En 2012, c'était au tour de JFC d'annoncer sa faillite. Même si, à l'heure où sont écrites ces lignes, l'entreprise n'a pas encore mis la clé sous la porte, les effets de ses problèmes financiers (surendettement, scandales fiscaux, entreprises antennes en faillite) laissent présager le pire.

En 2009, JFC contrôlait plus de 50 % des volumes de banane importés en Russie (d'après Reefer Trends), suite au rachat en novembre 2008 de Sorus, troisième plus grand opérateur du marché russe à l'époque. Assailli par des problèmes de liquidité puis de dettes de plus en plus importantes courant 2010, JFC était de moins en moins présent sur le marché. En janvier 2012, sa part de marché n'était plus estimée qu'à un tiers.

Toutefois, contrairement à 2009, les petits importateurs ne représentaient plus la majorité des acteurs. En effet, la tendance était plutôt à l'intégration et au renforcement du positionnement de plusieurs grands groupes de logistique et de distribution. On estime qu'aujourd'hui les principaux importateurs sont Banex (entreprise de logistique) avec 25 % de parts de marché et Tander (Magnit), un groupe de GMS, avec près de 35 %. La part des petits importateurs serait ainsi d'environ 25 % et JFC ne représenterait aujourd'hui que 17 % des parts de marché. Pourtant, cette nouvelle division des opérateurs et la course pour la place de numéro 1 seraient une des raisons de cette nouvelle explosion de la volatilité perçue depuis 2012.



© Régis Domergue



© Régis Domergue

La consommation de banane

Dans le cas de la banane et des pommes et poires, les prix de détail affichent une croissance liée essentiellement à une inflation toujours soutenue (7 % en 2012 selon la Banque Mondiale). En rouble constant, les prix de détail seraient plutôt à la baisse, ce qui laisserait entendre que les fruits, majoritairement d'importation, se démocratisent d'année en année. Quoi qu'il en soit, le constat est le même : la banane reste le fruit le moins cher du rayon devant d'autres fruits tels que les oranges et les pommes. Contrairement à d'autres pays d'Europe de l'Est, la Russie reste un pays principalement importateur de fruits et légumes. La marge d'évolution de la banane en termes de consommation apparente progresse et pourrait continuer sur cette lancée.

Les GMS, ces nouveaux importateurs

Alors qu'importateurs et grossistes jouent encore un rôle prédominant dans certains segments et zones géographiques du commerce de fruits frais russe, il est difficile d'ignorer les changements liés à la croissance des chaînes de distribution, qui jouent un rôle de plus en plus important dans le modelage de cette filière.

En progression depuis des années, le chiffre d'affaires de la grande distribution affichait en 2010 un niveau record de 542.4 milliards USD, dont 48.6 % provenaient du secteur alimentaire.

Les chaînes de détail sont en train de connaître un accroissement sans précédent en Russie, avec une plus grande concentration dans les centres urbains majeurs, alors que kiosques et petits commerces continuent à décroître. On estime que plus de 50 % des ventes de fruits et légumes frais s'effectuent dans des commerces de détail modernes et non plus dans des marchés traditionnels ouverts (12.5 % des ventes). Par ailleurs, les GMS ont amélioré le rayon des fruits et légumes : qualité, quantité, information et éducation des consommateurs, merchandising. Les principales GMS sont russes : groupe X5, Magnit, Seventh Continent, Dixie. Cependant, les groupes internationaux sont également très présents (Auchan, Metro AG, etc.).

Ce rapprochement entre GMS et consommateurs affecte les critères de sélection des détaillants vis-à-vis des produits et des fournisseurs. Alors que les critères traditionnels — prix et disponibilité — sont encore importants, d'autres sont pris en considération aujourd'hui, tels que qualité et standardisation des produits, fiabilité de l'offre et délais de livraison, etc.

Ainsi, face à ces nouveaux requis, la plupart des grands groupes russes préfèrent importer les fruits et légumes en direct ou en partenariat avec des services d'importation. Cette tendance croissante risque d'influer sur un large nombre d'acteurs internationaux qui exportent vers la Russie.

Les accords

La Russie dispose de plusieurs ports d'entrée tant sur la mer Baltique que sur la mer Noire. Cependant, l'essentiel du commerce bananier passe par la Baltique : 95 % des arrivages se feraient à St Petersburg.

Jusqu'à présent, les ports intermédiaires (Gdansk en Pologne par exemple ou Odessa en Ukraine) permettaient une certaine marge de manoeuvre grâce à des escales techniques pour décharger des marchandises lors des périodes de crise du marché russe. Compte tenu de l'étendue du territoire et des taxes douanières une fois la marchandise arrivée sur le territoire russe, les réexportations ont toujours été peu intéressantes. Toutefois, la création de l'Union Douanière Russie-Biélorussie-Kazakhstan a permis de dynamiser le transit des marchandises entre ces trois pays. Ainsi, les réexportations de banane au départ de la Russie vers ces pays sont devenues viables et se sont développées, notamment en 2012. Les quantités réexportées restent néanmoins marginales. En 2012, la Russie a réexporté 3 % de ses volumes vers la Biélorussie principalement (29 000 tonnes) et vers le Kazakhstan (8 800 tonnes). Cependant, cette nouvelle soupape pourrait permettre d'alléger le marché russe en cas de crise, même s'il ne faut pas oublier les limites de l'exercice, le transport terrestre étant très perturbé pendant les périodes de grand froid !

Ainsi, le marché russe est en mutation structurelle du fait des nouveaux accords commerciaux conclus avec les pays voisins, de la tendance à l'occidentalisation des consommateurs et du secteur de la distribution, mais aussi à cause de la restructuration continue du secteur importateur. Une stabilisation du panorama bananier aura-t-elle lieu ou la course vers la première place de ce marché toujours porteur va-t-elle se poursuivre ? L'été, période traditionnellement compliquée pour le commerce bananier, pourrait nous fournir les premiers éléments de réponse ■

Carolina Dawson, Cirad
carolina.dawson@cirad.fr



Marché de la banane en Asie

Un marché dominé par les Philippines



Cet article sur les marchés asiatiques de la banane présente des informations sur les tendances de consommation, sur les principaux marchés importateurs tels que le Japon, la Chine et la Corée du Sud ainsi que sur la production aux Philippines et l'impact du typhon Bopha.

© Denis Loeliet

Banane — Asie — Principaux producteurs			
tonnes	2009	2010	2011
Inde	26 469 500	29 780 000	29 667 000
Chine	9 006 450	9 848 895	10 705 740
Philippines	9 013 190	9 101 340	9 165 040
Indonésie	6 373 530	5 755 070	6 132 700
Thaïlande	1 528 080	1 584 900	2 036 430
Vietnam	1 428 080	1 489 740	1 523 430
Bangladesh	836 183	818 254	800 840
Malaisie	279 762	332 639	334 302
Australie	270 393	302 173	202 751
Cambodge	155 000	151 209	155 619
Pakistan	154 825	141 145	130 000
Népal	88 849	91 042	121 742

Source : FAO



Les bananes Latundan sont plus courtes et de loin les plus appréciées aux Philippines.

Les Philippines

Les Philippines dominent le marché de la banane en Asie et représentent 98 % des exportations de banane sur l'ensemble des fournisseurs asiatiques. Le pays a exporté 2.6 millions de tonnes en 2012, soit 98 % des bananes commercialisées en Asie, ce qui le place au second rang des plus gros exportateurs mondiaux après l'Equateur, avec une part de 12 % du volume total exporté. Les deux tiers des exportations philippines partent au Japon, en Chine et en Corée du Sud.

Les bananes Cavendish, incluant les variants Petite Naine, Grande Naine et Williams, sont presque exclusivement cultivées pour l'export en raison de leur robustesse, alors que les Saba, Lakatan et Latundan sont, parmi de nombreuses autres variétés, les plus appréciées au niveau de la consommation locale. Très douces et aromatiques, elles offrent des utilisations très variées en cuisine, mais voyagent mal et se limitent largement au marché domestique, ce qui ne pose pas de problème puisque les Philippines les préfèrent. Les Cavendish représentent environ un tiers de la production et sont destinées à l'export. Les deux tiers restants sont des variétés plus sucrées destinées à la consommation locale.

D'après les données de FAOSTAT, la production de banane aux Philippines dépasse 9 millions de tonnes, ce qui place le pays en deuxième position derrière la Chine sur la zone Asie. Elles sont principalement produites à Mindanao, dans la partie la plus méridionale de l'archipel des Philippines : dans les régions du Davao del Norte, Davao del Sur et de la ville de Davao au sud de Mindanao, également dans la province du Lanao del Norte au centre et celle du Misamis Oriental au nord. Hormis Mindanao, les provinces qui produisent le plus de

Banane — Philippines — Exportations

Tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	Part de marché en 2012	Tendance sur les 5 ans
Japon	918 244	909 613	914 434	1 106 660	950 747	792 738	976 314	1 085 053	41 %	0 %
Chine	206 944	173 076	140 280	122 549	84 195	165 797	358 828	423 211	16 %	+ 36 %
Corée du Sud	234 086	264 948	275 607	186 592	139 416	113 281	195 696	265 506	10 %	+ 9 %
Iran	223 359	372 680	428 739	401 293	273 390	219 569	149 174	98 980	4 %	- 30 %
Em. arabes unis	179 877	207 492	167 164	71 057	64 433	78 881	101 614	262 826	10 %	+ 39 %
Singapour	25 867	61 529	115 767	91 981	100 523	96 167	107 075	123 286	5 %	+ 8 %
Arabie saoudite	10 180	18 664	6 502	21 700	12 035	9 542	7 837	116 127	4 %	+ 52 %
Nelle Zélande	38 537	45 676	48 238	68 105	37 202	34 157	47 853	48 991	2 %	- 8 %
Hong Kong	19 923	15 225	18 987	38 308	22 306	7 524	19 807	90 310	3 %	nd
Autres	167 311	242 689	102 484	84 385	59 651	72 410	82 573	134 079	5 %	+ 12 %
Total	2 024 328	2 311 592	2 218 202	2 192 630	1 743 898	1 590 066	2 046 771	2 648 369	100 %	+ 5 %

Sources : ITC, Comtrade



Les bananes Lakatan ont des doigts plus fins



Bananaïre ravagée par le typhon Bopha aux Philippines

banane sont celle d'Iloilo à l'ouest des îles Visayas et celle d'Isabela dans la Vallée de Cagayan.

Selon l'association des producteurs et exportateurs de bananes aux Philippines (PBGEA), la zone de production totale couvre 41 000 hectares, avec un rendement annuel moyen de 3 500 cartons par hectare. C'est le rendement le plus élevé des pays producteurs. Les plantations sont en effet situées dans des zones où les conditions climatiques, météorologiques et l'état du terrain sont extrêmement favorables.

Le développement des exportations philippines a été emmené par la Chine, aujourd'hui le deuxième plus gros importateur. La demande du Japon, le client le plus important, stagne. Celle de la Corée du Sud a augmenté de 9 % par an alors que la demande en provenance de Chine s'est accrue de 36 % par an et représente aujourd'hui 15 % du volume des exportations, d'après les données de Comtrade. Le gouvernement chinois a cessé les importations de banane en provenance des Philippines en juin 2012 à cause de la présence présumée de nuisibles dans les expéditions et a ainsi laissé pourrir des milliers de tonnes de fruits dans les ports chinois. Les deux gouvernements ont ensuite ouvert des pourparlers pour résoudre le problème, ce qui n'a pas été sans conséquence pour le commerce et, bien sûr, a été assorti de mesures obligatoires pour l'industrie philippine pour éviter de retomber dans une situation similaire. C'est au moment où l'industrie se rétablissait en fin d'année, jusqu'à atteindre des niveaux records, que le typhon Bopha a dévasté un quart des cultures en décembre.

Le typhon Bopha est le dernier coup reçu par la filière banane des Philippines. Selon la PBGEA, l'orage meurtrier de décembre 2012, à l'origine de 475 morts, a coûté à ce jour 318 millions de dollars à l'industrie en perte de revenus et coûts de réaménagement. Sur les 42 000 hectares de plantations de banane, Bopha en a détruit 10 000. Neuf mois seront nécessaires après avoir replanté pour entamer une nouvelle récolte, ce qui reporte à la fin 2013 le retour de la production à des niveaux plus normaux. Plus de 150 000 personnes sont tributaires de l'industrie de la banane dans la région.

Banane — Chine — Importations

Tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	Part de marché en 2012	Tendance sur les 5 ans
Philippines	303 827	343 415	303 764	317 774	352 118	436 746	693 830	496 404	79 %	+ 13 %
Equateur	15 432	36	4 190	2 961	6 983	2 212	8 866	47 747	8 %	+ 84 %
Birmanie	0	0	0	4 398	94 308	176 992	54 912	43 409	7 %	
Thaïlande	9 638	14 101	13 809	15 209	17 632	10 398	16 277	22 517	4 %	+ 13 %
Vietnam	26 787	29 246	9 969	21 684	19 204	31 477	39 281	9 303	1 %	- 2 %
Costa Rica	0	2	0	0	19	5 068	2 419	4 718	1 %	
Autres	14	1 028	151	299	1 075	2 337	3 090	1 899	0 %	+ 88 %
Total	355 698	387 828	331 883	362 325	491 339	665 230	818 675	625 997	100 %	+ 17 %

Sources : ITC, Comtrade

Chine

La Chine est le plus gros producteur de banane en Asie, et même après avoir développé sa production, celle-ci reste insuffisante pour répondre à la demande d'une population de 1.3 milliard de personnes. La Chine en importe plus de 600 000 tonnes, principalement des Philippines, mais aussi de Birmanie, du Vietnam et de Thaïlande. Le litige survenu avec les Philippines en 2012 a largement perturbé le commerce, tel qu'on peut le voir sur le graphique.

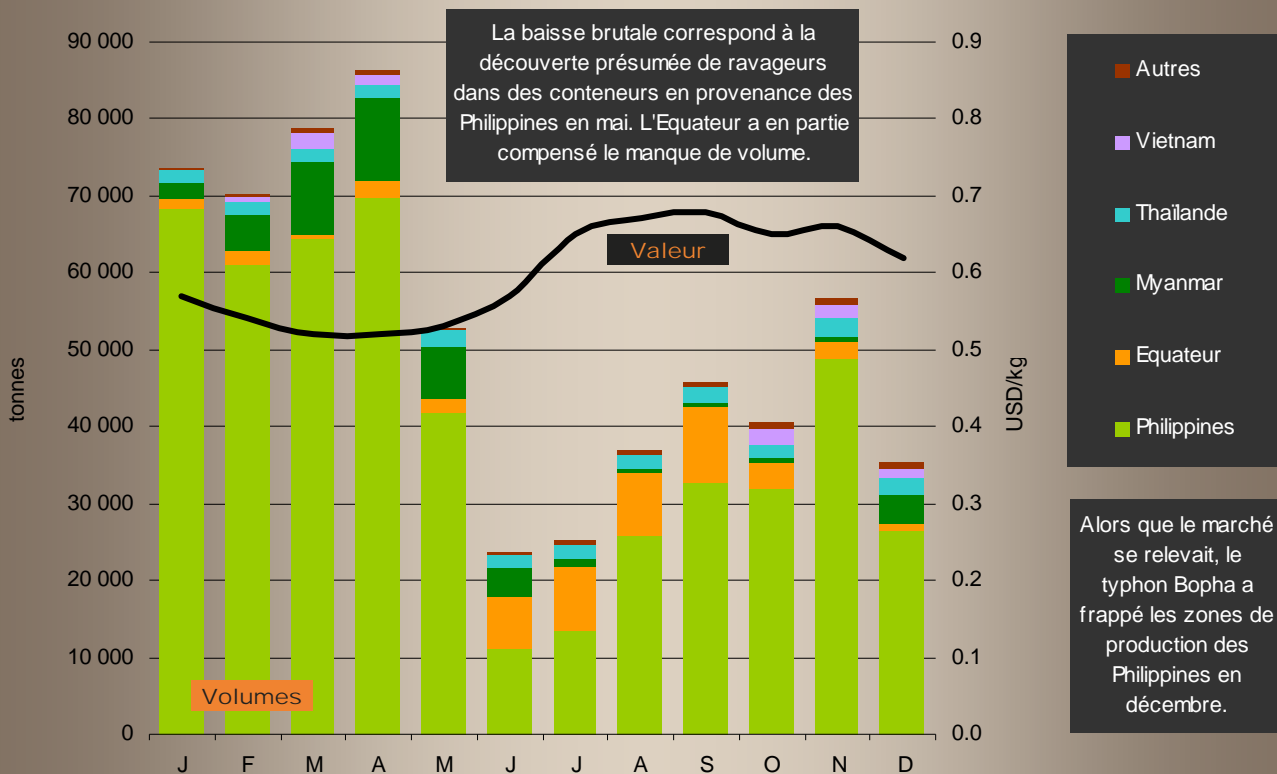
Comparé à la production mondiale, le volume des importations reste cependant inférieur à 10 %, les effets de l'interruption qui avaient pesé lourd sur les acteurs de la filière commencent à s'estomper et la demande pour les bananes Cavendish augmente à nouveau.

La majeure partie de la production chinoise se situe dans les régions méridionales, ce qui place Canton au cœur du commerce, aussi bien pour les importations que pour l'approvisionnement local par lequel les bananes sont distribuées à travers le pays. La Chine compte cependant de nombreux petits producteurs qui vendent leur propre production sur les marchés et les étals des villes voisines. D'autres encore dépendent d'un



© Cléo Delanoue

Banane - Chine - Importations mensuelles en volume et en valeur en 2012



Source : ITC Comtrade

vaste réseau d'agents qui revendent les bananes dans les villes principales. Les supermarchés qui se développent rapidement réclament des standards de qualité de fruits de plus en plus élevés et une durée de conservation accrue. Les bananes produites et importées pour les marchés de détail trouvent par conséquent plus d'opportunités.

Alors que la variété la plus importée est la Cavendish, également cultivée dans les plantations chinoises, beaucoup de bananes produites en Chine sont issues de petites variétés sucrées et aromatiques, largement plébiscitées par les consommateurs asiatiques, mais moins appréciées par les petits commerçants à cause de leur durée de conservation limitée.

Avec les importations, la production locale chinoise nourrit ses 1.3 milliard d'habitants à raison de 8.1 kg par personne et par an en théorie, bien qu'il soit admis qu'une large portion de la production n'arrive pas en bon état aux consommateurs, au bout de la chaîne d'approvisionnement.

Japon

Le Japon est le plus gros importateur de banane en Asie. Il en a importé 1.1 million de tonnes en 2012, soit 60 % de ses importations totales en fruits frais. Les Philippines en ont fourni 95 %, presque toutes des Cavendish.

Le Japon revendique le deuxième plus gros marché de détail au monde et l'énorme influence du commerce de détail japonais intéresse le monde entier car il est à l'origine de nombreuses tendances en Asie. En particulier pour les petits commerces, le marché japonais offre une foule d'opportunités variées qui permettent de vendre des produits et services de luxe, stylés, de confort et à forte valeur ajoutée. Les chaînes de supérettes les plus importantes au Japon qui proposent des produits

frais sont : 7-Eleven avec 12 925 magasins, Lawson avec 9 853 magasins et FamilyMart avec 8 248 magasins, en plus des supermarchés et grands magasins disposant de rayons frais tels que AEON company, Isetan, Daiei, et Takashimaya.

Du fait de la nature périssable des fruits frais comme la banane, et de l'obligation d'acheter quotidiennement, les commerçants utilisent des produits frais de grande qualité dans leur offre pour inciter plus de consommateurs à venir faire leurs courses dans leurs magasins. Les consommateurs japonais savent reconnaître et attendent une qualité élevée, ce pour quoi la variété Cavendish est réputée puisqu'elle ne présente pas de taches après son transport depuis les Philippines.

La majeure partie des fruits importés au Japon est gérée par les maisons de commerce, telles que AIC et Union qui approvisionnent les supermarchés.

Les 125 millions de Japonais en consomment environ 9.1 kg par personne et par an, un volume apparemment stable sur cinq ans.

Corée du Sud

La Corée du Sud a une production locale de banane négligeable et dépend à 99 % des importations des Philippines. Celles-ci augmentent à un taux de 9 % par an et la consommation apparente en 2012 est estimée à 4 kg par personne. Les fruits frais font partie de la catégorie des importations qui augmente le plus et le plus rapidement en Corée du Sud.

Depuis les années soixante, la Corée du Sud a énormément progressé en termes de développement et d'intégration au niveau mondial pour devenir une économie industrialisée high-tech. À l'instar des autres pays asiatiques, la majorité des produits frais est achetée sur les marchés traditionnels. La révolution des supermarchés essaime cependant rapidement en Corée du Sud. La dernière décennie a vu l'arrivée de magasins de détail, centres commerciaux, grands magasins, hypermarchés, supermarchés et supérettes qui ont largement remodelé le vieux visage de la distribution, caractérisé en Corée du Sud par la présence de petits revendeurs et de marchés traditionnels.

Les principales chaînes de distribution en produits frais sont : E-mart, le plus gros distributeur du pays avec 127 magasins, Lotte Mart avec 92 supermarchés, Tesco HomePlus, JV avec Samsung et Tesco (RU) avec 354 magasins et enfin Costco avec 7 magasins. Les petits commerces de proximité occupent aussi une part significative dans le monde de la distribution avec les acteurs principaux qui sont en 2010 : Family Mart - 4 621 magasins ; 7-Eleven (géré par Lotte) - 2 282 magasins ; Ministop - 1 100 magasins ; 1 400 magasins Buy The Way appartenant à Lotte et enfin GS25 qui fait partie du conglomérat GS.



© Cks Delmonne



© Cléo Delanoue

Thaïlande, Indonésie et Australie

La Thaïlande et l'Indonésie sont également des producteurs de banane importants, mais ils consomment la majorité localement avec un faible niveau d'import-export.

De la même manière, l'Australie qui produit plus de 200 000 tonnes de banane, en majorité des Cavendish au nord du Queensland, est autonome et n'a pas d'activité d'import-export. Toutefois, l'industrie de la banane en Australie a aussi été dévastée par deux cyclones en cinq ans ; Larry et Yasi ont ravagé jusqu'à 80 % de la production de banane en 2006 et 2011, nécessitant à chaque fois plus d'un an avant de retrouver des volumes normaux. Au plus fort de la pénurie de banane, le jeu classique de l'offre et de la demande a fait grimper les prix à 15 USD/kg dans les magasins de détail. Selon les données de Nielsen, 98 % des ménages australiens consomment des bananes, considérées comme un produit de base, moins sensible aux fluctuations malgré les niveaux élevés nécessaires pour ralentir la demande à la suite du passage des cyclones. Les distributeurs ont joué sur la demande des producteurs et des consommateurs pour éviter d'importer le temps que les producteurs retrouvent leur niveau de production ■

Wayne Prowse, consultant
wayne.prowse@bigpond.com

FRUITROP
Votre revue sur le web



<http://passionfruit.cirad.fr>



5 500 articles en texte intégral !

BANANE — Production

Production mondiale : 86.4 millions de tonnes



Banane — Les dix premiers pays producteurs	
tonnes	2011
Inde	27 430 000
Chine	10 037 255
Brésil	6 846 120
Philippines	6 370 340
Équateur	5 555 000
Indonésie	3 762 700
Colombie	2 625 110
Costa Rica	2 210 000
Guatemala	2 110 000
Mexique	1 898 360

Hors bananes à cuire / Sources professionnelles, FAO

BANANE — Importations

Importations mondiales : 17.7 millions de tonnes

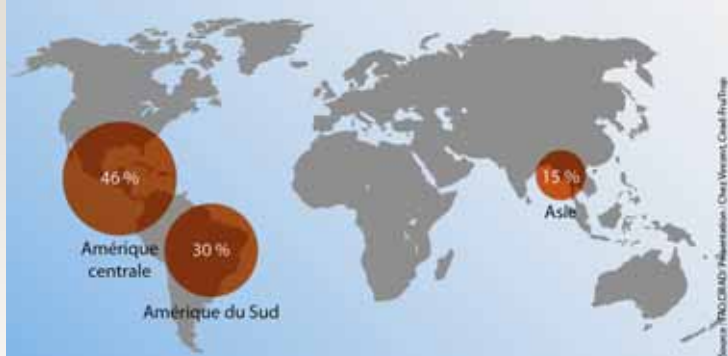


Banane — Les dix premiers pays importateurs	
tonnes	2012
Etats-Unis	4 353 136
Belgique	1 256 146
Russie	1 255 608
Japon	1 086 189
Royaume Uni	955 669
Chine*	906 971
Iran*	615 879°
Allemagne	614 514
France**	538 461
Italie	516 528

* 2011 / ** Dont production locale insulaire commercialisée localement ou expédiée vers le continent / Sources : douanes nationales

BANANE — Exportations

Exportations mondiales : 17.7 millions de tonnes



Banane — Les dix premiers pays exportateurs	
tonnes	2012
Équateur	5 020 000
Philippines	2 648 000
Costa Rica	2 103 000
Guatemala	1 913 000
Colombie*	1 695 000
Honduras*	586 000
Canaries	371 000
Rép. dominicaine	300 000
Panama**	263 514
Côte d'Ivoire***	224 943

* estimation / ** 2011 / *** volumes UE / Sources professionnelles et douanes nationales

USA — Importations — Principaux pays fournisseurs

000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Guatemala	913	1 093	1 189	1 112	1 152	1 333	1 459
Costa Rica	927	1 037	874	563	835	845	848
Équateur	994	929	830	958	980	879	720
Honduras	421	483	506	389	436	445	536
Colombie	474	377	451	422	461	385	440
Mexique	39	32	66	105	146	149	223
Panama	8	1	8	5	29	28	59
Nicaragua	30	33	31	25	36	36	36
Pérou	25	18	23	20	20	23	26
Rép. dom.	6	2	0	1	0	1	2
Total	3 839	4 004	3 978	3 599	4 094	4 123	4 353

Source : USDA

Canada — Importations — Principaux pays fournisseurs

000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Guatemala	79	75	81	93	90	147	161
Costa Rica	88	125	115	71	106	118	110
Équateur	94	100	121	164	147	110	106
Colombie	174	138	122	129	115	93	95
Honduras	10	23	29	17	30	27	41
Mexique	2	2	3	2	1	2	7
Pérou	2	1	1	1	2	2	2
Panama	5	4	3	3	4	1	2
Total	459	472	478	482	496	507	527

Source : COMTRADE

Amérique latine + Caraïbe — Importations

000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Argentine	296	319	347	344	351	395	
Chili	169	169	175	179	176	381	
Salvador	105	119	113	96	112	112	113
Honduras	20	16	0	63	63	63	
Colombie	31	89	72	67	25	45	
Uruguay	45	42	43	42	42	42	
Costa Rica	18	24	28	26	22	25	
Trinidad	3	4	4	5	15	14	
Nicaragua	0	3	3	6	8	7	
Guatemala	5	12	7	5	2	5	8
Aruba	0	0	0	3	3	3	
Total	691	798	792	835	819	1 092	

Source : COMTRADE

UE-27 — Importations — Principaux pays fournisseurs							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total prod. UE, dont	642	555	568	608	660	612	648
Canaries	348	361	371	352	397	346	371
Martinique	221	129	125	180	199	181	185
Guadeloupe	48	38	47	56	43	62	67
Madère	15	17	18	14	14	15	18
Chypre	7	6	4	3	5	6	6
Grèce	3	3	3	3	2	2	2
Total dollar, dont	3 290	3 847	3 964	3 555	3 498	3 631	3 512
Equateur	1 026	1 186	1 349	1 278	1 223	1 340	1 307
Colombie	948	1 156	1 281	1 206	1 168	1 137	1 134
Costa Rica	825	971	902	753	777	845	770
Panama	311	354	295	183	184	160	144
Pérou	23	34	39	44	51	66	81
Brésil	96	86	58	56	64	52	41
Mexique	1	0	2	22	13	10	20
Honduras	18	32	24	9	15	17	6
Guatemala	27	19	14	4	3	3	5
Venezuela	15	10	0	0	0	0	0
Total ACP, dont	889	843	919	958	1 024	977	982
Rép. dominicaine	177	206	171	228	304	327	295
Côte d'Ivoire	222	189	217	229	244	224	225
Cameroun	251	222	280	250	241	234	214
Belize	73	62	82	80	79	71	99
Surinam	45	59	66	58	70	63	83
Ghana	22	34	46	36	52	47	51
Sainte Lucie	37	30	39	33	23	6	12
Dominique	13	7	10	36	4	4	2
Saint Vincent	17	14	9	8	4	1	1
Jamaïque	32	18	40	0	0	0	0
Total	4 821	5 245	5 450	5 121	5 181	5 220	5 142

Source : EUROSTAT

Autres pays d'Europe de l'Ouest — Importations							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Suisse	74	78	82	81	80	79	80
Norvège	75	78	84	81	78	78	77
Islande	5	6	6	6	6	6	6
Total	154	162	171	168	164	163	163

Source : COMTRADE

Russie — Importations — Principaux pays fournisseurs							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Equateur	798	920	903	911	977	1 200	1 122
Mexique	2	0	0	2 559	1 140	410	124
Costa Rica	27	2	66	33	48	39	80
Philippines	30	25	32	25	30	35	38
Colombie	21	22	0	5	10	18	14
Chine	2	6	5	4	3	2	1
Brésil	0	0	0	0	0	0	1
Panama	10	0	0	0	0	12	0
Vietnam	1	0	0	0	0	1	0
Total	895	979	1 007	981	1 069	1 308	1 256

Source : COMTRADE

Ukraine — Importations — Principaux pays fournisseurs							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Equateur	220	289	270	202	200	221	203
Costa Rica	22	2	5	8	12	13	24
Colombie	5	1	2	9	3	8	5
Panama	2	0	0	3	0	5	8
Guatemala	13	6	0	5	0	0	3
Mexique	7	0	0	0	0	0	0
Honduras	2	0	0	0	0	0	0
Total	272	298	278	227	215	248	243

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe centrale et de l'Est — Importations							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Serbie	56	66	69	43	42	52	55
Croatie	51	55	57	52	49	43	46
Biélorussie	29	33	42	37	44	40	44
Bosnie	38	38	41	37	37	38	33
Albanie	17	20	17	17	18	17	18
Macédoine	15	16	15	17	17	19	17
Moldavie	8	11	13	12	11	12	11
Montenegro	8	9	8	8	7	7	8
Total	222	248	263	223	224	230	232

Source : COMTRADE

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Japon — Importations — Principaux pays fournisseurs							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Philippines	911	879	1 019	1 159	1 035	1 004	1 027
Equateur	101	52	46	62	46	34	36
Pérou	4	8	7	11	8	9	7
Taiwan	16	19	9	9	10	8	8
Mexique	4	5	5	5	4	3	3
Colombie	2	3	2	4	3	2	2
Thaïlande	2	2	2	2	2	2	2
Chine	2	2	1	1	1	1	1
Dominique	2	1	0	1	1	0	0
Total	1 044	971	1 093	1 253	1 109	1 064	1 086

Source : douanes nationales

Extrême-Orient — Importations							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Chine	463	402	437	575	741	907	
Corée du Sud	280	308	258	257	338	353	
Singapour	36	37	38	40	39	42	
Népal	0	0	0	2	7	17	
Thaïlande	13	7	20	9	12	11	15
Malaisie	0	0	1	1	2	2	8
Indonésie	0	0	0	0	3	2	
Total	793	754	753	881	1 130	1 312	

Source : COMTRADE

Asie mineure — Importations							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Kazakhstan	25	34	38	47	45	45	43
Afghanistan	0	0	0	38	21	28	28
Azerbaïdjan	10	14	15	18	19	23	16
Arménie	9	17	8	8	8	11	13
Irak	10	11	10	11	15	13	12
Kirghizistan	2	3	5	7	9	12	12
Total	55	80	77	129	118	131	123

Source : COMTRADE

Moyen-Orient — Importations							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Iran	294	429	403	500	661	616	
Arabie saoudite	235	248	257	252	307	306	
Em. Arabes Unis	0	123	127	126	124	126	
Koweït	68	89	96	100	100	100	
Qatar	15	18	22	25	28	30	
Bahreïn	10	10	12	14	14	16	
Oman	6	9	11	10	10	14	
Total	627	926	927	1 028	1 244	1 208	

Source : COMTRADE

Afrique — Importations							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Afrique du Sud	13	22	24	23	37	52	62
Mali	31	11	21	21	19	19	
Sénégal	16	17	17	17	17	14	16
Botswana	6	6	7	8	9	7	5
Namibie	2	2	3	3	3	5	
Niger	2	1	1	1	4	4	
Burkina Faso	0	0	0	3	3	3	
Mauritanie	3	3	3	3	2	3	
Rwanda	0	6	3	4	4	2	1
Nigeria	0	0	0	4	7	1	
Zimbabwe	0	0	0	0	4	0	
Total	72	67	79	82	107	109	84

Source : COMTRADE

Méditerranée — Importations							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Algérie	147	163	164	180	208	245	
Syrie	323	193	219	219	232	240	
Turquie	184	224	219	182	201	235	
Jordanie	9	20	33	26	40	48	
Tunisie	20	41	34	37	19	41	
Maroc	5	17	19	27	28	30	
Egypte	6	5	3	2	10	26	
Palestine	0	6	0	1	14	15	
Total	695	669	691	674	752	880	

Source : COMTRADE

Océanie — Importations							
000 tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Nouvelle-Zélande	88	87	88	84	81	87	87

Source : COMTRADE



Un nouvel outil pour contrôler la cercosporiose noire



Nouveau, Différent & Efficace !

Agriphar S.A.
Rue de Renory 26/1 B-4102 Ougrée - Belgique
Tel. : +32 4 385 97 11 - Fax : +32 4 385 97 49
info@agriphar.com

La marque Syllit® est la propriété de Agriphar S.A.

The Syllit logo, consisting of the word "SYLLIT" in a bold, white, sans-serif font with a registered trademark symbol (®) to the right. A small yellow leaf icon is positioned above the 'Y'. The logo is set against a dark purple background with a yellow horizontal bar at the bottom.



Maladies et ravageurs du bananier

par Luc de Lapeyre et Eric Fouré



Maladie de Panama



Bananier Gros Michel

La maladie de Panama

La maladie de Panama ou Fusariose (*Fusarium Wilt* en anglais) a été identifiée pour la première fois en 1874 en Australie. Elle se manifeste aujourd'hui dans presque toutes les zones tropicales et subtropicales de production de banane. Elle est due à un champignon du sol d'un genre très commun, *Fusarium oxysporum* sp. *cubense* (ou FOC).

Différentes races ont été identifiées, chacune pouvant provoquer sous certaines conditions (type de sol, climat, intensification de la culture, drainage, etc.) des dégâts vasculaires importants sur différents groupes variétaux de bananiers, les rendant pratiquement improductifs.

La race 1, originaire d'Asie, s'est très largement répandue au travers des mouvements de matériel végétal sous forme de rejets, liés à l'installation des grandes zones de culture de banane d'exportation au début du 20ème siècle. Elle est à l'origine de la disparition progressive dans les années 1940 et 1950 de la production de la variété Gros Michel aux Caraïbes, en Amérique latine, base du commerce international d'alors. La Gros Michel a été remplacée dans les plantations industrielles par un groupe variétal résistant découvert en Asie du Sud-Est, les Cavendish, qui forment l'essentiel du commerce international actuel. Il est à noter que la variété Gros Michel est toujours la référence de consommation de banane dessert dans la grande majorité des pays producteurs africains et latino-américains et représente encore une importante production estimée à environ 6 millions de tonnes par an. Dans les zones où elle est cultivée de manière extensive et en association avec d'autres variétés et d'autres cultures (donc à faible densité), il apparaît que la race 1 n'est pas active. Des expériences menées en Colombie ont montré que dès qu'on intensifie la culture de la Gros Michel (densité supérieure à 1 000 plants/ha), la maladie de Panama prend de l'importance.

La race 2 affecte le sous-groupe des Bluggoe (ABB, banane à cuire).

La race 3 affecte les *Heliconia* spp. et parfois les Gros Michel.

La race 4, identifiée dès 1931 aux Canaries, atteint sporadiquement et toujours sous certaines conditions environnementales les variétés du groupe Cavendish et

cela uniquement dans des zones sub-tropicales (Canaries, Afrique du Sud, Taiwan, Australie) où elle est relativement bien maîtrisée via des techniques culturales adaptées (zones tampon, jachère, etc.).

La race T4, récemment décrite (1995), atteint aussi les variétés du groupe Cavendish, mais seulement dans quelques zones tropicales : Indonésie (Sumatra et Java) et Malaisie.

Tous les spécialistes s'accordent à dire que la principale cause de la dissémination de la maladie est le mouvement de matériel végétal provenant de plantations sensibles et infectées (rejets et souches). A partir d'une zone infectée, la contamination provenant du sol est très lente.

Prévention et lutte

Comme pour de nombreux pathogènes du sol, les moyens de lutte sont limités et consistent essentiellement en une mise en quarantaine plus ou moins longue des foyers élargis. La recherche internationale n'est pas très active sur cette maladie, compliquée à étudier. Les moyens de lutte, qui ne sont pas spécifiques à la seule culture bananière, sont et resteront très limités. L'amélioration génétique conventionnelle reste une voie importante encore peu explorée.

La prise de conscience internationale de l'importance du respect des règles de mouvements du matériel végétal et la large adoption par l'agro-industrie bananière des vitroplants devraient limiter les risques actuels. La dispersion de la race T4 reste sous surveillance. Sous des conditions de contrôle strict des mouvements de matériel végétal, de surveillance et d'éradication des plantes atteintes, le scénario d'une dissémination rapide de la maladie est peu probable.

Les cercosporioses

Les productions bananières sont confrontées à deux types principaux de cercosporioses : la cercosporiose jaune (Maladie de Sigatoka — MS) et la cercosporiose noire (aussi appelée Sigatoka noire ou Maladie des Raies Noires — MRN). Elles sont provoquées par des champignons parasites foliaires. L'agent pathogène de la MS est *Mycosphaerella musicola* et celui de la MRN *Mycosphaerella fijiensis*.

Une nouvelle espèce de champignon, *Mycosphaerella eumusa*, qui pourrait être responsable d'une nouvelle forme de cercosporiose noire encore plus agressive que la MRN, semble s'étendre en Asie et dans l'océan Indien, mais cela reste à confirmer (elle a également été mise en évidence en Afrique de l'Ouest au Nigeria).

Dans les zones continentales, la propagation des cercosporioses se fait de bananier à bananier. Les zones maritimes constituent un obstacle naturel. Bien qu'on ne puisse pas écarter les risques d'une dissémination naturelle des spores du champignon par le vent, la transmission de la maladie d'une zone à l'autre résulte la plupart du temps de transferts incontrôlés de matériel végétal. La MRN est présente dans tous les pays producteurs d'Amérique latine, en Afrique et en Asie. Les pays de l'arc caraïbe ont longtemps été protégés par leur insularité. Sa présence a été officiellement confirmée à Saint Vincent ainsi qu'en Guyane en 2009 ; elle a été officiellement mise en évidence à Sainte Lucie au début de l'année 2010, à la Martinique depuis septembre 2010 et en Guadeloupe au début de l'année 2012.

La présence de la MRN à la Dominique n'a pas encore été mise en évidence à ce jour, mais son arrivée est maintenant inéluctable et ce vraisemblablement à très court terme.

Le champignon responsable de la MRN détruit le feuillage de la plante. La maladie apparaît sous forme de petits tirets noirs allongés qui évoluent très rapidement en nécroses. La généralisation des nécroses peut aboutir à la destruction totale des feuilles du bananier avant la récolte du régime, ce qui entraîne une diminution des rendements et une maturation avancée des fruits qui sont non commercialisables.



Maladie de Panama sur Petite Naine

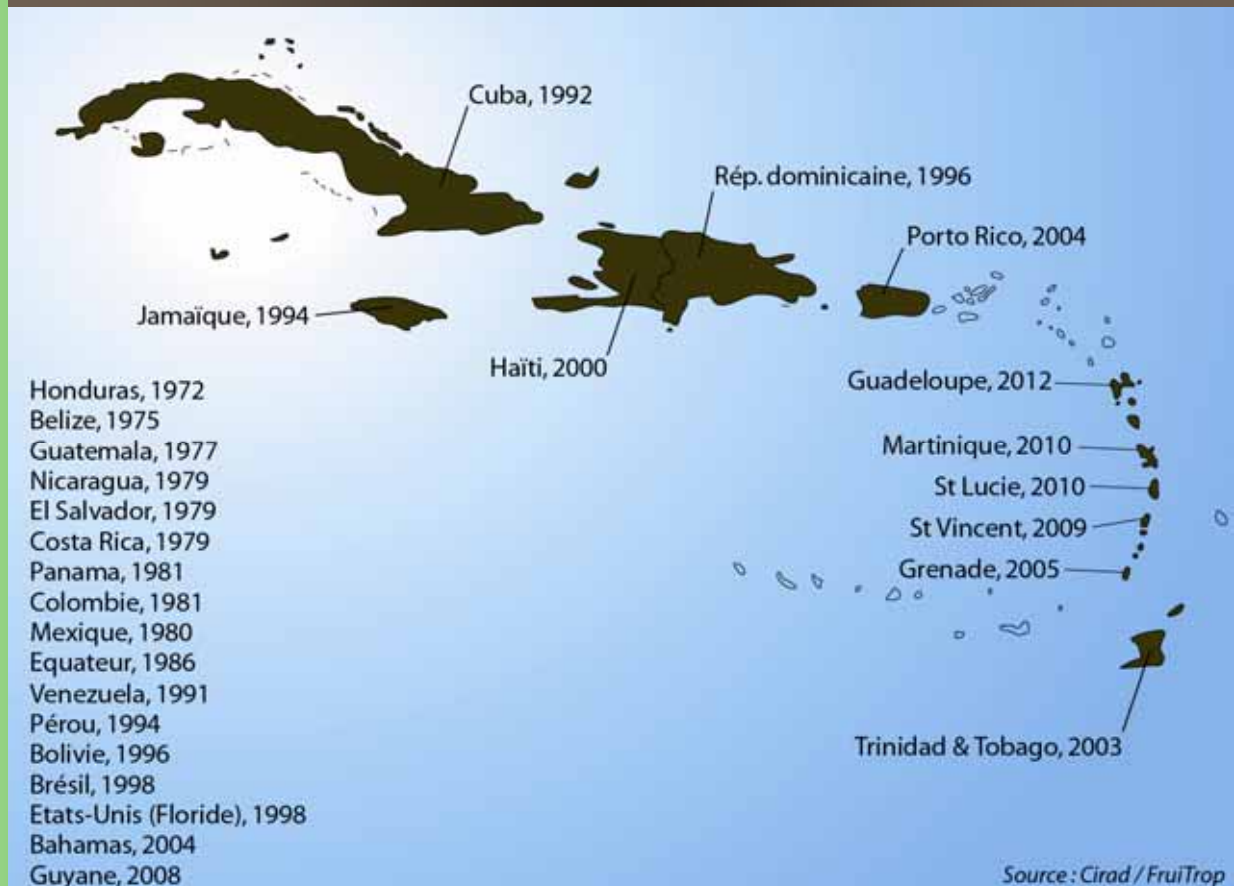


Cercosporiose jaune



Cercosporiose noire

Distribution de la cercosporiose noire dans l'arc Caraïbe



Ce mode d'action est exactement le même que celui induit par une autre maladie fongique qui était présente depuis une soixantaine d'années sur tous les continents : la cercosporiose jaune. Une lutte chimique raisonnée a été mise en place avec l'appui du CIRAD par les professionnels en Martinique et en Guadeloupe pour contrôler cette maladie. Des méthodes d'avertissement biologique et climatique, basées sur l'observation hebdomadaire en plantation de descripteurs biologiques de la maladie et de descripteurs climatiques, permettent de suivre la dynamique de la maladie et de déclencher les traitements à bon escient. La cercosporiose jaune a pu être maîtrisée au cours de ces dernières années avec un petit nombre de traitements — cinq à sept en moyenne par an sur les plantations antillaises. Ces méthodes de lutte raisonnée vont pouvoir maintenant s'appliquer au contrôle de la MRN.

Il y a des différences fondamentales entre les deux cercosporioses. Contrairement à la MS, la MRN peut se développer sur les bananiers d'exportation, mais aussi sur les bananiers plantains et sur d'autres variétés cultivées, également très sensibles à cette maladie. De par sa rapidité de développement, elle est aussi plus difficile à contrôler. Suivant les pays, les moyens de lutte mis en œuvre, les stratégies utilisées et les conditions de production (climat, itinéraires techniques, etc.), son contrôle peut nécessiter de quelques traitements à plus de cinquante traitements par an.

Des stratégies de lutte différentes

Dans les grands pays producteurs d'Amérique latine, les bananeraies d'exportation constituent de vastes ensembles agro-industriels établis dans des plaines alluviales. Compte tenu de la surface des bananeraies (plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'hectares), la contamination extérieure est faible. Il n'y a pas de foyers d'infestation à proximité immédiate des plantations agro-industrielles. L'homogénéité agroclimatique permet d'organiser et de rationaliser les traitements sur de grands ensembles. Le faible coût de la main d'œuvre facilite les travaux



© Claire Guillemet

Cercosporiose noire



© Denis Lohelliet

Cercosporiose noire

d'assainissement indispensables via un effeuillage régulier. Dans ce contexte, l'impact des traitements en termes de nuisances n'est pas toujours pris en compte par les grandes compagnies, qui n'hésitent pas à utiliser des stratégies de lutte systématique, aboutissant à plus de cinquante applications annuelles. Ces applications sont réalisées selon une périodicité inférieure dans ce cas à une semaine, en utilisant le plus souvent des fongicides de contact (chlorothalonil, dithiocarbamates, etc.) ayant par définition une efficacité réduite : ils sont donc peu curatifs. Des fongicides systémiques sont parfois utilisés, mais le plus souvent sur la base de « cocktails » (mélanges de produits systémiques, de produits pénétrants et de contact) en émulsions huileuses.

Le CIRAD a mis au point des stratégies de lutte raisonnée qui, pour contrôler la MS et la MRN, s'appuient sur des méthodes d'avertissement reposant sur le suivi de la maladie en bananeraie et sur l'observation de descripteurs climatiques (pluies, évaporation, température, etc.). Cette stratégie a été appliquée dans différents pays pour contrôler la MS mais également la MRN. C'est notamment le cas en Guadeloupe, en Martinique, au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Elle a pour objectifs principaux :

- d'améliorer l'efficacité de la lutte, tout en réduisant le nombre de traitements annuels ;
- de limiter les risques de sélection de souches de champignons résistantes aux fongicides systémiques utilisés ;
- de réduire les pollutions et d'être ainsi plus respectueuse de la santé humaine et de l'environnement (centres urbains, rivières, plans d'eau, réservoirs, etc.).

Cette stratégie repose également sur une utilisation raisonnée en alternance de fongicides systémiques (benzimidazoles, triazoles, strobilurines) et de fongicides pénétrants (morpholines, etc.) qui, mélangés à des huiles de raffinerie, elles-mêmes fongistatiques, à bas volume (13 à 15 litres par hectare), prolongent l'efficacité de chaque traitement et contribuent par conséquent à la réduction annuelle du nombre d'applications.

Les fongicides systémiques mis sur le marché ont un mode d'action unisite sur le pathogène ; le risque de voir apparaître des souches résistantes à ces fongicides est important s'ils sont utilisés de manière irraisonnée et abusive. Ainsi en Amérique centrale, les phénomènes de résistance aux benzimidazoles, fongicides massivement utilisés lors de leur mise sur le marché, ont été observés deux ans seulement après le début de leur utilisation pour contrôler la MRN, nécessitant alors un usage plus important de produits de contact (15 à 40 kg de matière active par hectare et par an). Le même phénomène a ensuite pu être observé dans ces zones de production avec la MRN lors de l'apparition des triazoles, puis des strobilurines.

Au Cameroun et en Côte d'Ivoire, grâce aux méthodes d'avertissement et donc à un nombre réduit de traitements, ce phénomène n'est apparu qu'après dix ans, voire quinze ans d'utilisation de ces fongicides pour contrôler la MRN.

En Guadeloupe et en Martinique, ces problèmes ont commencé à apparaître lors du contrôle de la MS après vingt, voire trente ans d'utilisation raisonnée de ces fongicides par des méthodes d'avertissement.

De nouveaux moyens de lutte indispensables

Les stratégies de lutte actuelles ne pourront être utilisées indéfiniment. Aux Antilles françaises, la législation européenne en vigueur ne permet pas sur le plan technique la mise en oeuvre de stratégies de lutte raisonnée, reposant sur l'alternance de plusieurs matières actives ayant un mode d'action différent. Seuls deux fongicides appartenant à la famille des triazoles peuvent actuellement être utilisés en traitement aérien.

Un fongicide de la famille des strobilurines et un autre appartenant à la famille des morpholines ont reçu fin 2008 une autorisation de mise sur le marché

(AMM), mais ils ne sont pas utilisés pour contrôler les cercosporioses (MS et MRN) car cette AMM est assortie d'une ZNT (distance de zone non traitée) de 100 mètres, incompatible avec les traitements aériens.

Des actions peuvent être envisagées pour pallier cette carence réglementaire — telles que révision de la ZNT à 50 mètres, engins permettant des traitements terrestres et aménagements techniques réduisant la dérive des brouillards fongicides, homologation de nouveaux fongicides systémiques, demandes de dérogations, etc. — mais la législation risque à terme de devenir de plus en plus restrictive.

La faisabilité de la mise en oeuvre d'une lutte raisonnée repose sur le statut des souches du champignon vis-à-vis des fongicides curatifs. Si les souches sont (cf. statut des souches invasives) ou deviennent résistantes à ces fongicides (cf. risques de mutation rapide des souches de *M. fijiensis*), cela compromet irrémédiablement la mise en oeuvre de telles stratégies.

Il faut donc rechercher d'autres méthodes pour contrôler ou réguler la MRN. La création de nouvelles variétés hybrides de bananiers présentant un comportement de résistance durable et des potentialités agronomiques et organoleptiques intéressantes est une des composantes de la lutte intégrée à privilégier pour contrôler la MRN.

Ces variétés devront être intégrées dans des systèmes de culture innovants et durables, qui feront également appel à des méthodes de lutte culturale (conduite optimale de la plante, gestion raisonnée de l'inoculum faisant appel à des méthodes d'assainissement mécanique, etc.) et qui permettront ainsi de réduire les impacts environnementaux négatifs des plantations industrielles et en particulier l'usage des pesticides.

Très rapidement, il faut penser à adopter une approche globale associant de nouveaux hybrides résistant à la MRN et des systèmes de culture permettant de conserver durablement ces résistances.

Les maladies bactériennes

Du fait de leur mode de dissémination et de l'absence de variétés résistantes, les maladies bactériennes préoccupent de plus en plus les producteurs.

La maladie de Moko

causée par *Ralstonia solanacearum* (biovar 1 race 2)
ex *Pseudomonas solanacearum*

On distingue deux faciès de symptômes selon que la bactérie est disséminée par le sol, les outils utilisés en plantation (machettes, etc.) ou bien par les insectes qui visitent les fleurs mâles ou leurs cicatrices après abscission. La colonisation bactérienne ascendante se traduit d'abord par une chlorose et le flétrissement des trois plus jeunes feuilles et le bananier meurt. Une section transversale du pseudo-tronc (ou de la souche) montre une coloration brun rougeâtre des faisceaux vasculaires. La présence d'un abondant exsudat bactérien est un argument supplémentaire pour le diagnostic de l'infection bactérienne. Si le plant contaminé porte un régime, la bactérie colonise l'ensemble des tissus vasculaires du fruit via le rachis. L'accumulation d'éthylène peut produire un jaunissement prématuré du fruit et une section transversale des fruits montre sans doute possible un important brunissement. Lorsque la bactérie est transmise par une machette par exemple, après la coupe du pseudo-tronc, les rejets contaminés (ou baïonnettes) noircissent et rabougrissent en 2 à 4 semaines. Cette maladie, décrite pour la première fois à Trinidad en 1910, reste absente des petites et grandes Antilles, excepté à Trinidad et Grenade. En revanche, elle s'est rapidement répandue du bassin amazonien brésilien et de l'est du Pérou jusque vers le nord du Guatemala et le sud du Mexique. Elle couvre une aire géogra-



Maladie de Moko

phique considérable. En 1968, la Moko a été introduite aux Philippines à partir de matériel végétal. Il n'existe pas de variétés résistantes ni de moyens de lutte chimique. Seule une éradication avec quarantaine peut donner des résultats.

Le flétrissement bactérien

Banana Xanthomonas Wilt (BXW), Banana Bacterial Wilt Disease (BBW), causé par *Xanthomonas campestris* pv. *musacearum*

Les symptômes s'observent surtout après le stade rejet à feuilles lancéolées, particulièrement à la floraison : décoloration et flétrissement des bractées florales, noircissement et racornissement du bourgeon mâle. Les feuilles jaunissent, flétrissent, noircissent, fanent et se cassent (y compris le faux tronc). On observe des rayures jaunes ou marron au niveau vasculaire sur l'ensemble de la plante et, sur une section à la base du faux tronc ou de la souche, une sécrétion jaune pâle bactérienne. Ceci entraîne le flétrissement des régimes avec maturation prématurée et coloration interne brun rougeâtre des fruits. La plante meurt dans le mois de l'apparition de n'importe lequel de ces symptômes (un mois après l'infection). La transmission se fait par les insectes butineurs, le matériel végétal infecté (rejets, régimes, feuilles), les outils et les hommes, mais aussi par les animaux, l'eau de ruissellement, les éclaboussures d'eau de pluie et le vent. Il n'y a pas de variétés résistantes. La lutte consiste à une mise en quarantaine de plusieurs mois, mais aussi à détruire et éliminer les plantes infectées et celles à proximité. La vacation des animaux est interdite. Ce flétrissement a été observé et décrit en Ethiopie sur Ensete vers 1968 (concerne l'alimentation de base de 12 millions de personnes), puis en Ouganda où il progresse depuis 2001 (75 km/an). L'Ouganda est le second producteur de banane avec 10.5 millions de tonnes (250 à 450 kg par habitant) – production réduite de près de 40 % en 2006. L'extension est rapide, atteignant la République démocratique du Congo en 2004, le Rwanda en 2005, le Burundi, la Tanzanie et le Kenya en 2006.



Mosaïque en tirets

Les maladies virales

Depuis plusieurs années, les maladies à virus ont pris une extension grandissante sur bananier (bananes dessert et bananes à cuire), due en grande partie aux facilités d'échanges et aux demandes de diversification. Il s'agit du bunchy top et des mosaïques dont les mosaïques en plage, en tirets et des bractées. Elles provoquent des pertes économiques variables, affectant tous les bananiers cultivés et aussi bien les grandes exploitations que les plantations villageoises. Ces pertes peuvent atteindre 90 %, voire 100 %, de la production pour le bunchy top (dû au Banana bunchy top babuvirus, BBTv) 40 à 60 % pour la mosaïque en tirets (due au Banana streak badnavirus, BSV) et plus de 40 % pour la mosaïque des bractées (due au Banana bract mosaic potyvirus, BBrMV). La dissémination des virus se fait soit par vecteur à partir des foyers d'infection, soit par l'utilisation de matériel déjà contaminé — rejets ou plantes issues de cultures in vitro — soit, comme dans le cas particulier du BSV, à partir de bananiers dits « silencieux » possédant des séquences virales intégrées au

génomme de l'espèce *Musa balbisiana*, capables de restituer des particules virales notamment à la suite de stress (abiotiques/conditions climatiques, multiplication in vitro ou in vivo intensive du matériel végétal, etc.).

Le bunchy top (BBTV)

Les plants présentent un aspect nanisant fortement marqué, avec une concentration des feuilles en haut du plant en forme de rosette. Les feuilles étroites, érigées et cassantes, présentent de fortes chloroses marginales. Le symptôme caractéristique reste l'apparition de traits discontinus vert foncé le long du pseudo-tronc, de la nervure principale et des nervures secondaires. Lorsque le pied-mère est atteint, tous les rejets sont infectés. Le vecteur le plus efficace est le puceron noir du bananier, *Pentalonia nigronervosa*.

Les mosaïques

La mosaïque en plage due au Cucumber mosaic virus (CMV)

Les plants atteints présentent des plages de décoloration chlorotique sur le limbe ainsi qu'une mosaïque de la nervure principale et du pseudo-tronc. Des infections secondaires de type bactérien peuvent apparaître sous la forme de pourritures, de l'intérieur des gaines constituant le pseudo-tronc. Une large gamme de pucerons est capable de transmettre ce virus. Cette maladie peut également être transmise mécaniquement par les outils de taille.

La mosaïque en tirets (BSV)

Le limbe des feuilles présente des traits discontinus jaunes, évoluant rapidement en nécroses. La nervure principale reste indemne. Pour les formes sévères de la maladie, le cigare est nécrosé et le bananier meurt. Lorsque le pied-mère est atteint, tous les rejets sont infectés. Cette maladie est transmise par différentes espèces de cochenille — *Planococcus citri*, *Saccharicoccus sacchari* et *Dysmicoccus brevipes*. Ces

dernières années, des infections dues au BSV et non liées à une contamination extérieure ont été décrites dans diverses zones à travers le monde. Elles correspondent à deux causes différentes : 1/ des plants provenant de variétés hybrides interspécifiques saines de bananiers multipliés intensivement par culture in vitro et 2/ des descendances d'hybrides de bananiers issues de croisements interspécifiques entre géniteurs sains *Musa acuminata* (génomme noté A) et *Musa balbisiana* (génomme noté B). Différents stress abiotiques sont à l'origine de l'apparition de la maladie dans ces hybrides, cette dernière étant corrélée à la présence dans le génome du parent *M. balbisiana* de séquences virales endogènes du BSV (e-BSV) qui contiennent toutes les informations nécessaires à la synthèse de virus infectieux.

La mosaïque des bractées (BBrMV)

Les premiers stades de l'infection apparaissent sous la forme de tirets vert-jaune évoluant en nécroses brun-rouge sur le limbe et la nervure des feuilles. Une mosaïque jaune ou des stries de décoloration blanchâtres se développent sur le

pseudo-tronc selon les variétés atteintes. Le symptôme final est la mosaïque des bractées. Cette maladie est transmise à tous les rejets par des pucerons (*Ropalosiphum madiis*, *Myzus persicae*).

Prévention et lutte

Le seul moyen actuel de lutte contre ces maladies à virus des bananiers passe par la lutte contre le vecteur et l'utilisation de matériel indemne. En effet, il n'existe pas de bananiers résistant naturellement à ces maladies, ni de moyens curatifs immédiats autres que l'éradication après une attaque virale. La conduite à tenir est principalement basée sur l'utilisation de matériel végétal indemne — rejets ou plants issus de culture in vitro ou in vivo indexés vis-à-vis des viroses — et faible enherbement des plantations, lieux privilégiés de multiplication des populations de pucerons.

Les charançons

Originaire d'Asie du Sud-Est, le charançon noir s'est diffusé dans toutes les régions tropicales et subtropicales productrices de banane et de plantain. Le

charançon noir (*Cosmopolites sordidus*) est un insecte qui mesure entre 9 et 16 mm de long et 4 mm de large. Il se déplace librement sur le sol à la base des pieds de bananier ou dans les débris végétaux. Il a une activité nocturne et est très sensible au dessèchement. Sa diffusion se fait principalement par l'intermédiaire de matériel végétal infesté. L'adulte ne fait pas de dégâts. Les femelles pondent des œufs dans le bulbe, où les jeunes larves se nourriront en creusant des galeries. Ces galeries sont à l'origine de la perturbation de l'alimentation hydrique et minérale des plants, de l'allongement du cycle de production, d'une baisse importante des rendements et d'un affaiblissement de l'ancrage du bananier (sensibilité accrue aux coups de vent). Les fortes attaques peuvent entraîner la mort du plant. Outre les traitements chimiques classiques, le recours à du matériel de plantation sain (vitroplant), utilisé sur un sol assaini (jachère), limite le développement des charançons.

De nouvelles techniques de piégeage des charançons par utilisation de phéromones (sordidine) sont disponibles. Des résultats intéressants ont pu être obtenus également en associant des nématodes entomophages à l'utilisation de pièges à sordidine.

Il n'en demeure pas moins que le charançon reste une des contraintes parasitaires majeures des cultures de bananiers, qu'elles soient industrielles ou villageoises (cf. grande sensibilité des



Charançon sur bulbe



COSMO[®] Plus

COSMOPLUS PERMET D'ATTIRER ET DE CAPTURER LES MÂLES ET LES FEMELLES ADULTES DU CHARANÇON DU BANANIER (*COSMOPOLITES SORDIDUS*)

CosmoPlus[®] est un diffuseur de sordidine, la phéromone d'agrégation du charançon du bananier. Cette phéromone, naturellement émise par les mâles, est attractive pour les mâles et les femelles.

Sa formule originale en gel permet une diffusion régulière de la phéromone sur 3 mois minimum. L'emballage en film complexe aluminium associé à cette formulation permet un stockage à température ambiante.



Scyll'Agro: un spécialiste à vos côtés

Fruit de son expérience sur ce ravageur, Scyll'Agro a développé un Système d'Information Géographique qui permet une représentation graphique des données de décortilage (dégâts) et des relevés de capture (présence d'adultes). Les cartographies obtenues permettent de délimiter les foyers de ravageur, d'établir et de suivre une véritable stratégie de gestion des populations de *C. sordidus*.

- ⇒ 3 mois de diffusion
- ⇒ Diffusion régulière
- ⇒ Pratique

- ⇒ Rapide à installer
- ⇒ Stockage non réfrigéré
- ⇒ Piège Rustique

Sûreté sociale:
Avenue du Docteur Dufourcq
64270 Salies de Béarn - France



Scyll'Agro
sustainable solutions for agriculture

+33 (0)5 59 093 610
+33 (0)5 59 650 964
Mail: scyllagro@scyllagro.com

plantains au charançon). Il paraît assez peu probable que des variétés améliorées puissent rapidement être mises au point. Des techniques de lutte à l'échelle de l'exploitation, basées sur l'utilisation de pièges et le maintien de faibles niveaux d'infestation, sont en cours d'étude et pourraient à terme constituer une alternative à la lutte chimique.

Les nématodes

Il existe de nombreuses espèces de nématodes parasitant les racines et les bulbes de bananier. Les nématodes à galles (*Meloidogyne* spp.) et les nématodes spirales (*Helicotylenchus* spp.) sont répandus dans le monde entier, sur tous les types de culture. Toutefois, ceux qui provoquent le plus de dommages sont les nématodes migrateurs *Pratylenchus* spp. et *Radopholus similis*. Cette dernière espèce est universellement répartie dans les zones les plus chaudes de culture de bananiers, tout particulièrement sur les plantations intensives où elle a été disséminée par les transferts de matériel végétal lors de l'extension de cette culture au cours des deux derniers siècles. *Pratylenchus coffeae* est également réparti dans les zones les plus chaudes, mais il est généralement indigène et se trouve majoritairement sur les cultures de plantain. *Pratylenchus goodeyi* qui préfère les zones plus fraîches, étant originaire des hauts plateaux africains, s'est répandu dans certaines zones subtropicales, comme les Canaries.

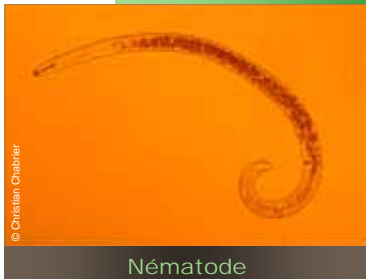
Des ennemis souterrains

Les *Pratylenchus* et *R. similis* sont des endoparasites migrateurs, dont le cycle biologique complet se déroule en 20-25 jours dans les tissus des racines et des souches. Les formes juvéniles et les femelles restent toujours mobiles et peuvent quitter les racines dès que les conditions ne sont plus favorables. Ces formes migratrices peuvent alors coloniser de nouvelles racines. Au fur et à mesure de leur progression inter et intracellulaire, ces nématodes se nourrissent aux dépens du cytoplasme des cellules du parenchyme cortical, détruisant les parois cellulaires et provoquant la formation de tunnels évoluant en nécroses qui peuvent s'étendre à l'ensemble du cortex. Les nécroses des racines et souches peuvent être aggravées par d'autres pathogènes (champignons et bactéries). En particulier, les champignons du genre *Cylindrocladium* sont pathogènes et susceptibles de causer des lésions semblables à celles provoquées par les nématodes. L'association de ces deux parasites peut causer dans certaines conditions des dommages très importants. La destruction des tissus souterrains entraîne une réduction de la nutrition hydrique et minérale qui se traduit par un ralentissement de la croissance et du développement des plants. Cela peut entraîner de sévères réductions du poids des régimes et accroître le laps de temps entre deux récoltes. De plus, la destruction des racines diminue l'ancrage des plants dans le sol, augmentant les risques de chute de plants, particulièrement lors des périodes cycloniques, avec un fort impact économique.

Prévention et lutte

En plantations intensives, les applications de composés chimiques (organophosphorés et carbamates essentiellement) sont encore utilisées. Elles font cependant peser des risques sanitaires importants sur l'environnement. Pour cette raison et malgré leur bonne efficacité et leur grande facilité d'utilisation, leur usage va être de plus en plus restreint en faveur de mesures de lutte alternatives. Parmi celles-ci, les pratiques culturales améliorant la fertilité des sols (travail du sol, irrigation, amendements organiques, etc.) permettent indirectement d'améliorer la tolérance des plants à la pression parasitaire. Des méthodes plus directes, telles que le recours aux jachères et l'implantation de bananiers issus de micropropagation in vitro, sont maintenant couramment utilisées et permettent de réduire fortement les populations de nématodes (cf. Phytoma n° 584, juillet-août 2005).

Ces méthodes sont largement utilisées par les producteurs de Martinique et Guadeloupe où elles ont contribué à une réduction de plus de 50 % de l'utilisation des pesticides au cours des dix dernières années.



Nématode

Dans un futur plus ou moins proche, des interventions faisant appel aux antagonistes biologiques, aux symbiotes racinaires (mycorhizes) et surtout à la résistance génétique (par hybridation ou sélection clonale) pourront permettre la mise en place de stratégies de protection intégrée de plus en plus efficaces. Toutefois, il faut être conscient que la grande complexité des peuplements de nématodes rend délicate la mise au point de ces techniques plus ciblées. Pour être efficaces, elles devront être capables de prendre en compte la diversité des situations culturales et écologiques.

Les maladies post-récolte

Les maladies de conservation (anthracnose de blessure, anthracnose de quiescence, pourritures de couronne) sont des facteurs qui limitent fortement la commercialisation des bananes exportées. Le *Colletotrichum musae* est à l'origine des deux formes d'anthracnose, tandis qu'un complexe parasitaire plus important est impliqué dans les pourritures de couronne : *C. musae*, mais aussi d'autres espèces parmi lesquelles des *Fusarium*, des *Verticillium*, des *Botryodiplodia*, etc.

Pour l'anthracnose on distingue deux formes :

l'anthracnose de quiescence : taches brunes se développant à la maturation des fruits en sortie de mûrisserie et ultérieurement dans le circuit de commercialisation. Cette maladie se traduit rarement par de lourdes sanctions commerciales.

l'anthracnose de blessure ou chancre : larges nécroses brunes se développant sur les doigts meurtris à la récolte ou au cours de l'emballage. Ces symptômes sont observables dès le dépotage des fruits après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

Les pourritures de couronne sont des moisissures qui se développent à partir des surfaces des découpes effectuées lors de la confection des bouquets en station d'emballage. Ces dégâts sont également observables après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

Les champignons provoquant les maladies post-récolte sont largement présents dans les bananeraies et donc sur les régimes si ceux-ci ne sont pas protégés. Autrement dit, toute maîtrise des infections commence dès la sortie de l'inflorescence au sommet du bouquet foliaire. Pour l'anthracnose, la contamination par le *Colletotrichum musae* se fait principalement au champ. A la récolte, il n'est pas possible de voir à l'œil nu si les fruits sont infectés, mais un test de dépistage peut être réalisé plus de trois semaines avant la coupe. Les fruits sont infectés principalement au cours du premier mois de floraison. Les spores disséminées par l'eau se développent sur les organes en début de décomposition (vieilles feuilles, bractées et surtout pièces florales). La maîtrise du chancre doit donc commencer au champ (épistillage, engainage des régimes, etc.), puis se poursuivre au hangar.

Pour les pourritures de couronne, la contamination des bouquets peut se produire à différents niveaux de la filière, ce qui complique énormément la mise en oeuvre des méthodes de lutte, mais la contamination des bouquets par les eaux de lavage est probablement prédominante.

La lutte chimique contre ces maladies n'apporte pas toujours de réponse satisfaisante. En effet, elle est parfois inefficace en fonction des zones de production et des périodes de l'année, et par ailleurs des résistances aux fongicides se sont développées chez les différentes espèces fongiques impliquées. Enfin, il y a un intérêt croissant à développer des méthodes de lutte alternatives à la lutte chimique. En effet, ces traitements post-récolte posent deux problèmes cruciaux : les risques de résidus présents dans les fruits et la nécessité de retraitement des bouillies fongicides qui sont rejetées autour des stations de conditionnement après l'emballage.



Anthracnose de quiescence



Chancre



Pourritures de couronne

Défauts de qualité de la banane au champ

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor

Parasites et ravageurs



Thrips de la fleur



Rouille rouge (thrips)



Grattage d'escargots



Dégâts de *Diaprepes*



Rouille argentée (thrips)

Défauts de qualité de la banane au champ

Défauts physiologiques
et autres altérations



Fruit double
et fruits déformés



Grattage de pointe



Grattage de feuille



Grattage de ficelle
de haubanage



Brûlures de soleil



Brûlures chimiques

Maladies



Speckling



Red speckling en mûrissérie



Deightoniella



Fumagine sur pédoncule



Bout de cigare

Défauts de qualité de la banane lors du conditionnement

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fluidor

Problèmes de sélection
et défauts divers



Fruit trop maigre



Fruit trop court



Epistillage incomplet



Taches de latex

Chocs



Pliure du pédoncule

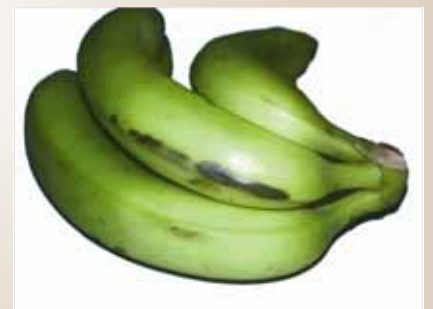
Problèmes de découpe



Couronne rase



Couronne en pointe



Meurtrissure causée par des chocs au cours de l'emballage



Couronne arrachée



Coup de couteau

Défauts de qualité de la banane après transport

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fluidor

Problèmes de mûrissage



Mûrs d'arrivage



Hétérogénéité après mûrissage

Problèmes de conservation



Frisure



Bouilli vert

Maladies de conservation



Anthraxose de quiescence



Anthraxose de blessure ou chancre



Pourriture de couronne



Pourriture de couronne



La diversité génétique des bananiers

Depuis des millénaires, les migrations de populations et les échanges de matériel végétal ont placé le bananier dans des contextes écologiques très différents sur tous les continents. Les agriculteurs ont su valoriser les mutations naturelles résultant de la multiplication végétative. C'est cette combinaison de la reproduction naturelle et des sélections faites par l'homme depuis la nuit des temps qui est à l'origine de la diversité génétique actuelle.

Originaire d'Asie du Sud-Est, les bananiers étaient au départ sauvages et séminifères. En se croisant naturellement entre eux, ils ont créé une importante base de diversité génétique qui existe encore de nos jours. C'est à partir de ces croisements que sont apparues des variétés sans graines. Ces bananes qui possèdent des qualités alimentaires ont rapidement intéressé l'homme, qui les a intégrées dans son agriculture en utilisant leur potentiel de multiplication végétative.

D'un point de vue botanique, le genre *Musa* se divise donc en espèces séminifères à fruits non comestibles et en variétés à fruits charnus sans graines (parthénocarpiques). Dans la section *Eumusa*, *Musa acuminata* (symbole de génome : A) et *Musa balbisiana* (symbole

de génome : B) sont des espèces sauvages à l'origine des variétés cultivées. Ces dernières sont classées selon leur niveau de ploïdie et leur constitution génétique. On dénombre et classe environ 1 200 variétés ou cultivars dans le monde.

Les espèces sauvages non comestibles, aux fruits à graines, peuvent servir à d'autres fins que l'alimentation humaine (fibre, alimentation du bétail, etc.). Elles sont toutes diploïdes (AA et BB). On en compte actuellement environ 180, toutes originaires d'Asie du Sud-Est, mais leur recensement n'est pas encore définitif surtout pour les diploïdes BB. Ces variétés fertiles sont importantes car elles présentent différents niveaux de résistance aux maladies et ravageurs. Elles sont donc la base des différents programmes d'amélioration génétique et de création variétale conventionnelle actuels et futurs.

Les cultivars issus de la sélection faite par l'homme sont nombreux. Ils sont classés en groupes en fonction de leur constitution génétique, puis en sous-groupes en rassemblant les différents cultivars dérivant les uns des autres par mutation naturelle à partir d'un ancêtre génétiquement commun. On distingue :

- des groupes de diploïdes : AA, comme la figue sucrée ou frayssette, et AB. Il existe environ 290 cultivars, majoritairement produits dans leur région d'origine, l'Asie du Sud-Est ;

- trois groupes de triploïdes (650 cultivars) : AAA, AAB et ABB. C'est au niveau des sous-groupes de chacun de ces groupes que l'on distingue des variétés dessert aux fruits plus riches en sucre à maturité, des variétés à cuire aux fruits non sucrés et plus fermes même à maturité, voire des variétés à bière par fermentation de la pulpe (Afrique de l'Est).

Même si les plantes à l'intérieur d'un même sous-groupe ne montrent qu'une faible diversité génétique, elles présentent une très grande diversité de phénotypes, liée essentiellement aux mutations et à la sélection millénaire exercée par l'homme. C'est le cas des sous-groupes Cavendish (plus de 20 cultivars), des bananiers d'altitude de l'Afrique de l'Est (plus de 50) et des plantains d'Afrique centrale et de l'Ouest (plus de 150).

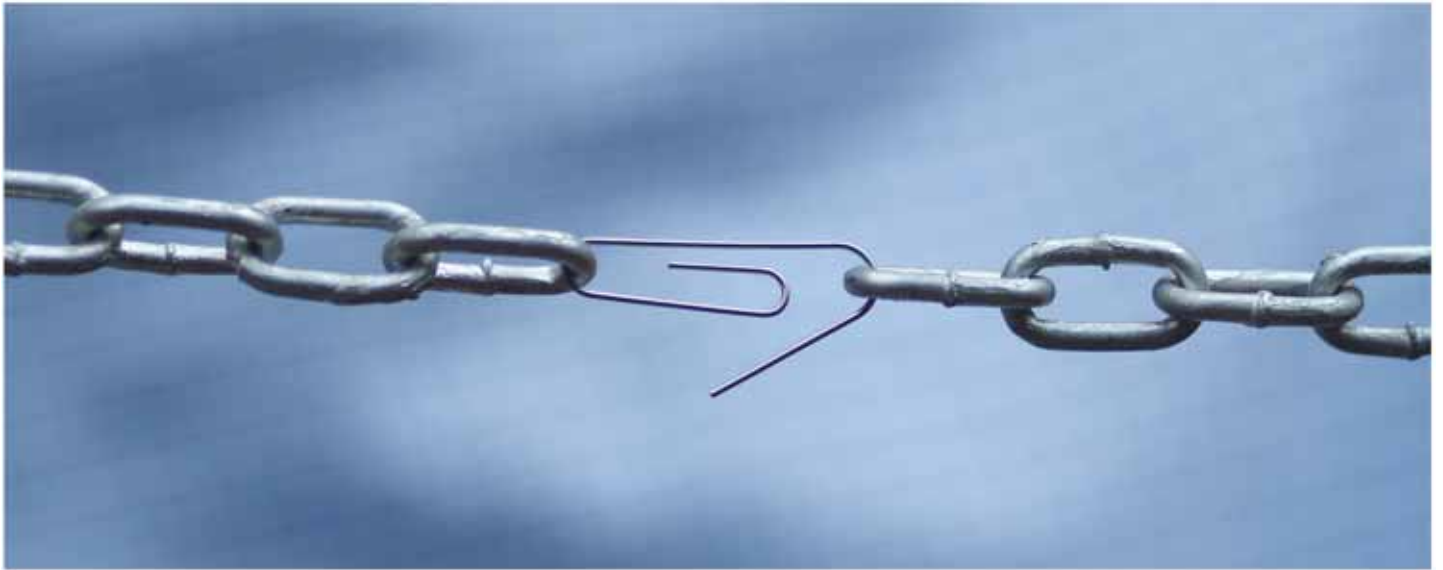
Si le système de culture intensive (environ 25 % de la production mondiale) privilégie la production mono-variétale, il est important de rappeler que la majorité de la production est basée sur une agriculture moins intensive, familiale, privilégiant le mélange variétal, contribuant ainsi au maintien de la sélection et garantissant la diversité des bananiers ■

Thierry Lescot, Cirad
thierry.lescot@cirad.fr

Banane — Estimation de la production mondiale en 2011					
En tonnes	Bananes à cuire		Bananes dessert		Total
	Plantain groupe AAB	Banane d'altitude + groupe ABB + autres	Cavendish	Gros Michel + autres	
Amérique du Nord	0	1 000	7 890	100	8 990
Amérique du Sud	5 260 974	401 941	12 565 155	3 927 950	22 156 020
Amérique centrale	777 139	76 700	7 249 505	80 242	8 183 586
Caraïbes	1 010 963	414 651	1 231 239	212 374	2 869 227
Afrique de l'Ouest et centrale	8 959 791	1 044 396	2 372 867	499 242	12 876 296
Afrique de l'Est	1 350 962	16 907 510	2 151 862	1 139 441	21 549 775
Afrique du Nord et Moyen-Orient	31	9 667	1 995 682	72 071	2 077 451
Asie	2 191 234	10 632 185	37 981 402	13 724 096	64 528 917
Océanie	1 270	527 483	467 886	257 494	1 254 133
Europe	101	1 010	435 324	1 020	437 455
Total monde	19 552 465	30 016 543	66 458 812	19 914 030	135 941 850

Source : Thierry Lescot - Cirad d'après bibliographie, enquêtes, sources professionnelles, FAO, etc.

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is the benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

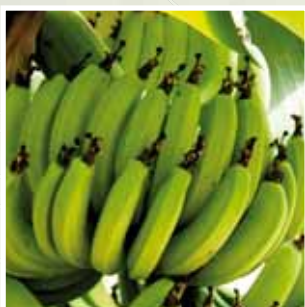
As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefer trends

UNIVEG, Votre connexion DIRECTE vers la production



La saveur de l'avocat et de la banane est étroitement liée à leur origine mais aussi à leur maturité. Arrivés « verts » en Europe, ces produits sont ensuite mûris à point dans nos 16 chambres de mûrisserie. Pour répondre aux exigences les plus pointues de nos clients, UNIVEG KATOPÉ FRANCE apporte un soin constant au sourcing direct, à la qualité du service et à l'ensemble de sa chaîne de valeur.